

# LA RENAISSANCE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Directeur: OLIVAR ASSELIN

## LA POLITIQUE

par OLIVAR ASSELIN

On devait obliger à la retraite tous les hommes de plus de 60 ans, et ils étaient, paraît-il, 120,000, qui laisseraient leur place à autant de jeunes gens. Il a suffi de demander à M. Bennett où il prendrait l'argent pour payer la retraite, et le plan magnifique a été aussitôt abandonné. Mais à la prochaine occasion le plan sera repris, car on ne saurait dire qu'il n'en a jamais été question.

La dette nationale est trop lourde, surtout si la Confédération veut poursuivre une politique sociale qui comporte l'assurance-chômage, l'assurance maladie, et, il faut le supposer, l'assurance des récoltes contre la grêle, la sécheresse et autres fléaux. Alors M. Bennett a imaginé l'idée de convertir la dette, c'est-à-dire d'en changer arbitrairement le taux et même, s'il lui plaît, le capital. Où elle porte 5% d'intérêt, le taux deviendra, par la seule volonté de notre premier-ministre, 3%, 2%, 1%. Où le principal est de \$1,000, il pourra devenir tout d'un coup \$800 ou \$500. Les porteurs ne seront nullement consultés: la volonté du premier-ministre et d'une représentation nationale asservie tout entière à ses desseins suffira, et toutes les modalités de la conversion pourront être arrêtées session tenante. Car on ne pourra pas dire que la question n'a jamais été soumise au peuple: M. Bennett l'a bel et bien mentionnée dans un de ses discours, et si la foule du Forum a plutôt entendu parler des prétendues attaques de M. King contre les riches, c'est uniquement que M. J. W. McConnell, propriétaire éventuel du STAR et principal actionnaire de diverses entreprises qui profitent de la bienveillance du premier-ministre, était sur l'estrade, avec quelques autres souscripteurs de la Caisse Electorale.

La fusion des chemins de fer — qui n'est d'ailleurs pas la plus mauvaise des idées de notre premier-ministre — a pris la place de l'amalgamation never. Non pas ouvertement, mais les orateurs ministériels en ont assez fait mention pour qu'on ne puisse pas leur reprocher de l'avoir passée sous silence, et cela, en régime parlementaire, ne suffit-il pas pour justifier une action législative? Si M. Bennett revient au pouvoir, le réseau de l'Etat et le Canadien-Pacifique seront fusionnés et, naturellement, dans les conditions les moins défavorables pour le réseau privé, que M. Bennett a déjà favorisé sans nécessité de la garantie d'un prêt de soixante millions.

M. Bennett avait essayé de ces panacées sur l'opinion publique, histoire de savoir laquelle prendrait le mieux et sur laquelle il y aurait lieu d'appuyer. Au bout de sa tournée il s'est demandé s'il n'y aurait pas lieu d'en essayer une autre, et, le croiriez-vous, c'est vers la guérison du chômage qu'il s'est tourné. Encore cinq années, dit-il, pour remplir une promesse qui devait s'exécuter instantanément, c'est vraiment un peu long. Mais pour rétablir notre économie délabrée il fallait procéder méthodiquement: tant que notre commerce extérieur était souffrant, nos relations commerciales insuffisantes, il n'y avait rien à faire. Aujourd'hui que les conditions de la prospérité sont revenues, nous pouvons véritablement attendre la guérison du mal... Si le mal persiste, M. Bennett pourra dire qu'il n'a presque rien promis; si c'est le contraire, le discours de Halifax servira toujours à quelque chose. Et ainsi le chef du parti conservateur reste dans son rôle, qui est, cette fois, de promettre sans promettre, afin que personne ne puisse se plaindre d'avoir été trompé.

L'homme terne, dans tout cela, l'homme peu spectaculaire, c'est M. King, car il n'a encore rien promis, sauf de mettre en jeu les forces économiques qui n'ont jamais trompé et qu'on n'a qu'à laisser libres pour qu'elles produisent naturellement tous leurs effets. Aussi n'entend-on pas fréquemment, dans la bouche d'hommes qui devraient avoir soupés des promesses, cette constatation que le chef du parti libéral n'apporte dans le débat rien qui puisse enthousiasmer les foules...

Cela est vrai: M. King n'apporte pas d'éllixir à tout guérir: il sait que sa tâche ne sera pas facile et qu'il faudra quelque temps pour tout remettre en ordre. Mais il a fait ses preuves dans des circonstances semblables, et cela le justifie de croire qu'il réussira cette fois encore. Les promesses c'est bon pour M. Bennett, héritier de Madame Eddy et, lui-même le dit, grand travailleur... en paroles.

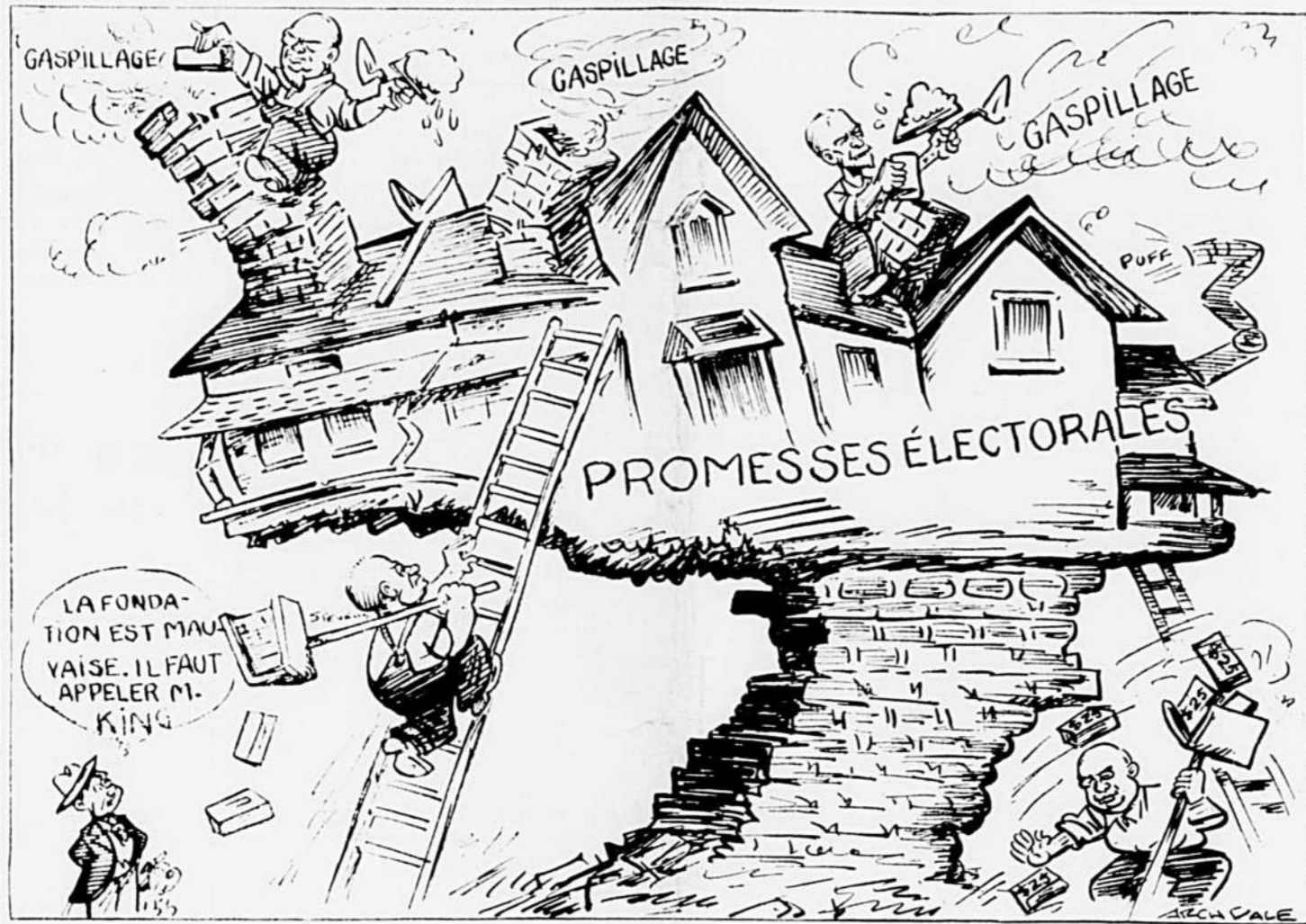
### M. Bennett jugé par un indépendant

(Extraits d'un article paru dans le dernier numéro de l'ACTION NATIONALE sous la signature de M. Léopold Richer, rédacteur en chef du DROIT.)

Entouré comme li l'était — d'une part, d'hommes faibles pour nous défendre et, d'autre part, d'hommes forts pour nous combattre — M. Bennett a permis qu'on se moquât de nous lors de la Conférence impériale, de l'organisation de la Banque du Canada, de l'émission des billets de la Banque, des nominations de sous-ministres et de fonction-

naires supérieurs. L'entrée en franchise des livres français qu'il nous a accordée nous est une piètre compensation. Il a laissé s'organiser sous ses yeux une audacieuse franc-maçonnerie parmi les hauts fonctionnaires de langue anglaise, dont le but unique est de se débarrasser des nôtres partout où ils occupent des postes tant soit peu importants. Voilà l'œuvre du ministre Bennett. Il a porté un formidable coup à l'unité nationale et travaillé plus puissamment qu'aucun de ses prédécesseurs à briser le lien qui unit le Canada français au Canada anglais. Il a transformé nos droits historiques et constitutionnels en une question de majorité et de minorité<sup>2</sup> et nous a clairement montré qu'avec des hommes comme lui et ses collègues nous n'avions plus rien à attendre d'Ottawa<sup>3</sup>. Si demain, au Canada français, se lève une génération hardie et fière qui rejette le pacte fédératif, M. Bennett et son ministère en porteront la plus grande part de responsabilité devant l'Histoire car « jamais, sous aucun gouvernement, notre race n'a eu aussi peu d'influence ».

## FONDEMENT DÉFECTUEUX



Les constructions à la Bennett, d'après un dessinateur de la « Winnipeg Free Press »

naires supérieurs. L'entrée en franchise des livres français qu'il nous a accordée nous est une piètre compensation. Il a laissé s'organiser sous ses yeux une audacieuse franc-maçonnerie parmi les hauts fonctionnaires de langue anglaise, dont le but unique est de se débarrasser des nôtres partout où ils occupent des postes tant soit peu importants. Voilà l'œuvre du ministre Bennett. Il a porté un formidable coup à l'unité nationale et travaillé plus puissamment qu'aucun de ses prédécesseurs à briser le lien qui unit le Canada français au Canada anglais. Il a transformé nos droits historiques et constitutionnels en une question de majorité et de minorité<sup>2</sup> et nous a clairement montré qu'avec des hommes comme lui et ses collègues nous n'avions plus rien à attendre d'Ottawa<sup>3</sup>. Si demain, au Canada français, se lève une génération hardie et fière qui rejette le pacte fédératif, M. Bennett et son ministère en porteront la plus grande part de responsabilité devant l'Histoire car « jamais, sous aucun gouvernement, notre race n'a eu aussi peu d'influence ».

<sup>2</sup> Cf. le discours de M. Bennett sur les billets de la Banque du Canada. — *Idem*.

<sup>3</sup> Nous avons été très étonné en lisant cette déclaration faite par M. Maurice Dupré au congrès conservateur d'Ottawa-Est: « C'est la première fois depuis la Confédération, qu'il dit, que nous avons au pays le papier-monnaie français; que tous les rapports des départements sont publiés simultanément dans les deux langues le même jour; que les livres français sont admis en franchise et enfin que nous avons la radio-bilingue. » (Le Devoir, vendredi 30 août 1935). Déplorable façon de représenter les faits et de louer le gouvernement. — *Idem*.

### La dictature ministérielle

COMMENT ELLE S'EXERCE SUR LE PORT DE MONTREAL. — A \$35,000 DE MOINS, UN SOUMISSEUR EST ECARTÉ PAR M. BENNETT PERSONNELLEMENT, MALGRÉ LA COMMISSION DU PORT.

M. Bennett s'est fait autoriser par les Chambres à dépenser en travaux publics, sans l'assentiment du parlement, les millions qu'il a créés de rien du tout par la réévaluation de l'or, et il profite de cette autorisation (qu'on n'eût pas voulu lui refuser) pour semer à travers le pays les millions qu'il estime nécessaires à consolider l'existence de son gouvernement moribond. C'est ainsi que deux jours avant la présentation officielle des candidats et plusieurs semaines après l'expiration des cinq années qui constituaient la durée maxima de son mandat, il a adjugé de son propre chef, sans même consulter les ministres compétents, pour des centaines de mille piastres de travaux à Montréal et à Québec. M. Taschereau déclarait l'autre jour devant un auditoire du comté de Montmorency que sur le chiffre apparent de ces entreprises il était prélevé 10 pour 100 pour les élections. M. Taschereau n'exagérait nullement, car on sait que certaines compagnies formées à la dernière minute à la seule fin de recueillir ces adjudications — Domestic Construction, Registered, Concrete Repairs, Ltd, paieront beaucoup plus que 10 pour 100 si cela paraît nécessaire. A Montréal, c'est le premier-ministre lui-même qui intervient pour empêcher que les travaux ne soient adjugés au plus bas soumissionnaire.

Autrefois, les chefs politiques s'en rapportaient de ces manœuvres à leurs subalternes, quand ils ne fermaient pas délibérément les yeux pour avoir l'air de ne rien voir. Jamais Laurier ni aucun de ses successeurs avant M. Bennett n'aurait pris sur lui de s'ingérer personnellement dans une adjudication pour en changer l'objet.

A Montréal on avait mis au concours, entre sept firmes choisies par le gouvernement lui-même, c'est-à-dire, il faut le supposer, pourvues du matériel, des services techniques et du crédit nécessaires, la construction de plusieurs sections de la jetée Alexandra (Alexandra Pier). Pour la section B, l'auteur de la soumission la moins élevée demandait \$617,422, et le soumissionnaire suivant, la Northern Construction Company, associée au général (sic) Stewart, ami de M. Bennett, \$652,000. Les autorités de la Commission du Port se prononcèrent sans hésitation pour le plus bas soumissionnaire, que tout le monde reconnaissait comme compétent à exécuter les travaux. M. Bennett, de sa seule autorité, autorisa l'avant-dernier soumissionnaire à diminuer son prix à \$617,422, moyennant quoi il lui accorda de son propre chef les travaux. Ni les protestations du Président de la Commission du Port, M. Newman, ni l'étonnement du personnel de la Navigation (Marine) d'ailleurs tenus jusqu'à la dernière minute dans l'ignorance la plus complète, ne servirent à quoi que ce soit. La Northern Construction Company perdra ainsi les \$35,000 qu'elle aurait touchés en plus s'il n'y avait pas eu de protestations. Mais ce n'est pas une illégalité de plus ou de moins qui empêchera M. Bennett de lui faire réaliser cette somme et bien davantage au détriment du pays.

Les Montréalais peuvent donc dès maintenant prendre pour acquis que les travaux de leur port seront exécutés par une firme de Vancouver, de par la volonté de M. Bennett, et que la firme qui avait fait la soumission la plus basse est écartée pour la même raison.

Normalement, M. Bennett devrait n'avoir rien à faire dans ces questions et normalement aussi les travaux de la Navigation ne devraient pas s'exécuter sans l'avis des personnels techniques du port et de la Navigation. Mais ce n'est pas ainsi que les choses se passent sous le gouvernement actuel. Il n'y a à Ottawa qu'un ministre, et c'est lui qui à Montréal comme à Québec dépense les millions mis à sa disposition par la réévaluation de la monnaie.

### Un missionnaire d'Ampââre

S'il faut en croire les dépêches, le nouveau gouverneur général du Canada, lord Tweedsmuir, ci-devant M. Buchan, aurait déclaré le 25 septembre devant la Royal Empire Society, à Londres:

« Le monde a vu trois empires britanniques... Je crois que le troisième empire est à la veille de disparaître. Le quatrième ne sera pas simplement une alliance de peuples libres et souverains, mais une association exécutive pratique, avec une politique commune sur les mesures qui intéressent tout le Commonwealth britannique. »

M. Buchan est un ancien secrétaire particulier de lord Milner, qui avait sa manière de voir sur la façon de traiter les « coloniaux » et les Egyptiens. Il a écrit sur la politique personnelle de lord Minto des pages admiratives. Ne dirait-il pas que son discours de la Royal Empire Society est un avertissement de la politique qu'il viendra pratiquer au Canada comme vice-roi nommé sur la recommandation de notre gouvernement? Nous avons eu, comme gouverneurs généraux, lord Minto et Earl Grey: faut-il croire que ces messieurs auront en lord Tweedsmuir un digne successeur?

Olivar ASSELIN

## SOMMAIRE

En page deux :

Chez nous et ailleurs OLIVAR ASSELIN

En page trois :

De John Simon à John Bull ANDRÉ BOWMAN

En page quatre :

Le « racket » du tarif douanier GEORGES LANGLOIS  
Les réformes de M. Bennett JEAN-MARIE NABEAU

En page cinq :

Sur Mozart (suite et fin) ANNETTE LASALLE-LEDUC  
Grandeur et misère du prix David CAMEL BROULLARD, O.F.M.

En page six :

L'emploi du temps HÉLÈNE ROLLIN

En page sept :

La mode d'hiver CHANEL

En page huit :

Chronique du sport JEAN-ROBERT BONNIER

En page neuf :

Les films du jour LOUIS PELLAND  
Les Cosaques du Don ANNETTE LASALLE-LEDUC  
Mon ami Teddy LOUIS PELLAND

En page dix :

Rentrée de vacances HÉLÈNE ROLLAN  
Pic ni en villégiature CHARLES CARRY

En page onze :

Valcartier, morne plaine! JEAN-LOUIS GAGNON

En page douze :

Le rêve mussolinien CHARLES RIVET  
En Abyssinie OLIVAR ASSELIN  
Les livres JULES AUBIC

En page treize :

Dégrèvements et rentrées d'impôts JEAN-MARIE NABEAU  
Chronique financière AUGUR

En page quatorze :

Le freudisme DR G. A. SÉGUIN  
La lutte de l'Inde LÉON LORTIE

## Les réponses à NOTRE CONCOURS

Elles font conclure que les libéraux seront élus par une forte majorité, lundi le 14 octobre; dans la province de Québec les libéraux remporteraient environ 55 sièges.

Les conservateurs gagneraient dans 7 comtés de la province et un candidat steveniste serait élu. Dans deux comtés il y a parité d'estimation.

Il est évidemment impossible d'avoir une idée exacte de l'opinion publique au sujet des élections du 14 octobre. Même deux jours avant certaines élections, on a vu l'opinion se modifier sensiblement. Tous ceux qui ont pris part à notre concours depuis quelques semaines n'ont fait qu'exprimer leur prévision, qu'ils auront peut-être modifiée eux-mêmes la veille du scrutin.

Toutefois, selon les milliers de réponses reçues durant ces dernières semaines à notre question: « Qui gagnera aux élections fédérales? », nous avons lieu de croire que les libéraux auront la majorité tant dans la province que dans tout le pays.

Au moment même où nous écrivons ces lignes les réponses continuent de nous arriver en grande quantité et d'ici le soir du 11 octobre il pourrait se produire quelques changements.

D'après les réponses reçues les conservateurs auraient la majorité dans les comtés suivants, Châteauguay-Huntingdon, Lac-St-Jean-Roberval, Mata-pédia, Mont-Royal, Saint-Laurent-St-Georges, Saint-Antoine-Westmount, Stanstead. Le candidat steveniste serait élu dans Sainte-Marie.

La semaine prochaine nous donnerons ici même le rapport définitif du concours et les noms des gagnants.

Il est bien entendu que nous ne pourrions accepter aucune réponse après le 11 octobre.

Voici maintenant le rapport des réponses déjà reçues:

Partis	Au Canada	Dans Québec	Dans les comtés
Libéral	36%	94%	82%
Conservateur	10%	4%	15%
de la Restauration	4%	2%	3%

# Chez nous et ailleurs

## Le lycée français de New-York

Il vient de se fonder à l'Institut Français, 23 East 60th Street, sous la direction d'un comité présidé par M. A. Hamilton Rice et la direction effective de M. Pierre-A. Bédard. Les cours, qui ont commencé le 3 octobre, sont donnés par M. Pierre Brodin, agrégé d'université, docteur ès-lettres, Mme Antoinette Noël Hoffherr et Mme Sylvia Durieux, bacheliers ès-lettres de la Sorbonne, M. Emile Gallet, diplômé de l'École des arts décoratifs de Paris, Mlle Ingrid Anderson, diplômée du Collège d'Education physique de Helsingfors, en Finlande. Les professeurs d'anglais, d'histoire des Etats-Unis, d'arithmétique et d'autres matières, seront désignés plus tard.

L'enseignement sera surveillé par un comité composé de M. Henry Dupont, du Hunter College, Mlle Marguerite Mespoulet, de Bernard College, et cinq autres personnes attachées au personnel de diverses institutions scolaires de New-York.

Le lycée, entre le 10e et le 6e grade, sera ouvert à la jeunesse des deux sexes, entre les âges de 10 à 13 ans. Au premier grade il y aura un examen de baccalauréat correspondant à celui des lycées français. Le programme des cours sera sensiblement le même. Il s'agrémentera de visites aux musées, aux expositions d'art, etc.

Outre M. Pierrefont Graves, président de l'Université de New-York et commissaire de l'Instruction publique dans l'Etat de New-York, le comité de patronage comprend M. Sébastien Charley, recteur de l'Académie de Paris.

Une institution comme celle-là devrait rendre de grands services à la population de New-York, où la recherche de la culture française est déjà si active.

## M. Bennett et Cahan

M. Bennett et M. Cahan sont si peu d'accord sur la plupart des questions qui occupent ou devraient occuper l'attention du gouvernement d'Ottawa, que depuis des mois M. Cahan, boudant son chef, n'a pas pris la peine d'assister à une séance du cabinet : chez lui, c'est un véritable parti-pris. Mais M. Cahan croit qu'une reprise de l'activité économique, au Canada, ne sera possible que si les industriels et les grands financiers jouissent dans leur domaine (et même dans le domaine des autres) de toute leur liberté. C'est parce que M. Bennett avait consenti à se rapprocher de lui sur ce terrain qu'il a pris part au meeting du Forum et c'est pour lui plaire que le premier ministre a dénoncé dans son discours ceux qui attaquent les possédants. Le lendemain matin la GAZETTE, qui boudait depuis quelque temps M. Bennett, était toute revenue, et le surlendemain (vendredi) un article élogieux sur M. Cahan faisait voir sur quel terrain le rapprochement s'était effectué. Le discours du Forum, c'était le signe d'amitié du parti conservateur pour ce que l'on a appelé les puissances de la Rue Saint-Jacques. Les articles de M. Bennett contre la personne et la politique de M. King n'y figuraient que comme hors d'œuvre, et pour faire passer le reste.

## Conversion volontaire ou forcée

La conversion d'un emprunt peut être volontaire ou forcée. Inutile de dire qu'une conversion volontaire ne sera possible que si elle présente plus d'avantages pour le prêteur que pour le débiteur. Une conversion forcée ne sera possible que si le prêteur s'en est réservé le droit dans son titre.

En 1932 le gouvernement britannique a converti pour 10 milliards de ses emprunts. Mais dans ce cas les prêteurs savaient à quoi ils étaient exposés, car le gouvernement s'était expressément réservé le droit, soit de le rembourser, soit de leur donner un autre titre, à leur convenance.

M. Bennett se propose d'en user autrement envers les porteurs des titres d'emprunt de la Confédération. Sous prétexte qu'il pourrait trouver de l'argent à meilleur marché, il annonce son intention de leur imposer la conversion. En pareil cas, la conversion, ce serait virtuellement de la spoliation.

M. Bennett ne reculera pas pour si peu de chose. Les porteurs d'obligations du gouvernement fédéral peuvent donc se tenir pour dit que M. Bennett, s'il reste au pouvoir, leur confisquera une partie de leur avoir.

## La « Tribune » à 100 pages

Ce n'est pas un mince succès pour un quotidien de Sherbrooke que de dépasser d'un seul coup la Presse en volume, sinon en sagesse. C'est pourtant par ce succès que la TRIBUNE a commémoré le 25e anniversaire de sa fondation. La TRIBUNE a un personnel de rédaction, d'information et d'administration qui ne se laisse pas, comme on dit, « manger la laine sur le dos » : c'est par un incomparable travail d'équipe qu'il a réussi son édition à 100 pages, d'une qualité supérieure à celle de la plupart de nos journaux de publicité commerciale. Nous félicitons cordialement le confrère de sa réussite en attendant de pouvoir paraître nous-même à cent cinquante pages.

## L'article 98 et la province de Québec

L'ACTION CATHOLIQUE (du 5 octobre) rappelle que l'article 98 du Code pénal a été adopté par le parlement en 1919 sur l'initiative d'un cabinet composé de conservateurs, de libéraux unionistes et d'agrariens, M. Meighen étant premier ministre. En réalité le collaborateur de l'ACTION CATHOLIQUE, M. Roy, ne s'exprime pas ainsi, mais il rappelle que le cabinet se composait alors « de libéraux, de conservateurs et de députés agraires » (sic). Pour le nombre de libéraux qui faisaient partie du cabinet en 1919, c'est bien la peine de donner à entendre qu'il y avait dans ce gouvernement plus de libéraux que de conservateurs.

L'ACTION CATHOLIQUE reproduit en même temps les articles 97a et 97b qui forment aujourd'hui l'article 98. On verra, en les lisant, que le cabinet de 1919 visait surtout à réprimer la sédition telle qu'il la concevait et telle qu'il croyait l'avoir vu se manifester à

Saint-Roch de Québec deux ans auparavant. Il y a dans le Code pénal des articles qui peuvent être invoqués pour réprimer le communisme, mais ce ne sont pas ceux-là qui font l'affaire de M. Bennett et de ses collègues. L'article 98, au contraire, serait très commode pour pouvoir cogner sur les « rebelles » de la province de Québec.

## La guerre et le blé

On signalait de Montréal le 5 octobre que plusieurs vaisseaux chargés de blé venaient de quitter ce port par suite du conflit italo-éthiopien. C'est donc la guerre qui est venue délivrer M. Bennett du cauchemar qu'était pour lui le problème de la vente du blé, mais ce problème n'est résolu que pour une faible partie seulement, car M. Bennett a plus de 200,000,000 de minots de blé à vendre et il n'en avait pas vendu plus de 10,000,000, que le prix, porté à plus de \$1 pour la spéculation, tombait aussitôt de 6 sous le minot. Il faudra voir la fin de cette histoire et il est fort à craindre qu'elle ne soit pas aussi brillante que le prologue ne le faisait prévoir.

## Une « bombe de la dernière heure »

C'est l'ILLUSTRATION, journal à la fois bennettiste et stevenniste, qui nous met en garde contre ce truc électoral, maintenant usé. Dans le même article, quelques lignes plus loin, l'ILLUSTRATION dénonce la parenté du libéralisme avec le socialisme et le bolchevisme, thèse qui n'est pas précisément de la nouveauté. Comme « bombe de la dernière heure », celle-là a déjà de la barbe au menton.

## L'Office des marchés

Il paraît que c'est la faute à M. Taschereau si l'on n'en jouit pas encore dans la province de Québec. Les autres provinces l'ont déjà utilisé, paraît-il, qui pour ses pommes et ses poires, qui pour son saumon et son hareng, qui pour ses bardeaux de cèdre, qui pour son tabac, qui pour ses pommes de terre. Et tout cela est admirable, mais tout cela suppose qu'on n'ait pas de pommes et de poires à vendre, ni de saumon et de hareng, ni quoi que ce soit que ne vende pas aussi la province de Québec. Ici nous sommes en concurrence avec le Canada tout entier, pour un produit ou pour un autre, et quand par hasard nous avons à vendre un produit que les autres provinces ne possèdent pas, le gouvernement se préoccupe surtout de nous en dépouiller aux conditions les moins désavantageuses pour le reste du pays : c'est cela que les orateurs ministériels appellent présentement les beautés du marché des produits naturels.

## Aberhart en route pour la bonne cause

Un rédacteur de l'ACTION CATHOLIQUE qui signe E.L. écrit que « lorsque Aberhart saura exactement ce qu'il entend par Crédit Social, il est possible que son système, une fois dégagé de la nébuleuse, nous apparaisse moins radical qu'aujourd'hui ». Et là-dessus il greffe de très savantes considérations sur les faiblesses de l'Etat comme administrateur, et, naturellement, un passage de *Quadragesimo Anno*. C'est tout juste s'il ne nous dit pas que M. Aberhart, à défaut de se comprendre lui-même, a deviné les intentions du Souverain Pontife. Laissons-lui cette douce illusion, qui lui permet de dire que le protagoniste du Crédit Social pourrait faire beaucoup plus mal que d'enlever aux douze boss du crédit bancaire la suprématie qu'on leur a reconnue jusqu'ici.

L'article d'E.L. mesure plus d'une demi-colonne. C'est peut-être une demi-colonne de trop, mais au moins une demi-colonne bien-pensante.

## Pour Sainte-Justine

Beaucoup de gens se baladeront lundi 14 octobre leurs poches remplies d'argent gagné facilement. S'ils n'ont pas absolument besoin de tout ce pécule pour passer l'hiver, ils en feront une petite part à l'hôpital des enfants : Sainte-Justine. Nous avons résumé dans le dernier numéro l'œuvre de Sainte-Justine en 1934 : 138,316 jours d'hospitalisation répartis entre 6,142 malades, y compris 5,367 dans les salles communes. Avec un déficit de \$82,910.29, l'hôpital a recueilli l'année dernière, dans sa Journée du Dollar, \$19,873.14. C'était trop peu. Pour le bon renom des œuvres canadiennes-françaises, la Journée du Dollar devrait rapporter cette année beaucoup plus.

Olivar ASSELIN

## La pêche à fascines sur le Richelieu

### Rectification

Iberville, le 1er octobre 1935.

Monsieur Olivar Asselin,  
Directeur de la RENAISSANCE,  
Montréal.

Monsieur,

Dans votre édition du 24 août 1935 paraissait un article intitulé « Anguilles sous roches » et signé par M. Claude Melançon.

Cet article laisse entendre que M. Pierre Thuot est seul propriétaire de la pêche à fascines sur le Richelieu, ce qui n'est pas exact. Les droits de pêche sur le Richelieu appartiennent à la société Thuot & Goyette. Monsieur Pierre Thuot est propriétaire de la moitié des intérêts de la société. La famille Goyette possède l'autre moitié de la propriété, dont Monsieur Pierre Thuot est le gérant.

Permettez-moi de vous faire remarquer l'erreur que Monsieur Melançon a involontairement commise, espérant qu'elle sera corrigée dans une édition prochaine. Si vous désirez d'autres renseignements à ce sujet, veuillez vous adresser à

Votre très obligée,  
(Mme) EMMA GOYETTE NADEAU,  
13, 8e avenue,  
Iberville, Québec.

## Examens de comptabilité à l'E. H. E. C.

La prochaine session d'examens en vue de l'admission dans les associations d'experts comptables suivantes : l'Association des Comptables agréés de la Province de Québec (C.A.), l'Institut des Comptables et Auditeurs de la Province de Québec (L.I.C.), et la Corporation des Comptables Publics de la Province de Québec (C.P.A.), sera tenue en même temps à Montréal, à l'École des Hautes Etudes Commer-



« La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé. »  
Lancel



CIGARETTES SWEET CAPORAL

Nous acceptons maintenant, comme série complète, 52 "Mains de Poker" portant n'importe quel numéro.

Les licenciés en sciences commerciales de l'École des Hautes Etudes, ainsi que les autres candidats qui remplissent les conditions exigées (examens préliminaire et intermédiaire, âge et stage), et qui désirent se présenter à ces examens, sont tenus d'en avertir immédiatement le directeur de l'École.

Les examens d'admission (préliminaire et intermédiaire) aux cours du soir et par correspondance auront lieu aux mêmes heures et aux mêmes endroits. Les candidats à ces examens préliminaires sont également tenus de s'inscrire sans retard.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 26 octobre prochain. Elles doivent être adressées à M. Henry Laureys, directeur de l'École des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

LA RENAISSANCE est un journal privilégié, puisqu'il n'a pas de concurrent.

Tél. BELair 1474

Jean-Marie Nadeau  
AVOCAT

266 ouest, rue St-Jacques



POUR L'EXAMEN DE MA VUE  
Je consulte des spécialistes optométristes licenciés, « bacheliers en optométrie » de la maison Tait-Favreau Ltée. Je les recommande fortement pour l'examen de la vue. Leurs verres Favro-Lite, Correctal et Tillyer sont élégants et parfaits, et sortent directement de leurs laboratoires de précision.

TAIT-FAVREAU Ltée

LORENZO FAVREAU, O.O.L. Prés.  
265 EST, RUE SAINTE-CATHERINE — LA. 6703  
Succursales :  
6890, RUE SAINT-HUBERT — CA. 9344  
270 AVENUE VICTORIA — ST-LAMBERT — Tél. : 791

## Le succès de l'entreposage frigorifique

dépend d'un entrepôt moderne, bien outillé et pourvu de toutes les facilités permettant une réfrigération scientifique et soignée.

## L'ENTREPÔT DES COMMISSAIRES DU HAVRE

réunit toutes ces conditions et se trouve avantageusement situé pour le commerce local et étranger.

PRIX EXTRÊMEMENT MODÉRÉS

Pour tous renseignements, s'adresser aux

## Commissaires du Havre de Montréal

MARquette 3781 (de 9 h. à 5 h. 30)

Bureau de l'Entrepôt Frigorifique

Harbour } 0806  
4810  
8040

## LA RENAISSANCE

hebdomadaire politique et littéraire  
180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal  
Case postale 4018 Tél. : PL 8511  
Directeur : OLIVAR ASSELIN

ABONNEMENT :  
1 an 6 mois  
Espagne }  
Royaume-Uni } \$3.50 2.00  
France }  
Etats-Unis }  
Canada } \$4 2.25  
Autres pays }

L'abonnement est payable d'avance par mandat-poste ou chèque affranchi payable au pair à Montréal.

Publié par les Editions de LA RENAISSANCE (limitée) Montréal

et imprimé par la Cie de Publication la PATRIE, Montréal

Administrateur : Pierre ASSELIN

Directeur de la Publicité : F.-X. Lizotte

# POLITIQUE EXTÉRIEURE

## De John Simon à John Bull...

### Les arcopagites

Le treizième conseil de la Société des Nations, convoqué d'urgence par l'Angleterre, s'est érigé en tribunal et a prononcé, le 7 octobre, la condamnation à la fois formelle et académique de l'agression italienne contre l'Éthiopie. Le fameux article XVI du Covenant a été invoqué, ainsi l'article XII, mais pour le public, le seul qu'on aurait dû invoquer est l'article 29 du code militaire : « Ne cherchez pas à comprendre : obéissez... »

Trente-sept nations, c'est-à-dire l'unanimité des membres de la S.D.N., se sont prononcés contre l'Italie, sur un signe de baguette du chef d'orchestre. L'ensemble a été parfait. Il ne manquait que quelques nations sans lesquelles on ne peut prendre aucune sanction réelle : L'Allemagne, le Japon, les États-Unis, le Brésil et surtout l'Égypte, directement intéressée, elle aussi.

Londres a donc obtenu ce qu'il désirait : une condamnation morale de l'Italie. Il ne manque plus maintenant qu'à prendre des sanctions contre la délinquante. Cela, ce sera infiniment plus difficile à réaliser. Les nations-juges ont des intérêts particuliers trop divergents pour que l'on puisse s'attendre à quelque résultat sérieux. En deux mots, la condamnation portée par la S.D.N. n'est qu'une manifestation des grandes puissances, de l'Angleterre d'abord, de la France ensuite et enfin de la Russie.

Or, si l'Angleterre menacée dans ses lignes de communication, est disposée à marcher à fond, la France entend ne pas appliquer de sanctions contre Rome et la Russie est bien trop occupée avec l'Allemagne et le Japon pour apporter une aide efficace contre l'Italie. Il ne reste donc, face à Mussolini, que le groupe des intérêts britanniques et encore est-il vacillant. Seule la métropole semble prête à agir.

### Le dilemme français

En dépit de tout ce qu'on a pu écrire, la France ne marche pas d'accord avec l'Angleterre sur le chapitre épineux des sanctions. Il est bien possible que d'ici huit ou quinze jours il se produise du nouveau, mais pour le moment, la France, prise dans un dilemme désagréable, reste dans l'attente.

La raison en est qu'elle a un accord avec l'Italie, lequel donne à cette dernière puissance les mains libres en Éthiopie. L'idée directrice de la diplomatie française est d'essayer de localiser le conflit s'il n'y a pas moyen de l'éviter. Mais, à moins qu'il ne se produise à la dernière heure un revirement analogue à celui de l'Angleterre après Stresa, la France fera tout son possible pour ne pas s'aliéner l'Italie. Premièrement, parce qu'elle ne veut pas être engagée dans un conflit qui peut tourner à la crise mondiale, secondement parce qu'elle ne considère pas qu'il y ait lieu de faire la guerre à l'Italie pour empêcher celle-ci de faire la conquête de l'Éthiopie.

Comme le faisait si justement remarquer Lucien Romier dans LE FIGARO, il faudrait conserver un peu d'esprit de mesure et ne

## Le Yogourt de Delisle

Le Yogourt de Delisle se recommande à toute personne qui souffre d'irritation intestinale.

Pris avec du miel, il devient un tonique de premier ordre. C'est le grand réparateur des pertes de l'organisme, recommandé aux affaiblis, aux convalescents.

Pris en petite quantité, il aide la digestion de tous les aliments.

Pour en assurer la fraîcheur, chaque pot de Yogourt de Delisle porte la date à laquelle il doit être consommé. La livraison n'en est faite qu'en petits pots de grès.

Pour livraison à domicile, veuillez appeler Delisle, 916 est, avenue Duluth, AMherst 0434.

pas se lancer dans une guerre européenne qui risquerait de tuer plus d'habitants qu'il n'en existe en Éthiopie et dont le coût serait infiniment supérieur à la valeur de toutes les richesses existantes et supposées de l'empire du négus.

Cette manière de voir le problème éthiopien est partagée par une grande partie de l'opinion publique en France, où l'Angleterre a perdu beaucoup de prestige depuis la volte-face d'après Stresa et la signature de l'accord naval anglo-allemand.

### Le point de vue anglais

Il est très défendable, du fait même de la constitution particulière de l'Empire britannique et des lignes de communication qui relient les différentes possessions anglaises à la métropole. Il est aussi défendable si l'on tient compte de la méthode traditionnelle de l'Angleterre de conduire sa politique extérieure et de défendre ses intérêts économiques, politiques et coloniaux. La thèse britannique actuelle s'appuie sur un point de vue qui montre que «i, à Londres, on manque parfois de psychologie, on ne manque certainement pas d'instinct. Le Foreign Office se souvient, et il n'est certainement pas le seul à se le rappeler, qu'il y a dix ans ou presque Mussolini déclara emphatiquement qu'il n'y a, en matière de politique étrangère, qu'une chose qui compte : faire naître des droits par n'importe quel moyen, et qu'ensuite il n'y a plus qu'à les défendre lorsque l'occasion s'en présente.

C'est indiscutablement du réalisme, mais c'est un réalisme un peu trop menaçant pour qu'on l'oublie facilement. Les Anglais ne peuvent plus conserver de doutes sur les intentions actuelles et futures de l'Italie : Rome créera des droits, puis des incidents, chaque fois que cela fera son affaire. Afin de justifier son agression, l'Italie vise actuellement l'Éthiopie en soulevant une querelle vieille de cinquante ans. Demain, elle arguera de ses intérêts africains pour détourner les eaux du Nil bleu, après-demain, elle soulèvera d'autres intérêts en Égypte, dans le Proche-Orient et peut-être ailleurs.

Aussi longtemps que l'Italie n'est pas passée aux actes, Londres n'a fait aucune opposition à un programme grandiose, du point de vue italien. Il n'en est plus de même quand Rome commence son entreprise outre-mer, qui annonce une tentative de reconstitution d'un empire néo-romain, aux frais, bien entendu, de l'Empire britannique. Il y a évidemment beaucoup de sincérité dans l'affirmation anglaise de la défense de la paix. C'est que l'Angleterre croit encore dans la Société des Nations, dans le maintien collectif de la paix. Mais il y a surtout une crainte sourde, devant la puissance naissante de l'Italie. Pour Londres, Rome est à l'heure actuelle plus dangereuse que Berlin. M. Baldwin l'a dit aussi clairement qu'un premier-ministre peut le faire entendre. Son discours de jeudi dernier ne peut laisser le moindre doute à cet égard.

En prononçant son discours, M. Baldwin n'a fait qu'exprimer ce que pense l'opinion dirigeante de son pays. Rudyard Kipling disait récemment : « Notre meilleur ami », c'est l'Allemagne, car avec elle on sait toujours ce qu'elle veut : l'hégémonie. » Le fils de M. Bonar Law, ancien premier ministre, disait récemment à un journaliste parisien : « L'Italie et l'Allemagne prennent toujours l'exemple de l'empire britannique pour illustrer l'inégale distribution des richesses dans le monde. L'Italie va chercher en Éthiopie ce que le monde a en surplus... L'Angleterre n'a pas d'intérêts en Éthiopie, sous la réserve du lac Tsana. Mais les répercussions d'une guerre sur les intérêts même de l'empire peuvent être considérables... Je me demande si en ce moment, au lieu de l'Italie, c'était l'Allemagne qui se préparait à une agression en Europe centrale, s'il y aurait une même unanimité en Angleterre pour une action préventive appuyée de sanctions militaires... » Parlant en

suite de la S.D.N. Richard Law déclara : « ...Mais si le Conseil est divisé, inefficace, nous devons en finir avec les idées illusoire de Genève, ce qui veut dire pour l'Angleterre un isolement aussi prononcé que possible, un réarmement intensif. »

Même son de cloche de la part de M. Wickham Steed, ancien directeur du TIMES : « Il serait ridicule de supposer que toutes les églises, tous les partis politiques, tous les « hommes publics » qui condamnent l'Italie soient tous animés par le souci des intérêts matériels de la Grande-Bretagne. Le sentiment qui les réunit est d'ordre moral... L'Italie, de son côté, a voulu devenir, selon les paroles de son Duce, « non seulement militaire, mais aussi militariste » et elle semble vouloir s'assurer par la violence une situation qu'elle aurait pu acquérir par une sage collaboration politique dans la paix. »

M. Wickham Steed ajoute un peu plus loin : « ...Certes, le souci de la sécurité de l'Égypte et du Soudan est pour quelque chose dans le sentiment actuel des Anglais envers l'Italie. Sans doute, les imprudentes paroles prononcées en Italie ont ému le sentiment britannique jusque dans ses couches profondes. » Un mois plus tard, le journaliste anglais, donnant son opinion à un autre confrère français, confirmait son point de vue qui est que l'Angleterre est poussée à la fois par des raisons d'ordre moral et par la crainte de voir l'Italie recourir à la force pour atteindre ses buts extérieurs.

### Le pas de clerc

Les gens les mieux intentionnés envers l'Italie ne peuvent s'empêcher de constater que la diplomatie fasciste a fait un pas de clerc en cherchant à tout prix un prétexte de guerre en Éthiopie. On rappelle, non sans juste raison, le précédent pacifique du Maroc où, grâce à des accords internationaux, la France est arrivée à établir son protectorat. On estime que Rome aurait pu obtenir les mêmes avantages en Éthiopie, en se servant d'un mandat conféré par la S.D.N. après qu'elle eût fourni quelques garanties aux grandes puissances, à l'Angleterre surtout, qui craint toujours une attaque sur ses lignes de communication. Au lieu d'engager des pourparlers diplomatiques, l'Italie a émis des prétentions inacceptables, et plus Londres est allé loin dans la voie des concessions, plus les demandes italiennes ont été vastes. Puis, lorsqu'il a fallu préparer l'opinion publique italienne à la guerre contre le négus, les journaux de la péninsule sont allés jusqu'à des excès de langage fort regrettables, parlant même de bombarder Malte, d'annexer l'Égypte, de se tailler un empire colonial aux dépens de l'Angleterre. Discours incendiaires, éditoriaux imprudents, attaques virulentes contre Londres, violation flagrante d'engagements signés volontairement, tout cela a contribué à changer du tout au tout l'opinion britannique à l'égard de l'Italie.

Il est certain que Londres n'a pas suffisamment tenu compte des besoins d'expansion italiens. Mais d'autre part, Rome aurait dû savoir qu'une attaque directe contre l'Éthiopie constituait une menace directe contre l'Angleterre, installée à Suez. Et même si les troupes italiennes ne faisaient qu'une bouchée des Éthiopiens, la question abyssinienne ne saurait être réglée sans le concours de l'Angleterre qui, selon le mot célèbre, « perd toutes les batailles, excepté la dernière ».

L'Italie a trop parlé de « mission », civilisatrice ou autre. Elle a peut-être raison de vouloir conquérir un empire colonial. Mais alors, l'Angleterre, elle aussi, a raison de défendre ses positions et pour reprendre une phrase excellente, « l'Allemagne a « raison » de vouloir mettre la main sur Memel, la Lithuanie a « raison » de défendre sa souveraineté, la Russie a « raison » de veiller à l'équilibre dans la Baltique, et tout le monde a « raison... » Raison jusqu'à en crever ».

Londoyant John Simon a laissé la place à John Bull. Et si le Lion de Juda est un morceau difficile à avaler, le lion britannique l'est encore bien davantage.

Il est infiniment regrettable que l'Italie ne l'ait pas compris plus tôt.

André BOWMAN



Bien que fort jeunes, ces enfants japonais font preuve d'un nationalisme ostentatoire, comme il sied à toute âme bien née de le faire en ce moment.

## Les boomerangs économiques

On commence à s'apercevoir un peu partout que la crise mondiale est due en grande partie aux excès du nationalisme économique, qui se traduit souvent par un protectionnisme effréné. Il existe une abondante documentation sur ce sujet et quelques écrits d'économistes mériteraient d'être lus et médités par les gouvernements. Des droits protecteurs peuvent, dans certains cas, être utiles, à condition qu'ils soient appliqués avec mesure et discernement. Ils deviennent néfastes lorsqu'ils provoquent des représailles coûteuses qui ne font que désorganiser des courants d'échanges déjà précaires. C'est justement le cas du commerce nippon-canadien, durement touché par le protectionnisme outré d'Ottawa et par les représailles subséquentes du gouvernement de Tokio.

On a beaucoup parlé du dumping des produits japonais sur le marché canadien. On a invoqué toute sorte de raisons pour appliquer des droits supplémentaires sur les marchandises en provenance de l'Asie : de prétendus bas salaires, des subventions gouvernementales, une concurrence « déloyale ». On est même arrivé à parler des intérêts des fabricants de camelote, comme s'il s'agissait des intérêts supérieurs de l'État. En revanche, on a fait un silence prudent sur les intérêts du public acheteur, sur les salaires de famine payés par certaines entreprises durement concurrencées par les produits nippons, sur les pertes résultant des représailles japonaises et surtout sur le fait qu'il n'y avait aucune raison valable de boycotter presque officiellement les importations nippones au Canada, puisque les exportations canadiennes en Extrême-Orient sont infiniment supérieures à ces importations. Il n'y avait pas disparité dans les échanges. La balance favorable canadienne a même été de beaucoup supérieure à celle qu'ont publiée les journaux.

Après avoir entamé des pourparlers qui étaient, dès les débuts, voués à l'échec, du fait de l'intention bien arrêtée d'Ottawa d'appliquer ses droits arbitraires contre les produits japonais, Tokio n'a plus eu qu'une ressource : appliquer des représailles. Et par quelques mesures appropriées, le gouvernement impérial a virtuellement réduit de 48% les exportations canadiennes vers le Japon.

Comment, en fait, se présentait la situation des échanges commerciaux entre le Canada et le Japon, avant la surtaxe de 50% appliquée par Ottawa sur les produits importés ?

Cette situation était caractérisée par une balance éminemment favorable au Canada puisque entre 1929 et 1935 les exportations ont toujours été supérieures aux importations. On ne saurait prendre comme point de comparaison les années précédant 1932, date de la dévaluation du yen, mais à partir de cette année, on constate que les exportations canadiennes, loin d'avoir diminué du fait de la baisse de la monnaie japonaise, enregistrent une avance continue, trente-neuf millions et demi de yens en 1932, presque quarante-sept, l'année suivante, pour atteindre plus de cinquante-quatre en 1934.

L'argument de la dévaluation monétaire japonaise ne tient donc pas debout. Les faits sont là pour démentir les assertions entachées d'esprit politique. Le marché canadien n'a nullement été submergé par les marchandises japonaises qui, à tout prendre, valent encore mieux, comme facture, que la camelote américaine ou allemande, puisque les importations en provenance d'Extrême-Orient n'ont pour ainsi dire pas changé, depuis la chute de 1931. Elles ont varié entre six millions et demi et huit et demi. La différence est donc considérable. Cette disparité en faveur du Canada est encore plus accentuée si l'on considère les échanges nippon-canadiens des cinq premiers mois de 1935 : les exportations canadiennes sont dix fois plus fortes que les importations.

Un pareil état de chose ne pouvait durer bien longtemps, surtout devant la mauvaise volonté évidente d'Ottawa qui, selon les déclarations de M. Tamura, membre de la Chambre des Pairs et de la Commission des tarifs de douane, impose sept espèces différentes de droits, représentant un total de 183%.

Les droits japonais resteront, malgré la nouvelle surtaxe de 50%, inférieurs à ceux qui sont en vigueur au Canada.

Il est intéressant de noter que les postes les plus importants des importations japonaises au Canada sont ceux des tissus de soie, de la soie artificielle, des céramiques, des jouets et surtout du riz. Y a-t-il un seul de ces produits qui soit vraiment de produc-

tion nationale ? Et est-il vraiment indispensable de détruire un fructueux marché extérieur pour défendre un sous-marché intérieur, très secondaire au point de vue de l'économie générale du pays ?

Evidemment non. Et c'est bien ce que fait entendre le MAINICHI D'OSAKA, dans son éditorial du 10 septembre intitulé : « Thoughtless Canada ». Le même journal souligne l'ironie qu'il y a à voir sir Frederick Leith-Ross, envoyé en Extrême-Orient pour améliorer les relations économiques de l'empire britannique avec les pays d'Asie, discuter de traités « avantageux pour tous » au moment même où M. Bennett menace de dénoncer le traité commercial qui régissait les relations économiques entre le Japon et le Canada.

Comme conclusion, le MAINICHI estime que la querelle entre Ottawa et Tokio n'est qu'une manœuvre politique et surtout électorale.

Ce qui est très, très près de la vérité.

André BOWMAN

### Deux saisons seulement

En Afrique du Sud il n'existe que deux saisons : l'été, qui dure du 1er octobre au 30 avril, et l'hiver, qui s'étend du 1er mai au 30 septembre. Février est le mois le plus chaud là-bas, alors que juillet est le plus froid. Cette différence entre le climat sud-africain et le climat canadien permet à nos couturiers d'exporter là-bas le surplus de leur production.

Acheter la RENAISSANCE, c'est s'assurer une lecture agréable et utile pendant une semaine.

## LA JAMAÏQUE



### PAYS OU LE SOLEIL REGNE EN PERMANENCE

Venez dans ce splendide pays tropical de Jamaïque où les jours sont ensoleillés et joyeux, où les nuits évoquent l'atmosphère romantique de l'Espagne antique.

Paysages inspirateurs. Climat uniforme. Plages balnéaires et montagnes rafraîchissantes. Tous les sports, hôtels luxueux, visiteurs distingués. Sites historiques. La saison fashionable va de novembre à avril inclusivement.

Pour livrets gratuits et renseignements complets, écrire à :

Dépt. L.-R. Service d'Organisation du Trafic-Touristes, 403A, Immeuble de la Sun Life, Montréal, P.Q. ou à Kingston, Jamaïque, Antilles.

## UNE MARIÉE INDIGÈNE À MOMBASA



La croisière de 95 jours que vous ferez sur l'Empress of Australia vous offrira des sensations nouvelles. Vous verrez les ruines de la Grèce et de l'Italie... les mœurs étranges de l'Afrique orientale... l'Afrique-Sud modernisée... Buenos-Ayres et Rio de Janeiro... enfin les Antilles. La croisière de l'hiver prochain partira de New-York le 25 janvier, 23 ports, \$1,350 et plus (cabine avec bain à partir de \$2,350) y compris le programme régulier d'excursions à terre.

S'adresser à notre agent local, gare Windsor, au bureau maritime, ou à M. D. R. Kennedy, 201 ouest, rue St-Jacques, P.La. 2211.

**CROISIÈRE en AFRIQUE et en AMÉRIQUE DU SUD**  
Empress of Australia  
Pacifique Canadien

## Le « racket » du tarif douanier

Sous prétexte de protéger les industries nationales et particulièrement certaines industries qui ne sont pas naturelles à notre pays et ne peuvent s'y maintenir que par cet artifice, le gouvernement de M. Bennett a entouré le Canada d'une muraille presque infranchissable de droits de douane qui ont eu comme résultat principal d'élever le coût de la vie dans des temps où le consommateur est appauvri. Notre Bouvier national se montre pourtant très satisfait de lui-même; il parcourt le pays en essayant de démontrer aux électeurs que ce régime a été bienfaisant et qu'il faut le continuer en réalisant M. Bennett et ses lieutenants.

Si au moins, même en élevant le prix des choses nécessaires à la vie, les droits de douane excessifs augmentaient d'autant les recettes de l'État et contribuaient à dégrever d'autre part nos charges fiscales, ce régime pourrait se défendre. Mais il n'en est rien et les impôts de diverses natures continuent de s'accroître.

Que les droits de douanes servent à protéger des industries qui nous sont propres contre le dumping que peuvent pratiquer les industries analogues des pays étrangers, fort bien. Mais qu'ils servent à permettre à des industriels de fabriquer ici, à un prix de revient excessif ou soufflé, des produits dont ils doivent importer la matière première et que des pays étrangers nous offrent à meilleur prix et au cours normal, voilà qui n'est aucunement admissible, ni même excusable.

Comment peut-on, au nom de la protection, imposer des droits de douane si élevés qu'ils en rendent prohibitif le prix de détail sur des objets d'importation qui ne font concurrence à aucun produit similaire du Canada? Il n'est pourtant pas besoin d'être expert pour se rendre compte que cette anomalie se retrouve à de nombreux postes de notre tarif douanier. Cela sert à camoufler des monopoles de fait qui peuvent ensuite faire travailler leurs ouvriers pour des salaires de famine en alléguant un prix de revient déjà élevé et vendre ensuite leurs produits à des prix excessifs. Une analyse minutieuse des statistiques de la production, des prix, des salaires, du

commerce, démontrerait que la protection douanière accordée à certaines industries aboutit en définitive à gonfler le prix de leurs produits et à assurer à ces industries des bénéfices exagérés dont les politiciens touchent probablement leur part en retour de leur « protection ».

Dans le cas de l'essence, par exemple, la WINNIPEG FREE PRESS a démontré dans une série d'articles que la protection douanière se résolvait en un véritable « racket » dont personne d'autre ne bénéficie que certaines compagnies... et peut-être quelques politiciens. Notre confrère de l'Ouest a établi en particulier que les citoyens du Canada avaient payé en un an \$25,000,000 pour « protéger » les salaires d'ouvriers qui ont reçu la même année une somme globale de \$5,000,000 en salaires. Où sont allés les vingt autres millions, se demande la FREE PRESS? Ont-ils servi à alléger le poids des autres impôts? A faire travailler les chômeurs? A diminuer le coût de la vie? Où sont-ils allés?

Sous le gouvernement de M. King, ajoute notre confrère, les droits de douane sur la gazoline étaient d'un sou le gallon et la différence entre le prix de la gazoline aux États-Unis et au Canada (déduction faite des impôts directs exigés par les provinces) était aussi d'un sou. Sous M. Bennett, le tarif douanier sur l'essence est monté d'un sou à deux sous et demi, mais la différence entre les prix de ce produit dans l'un et l'autre pays est aujourd'hui de près de quatre sous. Chaque fois que nous achetons un gallon d'essence, il y a donc au moins un sou et demi qui va au trust ou, comme dit notre confrère, au « racket » de l'essence.

Voilà à quoi sert la protection douanière, particulièrement dans le cas de produits qui ne sont pas à l'état naturel dans notre pays. Et ce qui existe dans le cas de l'essence se retrouve dans bien d'autres industries. Cela nous donne bien raison d'écrire que les tarifs douaniers dits protecteurs ne protègent en fait qu'un certain nombre de comptoirs qu'outre-frontière on désigne par le terme de « rackets ».

Georges LANGLOIS

## Les réformes de M. Bennett

Depuis le début de la campagne électorale, M. Bennett n'a pas manqué de dire le plus grand bien qu'il pense de lui-même et de ses réformes. Il n'a pas raté l'occasion aussi de flétrir ceux qui ont le mauvais esprit de critiquer l'ensemble de ses « expériences ». S'il est élu le 14 prochain, les contribuables connaîtront encore sans aucun doute de beaux jours. M. Bennett n'aurait qu'à remplir la moitié de ses promesses pour que s'arrête tout net le mouvement de reprise économique qui s'esquisse péniblement depuis quelques mois. Avant de juger l'avenir au sujet duquel nous n'avons que des promesses et de l'a peu près, jetons un coup d'œil, même rapide, sur le présent et sur l'ensemble législatif compliqué que nous vaut l'esprit de réforme.

Au cours de son règne M. Bennett n'a pas été inactif. Les grandes lois fondamentales qui donnent droit de cité chez nous à l'économie dirigée socialiste s'élevèrent à douze ou quinze environ. Enumérons : les accords d'Ottawa, l'office des produits naturels, la journée de huit heures, le repos hebdomadaire, le conseil national économique, la loi sur le salaire minimum, les salaires et conditions de travail dans les travaux publics, la commission de l'industrie et du commerce, les amendements apportés au code pénal, les modifications de la loi sur les poids et mesures, les lois sur la liquidation des dettes agricoles, sur les compagnies à fonds social, sur les habitations à bon marché, voilà, en résumé, l'œuvre du ministre Bennett. Ce n'est là évidemment qu'un début. Comme les dictateurs soviétiques, M. Bennett demande du temps pour que ses réformes soient mises à l'épreuve. Après, on verra. A l'instar de Grébouille, jetons-nous à l'eau pour voir ce que cela va donner.

M. Bennett, reconnaissons-le, est resté, malgré les apparences, capitaliste. Ses récents discours sur la nécessité de la déflation en sont une preuve. Mais ce ne sont là que des discours. Il faut aller aux actes. Que nous offre M. Bennett en fait de finances publiques et d'équilibre budgétaire, qui est le grand problème auquel les politiciens devront faire face tôt ou tard, de quelque couleur qu'ils soient? M. Bennett n'offre rien de constructif, en ce domaine comme en bien d'autres. La plupart de ses réformes resteront lettre morte. Que penser du Conseil national économique qui n'a aucun pouvoir, de la journée de huit heures, de l'office des produits naturels, des amendements de la loi sur les poids et

mesures, de la commission de l'industrie et du commerce? Tous ces replâtrages économiques et sociaux ne changeront pas d'un iota la nature du grave problème des finances publiques. En fait d'équilibre budgétaire, tout ce que M. Bennett a promis jusqu'à maintenant, c'est d'imposer aux débiteurs d'obligations garanties l'avenue dangereuse d'une conversion forcée : équivalent, ne l'oublions pas, d'une faillite virtuelle.

Le crédit privé n'est guère mieux suivi que le crédit national. La fameuse loi sur la liquidation des dettes agricoles est en train de priver complètement le cultivateur canadien du crédit dont il a absolument besoin. Que seront les 90 millions de l'office du prêt agricole en regard du demi-milliard de dollars qui devrait, dans le cours ordinaire des choses, alimenter l'exploitation du sol? Une paille dans la mer et rien d'autre. Les cultivateurs reconnaissent aujourd'hui la malaisance de cette loi qui leur coupe les vivres. En plus de la lenteur désespérante avec laquelle la loi fonctionne — des centaines de cas ne peuvent être réglés avant six ou huit mois — les créanciers, pour la plupart cultivateurs actuels ou anciens, n'ont plus aucune garantie sous l'empire de la nouvelle loi. Les mineurs, les successions, créanciers au même titre qu'un créancier garanti, rentier ou cultivateur, se voient dans l'impossibilité d'exercer leur droit de gage. Qui dira après cela que la loi sur la liquidation des dettes agricoles n'est pas contraire à l'esprit et à la lettre de notre droit constitutionnel? L'état d'insolvabilité est à ce point peu défini dans la loi que les cultivateurs malhonnêtes trouvent là une excellente échappatoire aux demandes de leurs créanciers.

Pour être logique, M. Bennett devrait étendre le bénéfice de cette loi d'exception à toutes les collectivités de la nation, aux propriétaires urbains, aux sociétés à fonds social, aux municipalités, aux provinces, etc. Certaines municipalités ne réclament-elles pas le droit de faire faillite? Les propriétaires urbains ne réclament-ils pas déjà le bénéfice d'une loi de liquidation générale?

Si les cultivateurs, en général, constatent le caractère malaisant de la loi sur la liquidation des dettes agricoles, il ne faut pas croire qu'ils se feront défaut de voter, pour si peu, en faveur du principe même de la loi qu'ils condamnent. Tous les partis, à quelques exceptions près, n'ont-ils pas voté avec un ensemble touchant les dispositions

de la loi qui permet, arbitrairement, aux cultivateurs de faire faillite? L'lecteur est bien mal placé pour voter avec conscience et bon sens, d'autant que députés ou ministres, opposés à la loi dans le privé, n'en disent rien en public. Les électeurs restés libres, placés entre deux maux, opteront vraisemblablement pour le moindre. Le pire c'est, hors de tout doute, le parti qui est l'auteur de ces lois néfastes et qui n'offre rien de précis et de constructif en présence des problèmes fondamentaux des finances publiques et du crédit national, qui attendent encore une solution.

Jean-Marie NADEAU

### La renaissance agricole

## L'exploitation rationnelle des fermes

L'adaptation la plus parfaite possible de la ferme aux besoins et aux conditions de son milieu est la clé du succès dans le domaine de l'activité agricole. Elle signifie la mise au rancart de la

néfaste routine, qu'elle remplace par une exploitation rationnelle des champs, des jardins, et du cheptel.

Mais la routine, de par sa nature même, est une chose plutôt difficile à combattre. Pour la terrasser, il faut des arguments puissants, des raisonnements et des faits. Entendre et voir sont deux. Les conférences, les articles de presse, les textes les plus clairs ne sont pas inutiles, certes, mais leur efficacité ne vaudra jamais celle d'une démonstration pratique, d'une expérience accomplie par l'intéressé lui-même et apportant les résultats positifs prévus par la théorie.

Le ministère de l'Agriculture créa les concours d'exploitation rationnelle des fermes. Le premier concours de ce genre fut organisé au cours de l'exercice fiscal de 1926-27 et le comté de Champlain eut l'honneur de battre la marche. C'était un essai que l'on tentait. Puis, les demandes arrivèrent d'autres comtés, et l'année suivante, quatre nouveaux concours étaient ouverts. Le mouvement était lancé, et bien lancé. Aujourd'hui, une trentaine de concours d'exploitation rationnelle fonctionnent dans autant de comtés de la province et procurent des résultats inespérés.

Ces concours n'est pas une affaire de quelques semaines, ni de quelques mois. Il s'étend sur une période de cinq ans au terme de laquelle le ministère de l'Agriculture paye aux participants qui

ont conservé au moins 65 pour 100 des points alloués une somme totale de mille dollars, en prix dont la valeur est proportionnée aux points obtenus.

Entre temps, les fermes des participants sont constamment surveillées par l'agronome régional, l'agronome du comté, et des inspecteurs et techniciens de la Section des Fermes de Démonstration. Comme règle générale, les concurrents doivent tendre vers les objectifs suivants :

1° — Accroître la production des champs par un meilleur travail du sol, par un meilleur égouttement et par l'adoption d'un système de rotation approprié ;

2° — Choisir judicieusement des cultures pouvant fournir quotidiennement aux troupeaux une alimentation normale, ce qui, dans chaque cas, nécessite l'amélioration des pâturages, l'accroissement des étendues cultivées en céréales et légumineuses ;

3° — Combattre l'acidité presque générale de nos terres par l'emploi de la chaux ;

4° — Augmenter proportionnellement le nombre et la qualité des troupeaux susceptibles, grâce à des récoltes plus abondantes et mieux choisies, de donner de meilleurs rendements ;

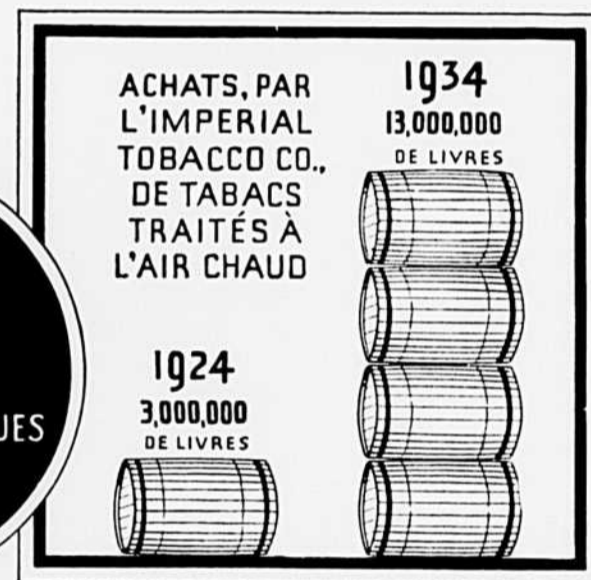
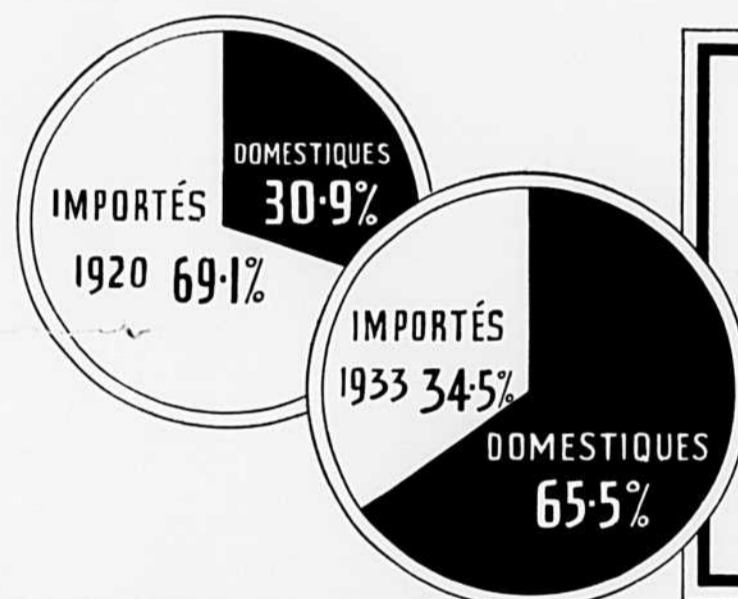
5° — Associer au système de culture mixte un certain nombre de cultures spéciales ;

6° — Établir, par la tenue soignée d'une comptabilité, un contrôle absolu de toutes les opérations de la ferme. Programme assez chargé, ainsi qu'on peut le voir, dont l'exécution réclame du temps, de l'effort et de la patience.

Les cultivateurs l'entrepreneurent courageusement et le mènent à bonne fin. On leur a montré des résultats obtenus ailleurs, fourni des chiffres accusant une augmentation de production sans frais additionnels, et ils ont compris. A leur tour, ils veulent améliorer leur exploitation en suivant des directives techniques et pratiques, faire en sorte que leur ferme fasse ses frais et laisse même un profit appréciable au bout de l'année. Pendant cinq ans, ils apprendront bien des choses qu'ils ignoraient, ou qu'ils connaissaient, mais qu'ils n'osaient pas mettre en pratique, et, l'épreuve terminée, ils se diront : Je n'ai pas perdu mon temps ni mon travail.

« Devenez les apôtres des bonnes méthodes de culture et tous les cultivateurs du comté vous imiteront », déclarait récemment l'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, en remettant les prix mérités par les participants au concours d'exploitation rationnelle des fermes du comté de l'Islet qui venait de prendre fin. « La science agricole n'est pas autre chose que l'application des principes qui ont réussi aux bons cultivateurs ».

# Appui Accordé à la Production Domestique



TOTAL DES UTILISATIONS, PAR TOUS LES MANUFACTURIERS CANADIENS, DU TABAC BURLEY ET DU TABAC TRAITÉ À L'AIR CHAUD.

*Il n'est pas de politique à laquelle l'Imperial Tobacco Company adhère avec plus de détermination, ni qu'elle pratique avec plus de sympathie coopération que celle qui prescrit l'emploi de matériaux et d'accessoires canadiens, en tout temps et en tout lieu où la chose est possible.*

Inutile de dire que le premier souci de la Compagnie doit toujours être de sauvegarder la réputation de ses marques. Dans tout article qu'elle achète, elle insiste donc pour que se trouvent ses propres standards de qualité. Quand les produits canadiens n'arrivent pas à représenter ces standards, elle n'a d'autre alternative que d'importer. Mais dans les cas où elle a lieu de croire que, moyennant explications et aide, le problème de la production au Canada de ses standards de qualité peut être définitivement résolu, elle est prête à coopérer jusqu'à n'importe quelle limite avec les producteurs canadiens en vue d'obtenir d'eux les matériaux que requiert son commerce.

L'industrie de la production du tabac offre deux cas typiques. Dans le district de Leamington, les producteurs de Burley réussissent presque dès le début à produire une feuille comparable au Burley que l'on importait jusque là du Kentucky. Comme conséquence, d'année en année, la Compagnie a acheté la plus grosse partie de leur récolte. En ces

dernières années, la Compagnie a pu accroître les achats qu'elle faisait d'eux, parce qu'elle a réussi à créer une demande pour le tabac à pipe Picobac, fait entièrement de Burley canadien.

Mais dans le comté de Norfolk, les producteurs de tabac virginien traité à l'air chaud éprouvèrent de la difficulté à produire une feuille comparable, quant à la couleur et à la texture, à celle que l'on importait de la Virginie et de la Caroline du Nord. La Compagnie envoya donc ses experts pour les guider dans leurs expérimentations avec diverses sortes de semences et d'engrais, pour les initier à de meilleures méthodes de plantation et de récolte, et pour les aider dans le traitement de la feuille. Et comme les producteurs réussirent à satisfaire aux besoins de la Compagnie, celle-ci employa de plus en plus leur tabac.

En 1920, 30.9 pour cent seulement de la feuille employée dans la fabrication du tabac au Canada était de production domestique. En 1933, l'emploi de feuille canadienne par tous les manufacturiers s'était élevé à 65.5 pour cent du total.

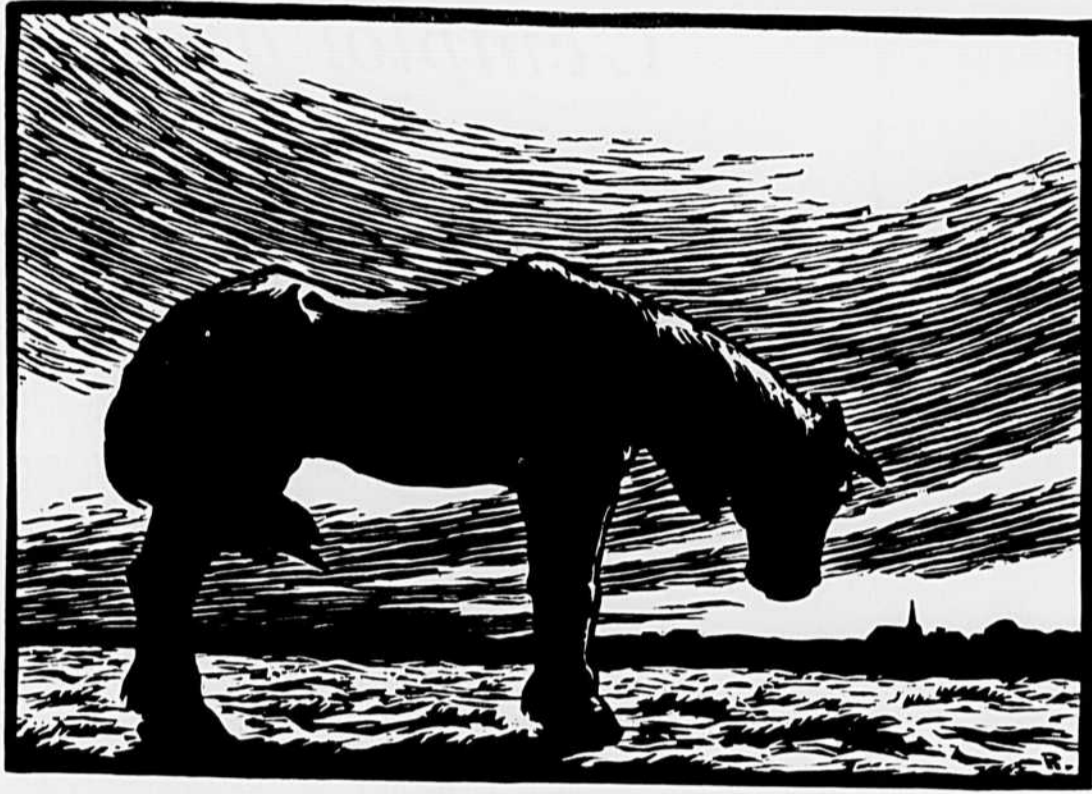
*C'est un sujet de grande satisfaction pour l'Imperial Tobacco Company que les améliorations apportées d'année en année à la qualité de la feuille canadienne lui aient permis de supporter si efficacement la production domestique.*



IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED

ARTS et LETTRES

Vent d'automne



Gravure sur bois de l'artiste nicléain Rodolphe Duguay qui vient de publier une collection remarquable de ces travaux. Cette publication constitue un événement important de notre vie artistique.

Grandeur et misère du prix David

Ni Hugo, ni Musset, ni Lamartine, adolescents, n'écrivirent jamais des vers de \$1700. Ils se contentèrent de vers de douze pieds.

LE GRINCHÉUX

La décision du prix David ne satisfait qu'à demi les prévisions légitimes et les impatientes gageures qu'elle provoquait. Le public lettré de chez nous applaudit à la juste sentence qui couronne Claude-Henri Grignon. Son art et son style le situaient d'emblée au-dessus des pâles écrivassiers qui osèrent, par ignorance et orgueil, se rencontrer avec lui. Ce ne sont pas les pages balbutiantes d'un dramaturge apologete qui auront, un instant, masqué son évidente supériorité, ni celles d'un oléagineux roman, pétri de principes dubitatifs et arrosé des colorants d'une imagerie criarde, ni même les plus appréciables proses des commis-voyageurs, des arpenteurs, des tuberculeux, des arracheurs de dents, des porteurs de barbiche. La clopinant coque, malgré sa collective idéalité et ses espérances robustes, ne sort pas de l'ombre que projetait, marchant le premier, la fière stature de Grignon. Le jury pour la prose d'imagination s'honore d'avoir consacré un talent réel d'écrivain et mérite des félicitations pour avoir proclamé, en dépit des hypocrisies et pudibondes réticences qui l'accueillirent, la beauté et la force morale, la valeur artistique d'Un Homme et son Pêché.

...Mais la poésie? On ne comprend plus rien. On ne voit plus rien. Le sens des miracles esthétiques se brise, comme s'il se frappait à d'informes carrées qu'on aurait indûment marqués d'un signe de Michel-Ange. La comparaison est un peu grandiose pour introduire l'indigente poésie de Mlle Jacqueline Francœur. Mais la surprise de son élection soulève des mots désoberisants et justiciers que la critique ne maîtrise qu'à grand-peine. Au vrai, c'est peut-être à cause de son extrême pauvreté qu'on a voulu l'enrichir, cette poésie... N'empêche que la charité littéraire reste éternellement discutable. Elle ne prime pas la justice. Le jury poétique, — dont les formes de jugement sont incompréhensibles et les obligations de com-

plaisance inconnues, — ne sera nullement froissé de subir l'inévitable contradiction dont il s'est rendu passible.

Aux Sources claires, — c'est le titre du livre incriminé grâce à la générosité des juges — constitue un des plus ternes recueils du parnasse canadien. Les qualités élémentaires lui manquent qui exhaussent au niveau de la poésie une versification mathématiquement parfaite. Encore faut-il dans cette évaluation du système objectif rayer cet alexandrin malade :

Nés dans un sourire, ou nés parmi les larmes,

retrancher un nombre désolant de rimes désuètes, serviles, prévenues et traditionnelles : gloire, victoire; enfant, triomphant; chanson, pinson; etc...

rendre à Rostand cet hémistiche qui lui appartient :

Le petit chat, effronté comme un page,

remettre à Victor Hugo sa figure de la lune, faucille d'or; à Louis Mercier, celle des fenêtres, yeux de la maison; supprimer les rondets, sonnets, bouts-rimés, qui sentent la stérile exercice. Après Musset, on ne saurait être qu'un négligeable disciple en profilant Ninon, Sylvette, Colombine et Chloé.

Le mètre que Mlle Francœur gâche le moins, c'est l'octosyllabe. Précisément parce qu'il exige plus de concision, de nervosité, de coups directs. Cette strophe a le mérite passable d'esquisser une suggestion :

Dès que l'on effleure les pages De ces manuscrits d'autrefois, Comme d'un beau livre d'images, Il nous reste un peu d'or aux doigts!

Elle n'est pourtant pas exempte de chevilles (Dès que l'on... beau), le mal qui contamine la plupart des pièces. Mlle Francœur recourt au remplissage le plus naïf, celui de l'épithète. Un incroyable ralliement d'adjectifs noircit les pages de leur physiognomie anonyme. Ils sont là, victimes d'un choix hasardeux, se nuisant par la variété de leurs teintes, s'annulant par l'influence réciproque de leur inexpression. Mlle

Francœur obéit trop docilement à cette volubilité liquide qui effleure les surfaces et ne traduit jamais la réalité des choses, cette habitude juvénile du cliché et de la répétition mnémotechnique, ce contentement de façonner un vers avec n'importe quoi, les syllabes, de l'étroupe, de la sciure le bois, des retailles de satin, etc... Remarquez ces rimes fades :

Que toutes les sources jaseuses Ont repris leurs chansons joyeuses Dans les forêts silencieuses;

Combien d'adjectifs hypertrophient jusqu'au ridicule ces strophes fausement charnelles :

Elles font, dans l'étroupe vade Du luc calme et silencieux, Une imaginative ballade Sur des fleuves mystérieux.

Mon Dieu, soyez béni pour la lumière [vive De l'aube printanière, éclatante, incandescente]

Au milieu de la ville aux yeux vifs de [chacal, Trouver le calme pur d'un soir dominical]

Dans un logis clair où la douce quiétude [tude Embrasse longuement l'aimable Solitude]

Inutile de prolonger des citations qui nous accuseraient d'une charge fielleuse ou qui nous donneraient l'air de revendiquer les droits de Millicent. L'inconsistance de ce style, fidèle évocateur du papillonnage qui gaspille l'éducation des jeunes demoiselles, impose au lecteur son évidence intrinsèque. Si cette poésie commet un syllabisme monotone, une mouture régulière de consonnes et de voyelles, un péché mortel de rimettes et de centons, la cause en est à la pauvreté fondamentale de l'inspiration. A peu près tous ces poèmes résultent péniblement d'une circonstance extérieure et s'y cramponnent. Ils ne touchent jamais à l'âme profonde où se propage l'ébranlement merveilleux, où s'établit le contact divinatoire du sujet et de l'objet. Imaginez une flamme qui se contente de briller, de danser, d'éblouir, sans jamais réchauffer les mains avides qui la frôlent. Poèmes formels, cadavériques, qui, sans avoir la ligne précise du marbre, en gardent la répulsive froideur.

Et en plus de cette intime désolation, ce bavardage factice qui dégorge les mots vertigineux, les mots qui supplantent la vie et la passion, les mots qui méconnaissent les triomphantes visions du poète au centre des choses. Le sonnet liminaire représente adéquatement cette générale faillite. Il suffira de la copier pour vous en fournir un échantillon trop exact :

Clarté des matins; pâle moire D'un crépuscule aux moles contours; Printemps légers, automnes lourds; Ours des heures dans la mémoire; Réve, étude, miettes de gloire; Vieux souvenirs des jeunes jours; Solitude au limpide cours; Orgueil des secrètes victoires; Amitiés, ferveurs, pures flammes; Minutes profondes où l'âme Perçoit la divine splendeur; Sagement, de vos frères soles Je me tisse un calme bonheur, O mes quotidiennes joies!

Tel est l'insignifiant recueil que le jury du prix David offre cette année à l'admiration et à l'encens des poètes canadiens. Il s'écrase, d'autant plus imperceptible qu'on l'a élevé au plan d'Un Homme et son Pêché. On croirait d'abord à une farce macabre ou à quelque manœuvre dorsale, si le sérieux et la probité des juges n'éloignaient à ja-

SUR MOZART

SUITE ET FIN

Dans un genre musical qui n'est pas tout à fait la symphonie ni tout à fait la musique de chambre, Mozart a écrit les ouvrages d'importance moindre, mais qui révèlent l'un des aspects les plus authentiques et les plus touchants de son génie; je veux parler de ces « divertissements » et de ces petites Suites pour orchestre réduits, au nombre d'une trentaine, qui comprennent les « sérénades de nuit », la musique du Ballet les « petits riens », et d'autres « divertissements » dans lesquels il donna une place prépondérante aux instruments à vent. Je n'essaierai pas de décrire le charme inexprimable de ces morceaux où la grâce italienne, l'esprit viennois et le goût français conjuguent leurs attraits pour notre unique plaisir et la seule joie de nos sens. Ces musiques brillantes, d'une spirituelle vivacité, un peu vides d'humanité parfois, rejoignent par leur exquise arabesque, leur couleur chatoyante et voluptueuse, ces autres œuvres essentiellement décoratives qu'offre l'école vénitienne aux admirateurs d'un Tiepolo ou d'un Veronese.

Un peu dans le même esprit, quoi qu'il y passe par instants un souffle plus large, sont les concertos pour piano ou violon, flûte et harpe, avec accompagnement d'orchestre. Dans ce genre qu'il affectionna particulièrement, Mozart déploie une imagination et une fantaisie intarissables et l'on raconte que Beethoven les considérait comme des modèles de l'art le plus accompli et ne se lassait pas de les étudier et d'y revenir. Et que dire de la musique de chambre dont toutes les formes attirèrent Mozart, pour lui permettre de laisser autant de chefs-d'œuvre? Depuis les sonates pour clavier avec accompagnement d'un violon qu'il écrivait dès l'âge de huit ans, jusqu'aux œuvres profondément humaines de la trentième année, nous pouvons suivre la marche ascensionnelle de ce merveilleux génie, et nous voyons défilier l'impressionnante série des quatuors à cordes, des quintettes, du sextuor, des innombrables trios ou sonates pour piano, orgue, violon ou clavier, car n'oublions pas que Mozart a, à la lettre, énormément écrit. Le catalogue entier de sa production ne se chiffre pas à moins de sept cents ouvrages, et l'on se demande parfois prosaïquement comment un cerveau humain a pu supporter le surmenage d'une aussi incessante énergie créatrice.

Un mot seulement sur les symphonies. La plupart ressortissent à la grande manière décorative de l'auteur, tout en évoluant jusqu'à la fin de la carrière de celui-ci vers un plan plus humain et plus universel. Il est remarquable de constater que plus Mozart avançait dans la vie, plus exigeant il devenait dans son art. Les trois dernières de ses symphonies, de même que les grands quatuors des années de Vienne, desquels il écrivait lui-même: « Ils sont le fruit d'un long et rude labeur », sont les plus épurées et les plus accomplies de toutes ses œuvres, et c'est ici que nous trouvons véritablement la plus haute expression de son génie. Mozart ne fut pas, tel un Beethoven ou un Schumann, le musicien des cœurs tourmentés, des cœurs enfoncés, comme dirait Mauriac, mais la tristesse et les ombres mélancoliques n'en vinrent pas moins à certaines heures, l'envahir; et nous pouvons suivre, dans l'œuvre accomplie, la

course de cette vie et de ce destin qui commence avec l'insouciance et les délicieux badinages de l'enfant prodige, pour aboutir — malgré l'adorable ingénuité qu'il conserva jusqu'à ses derniers jours — à cette âme fatiguée, à ce cœur qui saigne dans les sombres accents du « Lacrymosa » et du « Dies Irae ». Nul n'ignore que la gêne matérielle, les spectres de la maladie et de la misère, assombrirent les dernières années de ce charmant génie; désarmé devant les épreuves physiques et morales de toute sorte, devant l'indifférence toujours accrue du public envers son art, Mozart mourait âgé de trente-cinq ans, miné par la plétisie.

Est-il utile de rappeler que l'œuvre de sa sépulture fut marquée par une violente tempête que dispersa les quelques amis venus pour l'accompagner à sa dernière demeure? « Ils ne purent, dit un biographe, aller jusqu'au bout du chemin. » Et ce fut la fosse commune — nul ne sait où — qui ferma son abjection sur les restes mortels de celui qui avait ouvert au monde un tel royaume de joie, de paix et de perpétuels enchantements.

Ai-je dit, ou suffisamment fait sentir — et cela peut paraître bien banal — que la musique de Mozart ne contient que de la musique? Si elle est émouvante, c'est par le jeu seul des éléments sonores qui la constituent. Éléments combinés et coordonnés par un cerveau génial et une sensibilité musicale exceptionnelle. Ce n'est pas sans raison que, dans ses opéras, Mozart exigeait que « la poésie soit la fille obéissante de la musique », et que le rôle de celle-ci fut constamment « de charmer, de rester toujours la musique »; et c'est peut-être précisément à cause de cela qu'elle atteint si directement à la poésie... Elle possède en effet un réel pouvoir d'évocation, et pourtant ne contient rien de littéraire ni de philosophique, et il lui suffit de s'exprimer dans son exquise ingénuité, sans excès ni surcharges, libérée de toute intention descriptive et anecdotique, pour mériter, dans toute l'intégrité du terme l'appellation de musique pure, pour illustrer aussi plus qu'aucune autre ce que Barrès désignait sous les vocables de « spontané », de « divin », et déclarait préférer à tout dans l'œuvre d'art.

Comme Watteau, comme Raphaël, comme Shelley, comme Schubert, Mozart a sa place parmi ces génies charmants et mélancoliques que la mort a ravis tôt à la terre, et qui semblent en réalité n'y être apparus que pour exprimer et tra-

duire la grâce même de la jeunesse, sa délicate et touchante sensibilité, ses élans, ses joies, sa fièvre, ses furtifs chagrins... Tout cela apparaît et se déroule dans la musique de Mozart comme une douce allégorie, et il semble que la vieillesse était pour lui comme un monde inconnu dont l'accès était peut-être interdit.

Mais l'œuvre demeure comme un témoignage vivant, et les interprètes qui en ressuscitent pieusement la beauté originelle nous réservent parfois de surprenantes et merveilleuses compensations. Ainsi, lorsqu'il me fut donné, récemment, d'entendre cette sonate pour violon et piano interprétée avec une exquise perfection par ces autres enfants prodiges que sont le prestigieux Yehudi Menuhin et sa sœur à peine âgée de quatorze ans, je vis revivre avec émotion l'âme adorable de Mozart.

Annette LASALLE-LEDUC

Te voilà, La Ballue!

Au château de Loches, en Touraine, où s'est conservé mieux qu'ailleurs le souvenir de Louis XI qui aimait à y déjeuner, un vieux gardien facétieux conduit ses troupes de touristes dans le souterrain où, dit-on, le Roi bigot assistait chaque matin à la messe. Pourquoi dans cette cave obscure et humide? L'histoire et le gardien ne le disent pas.

En remontant l'escalier de pierre, soudain le gardien arrête son troupeau et, montrant un point de la voûte, il s'écrie, avec des trémolos affreux dans la voix:

« C'est là, Mesdames et Messieurs, qu'était suspendue la cage de fer enfermant le cardinal La Ballue, qui avait, comme vous le savez, trahi le secret de la confession du Roi. Celui-ci, chaque jour, après la messe, remontait devant la cage, il s'exclamait: « Te voilà, La Ballue, misérable traître, bandit, cochon, assassin, anarchiste! » Et il lui crachait au visage à travers les barreaux!... »

La scène, bien mimée, produit toujours une grande impression sur les naïves Anglaises qui forment le gros de la troupe des auditeurs. Puis, le vieux guide fait passer ceux-ci devant lui. Resté le dernier, si vous vous avisez de lui demander où, dans quel document, il a trouvé mention de cette scène quotidienne, il éligne de l'œil malicieusement et murmure:

— Laissez donc! On sait ce qu'il faut leur dire, à ces idiots!



Emile Thisdale

VETEMENTS ET ARTICLES POUR HOMMES

Maison essentiellement canadienne-française

335 EST, RUE STE-CATHERINE — MONTREAL



BOUTEILLE DE 26 ONCES \$ 2.35 BOUTEILLE DE 40 ONCES \$ 3.55

CE QU'IL Y A DE MIEUX EN FAIT DE WHISKY

Embouteillé et mélangé sous la surveillance directe des propriétaires John Hopkins & Co., Limited, Toronto, Ont. of Mull, Ecosse, par Distillers Corporation, Limited, Montreal

Carmel BROUILLARD, o.f.m.



Supprimez la cause

Vous souffrez fréquemment de maux de tête; une vue défectueuse en est souvent la cause.

Carrière & Sénécal

LIMITÉE 271 EST, rue STE-CATHERINE Tél.: LANCASTER 7070

Optométristes - Opticiens A L'HOTEL-DIEU (Ajustement des yeux artificiels)

LES BIOGRAPHIES CANADIENNES-FRANÇAISES

publiées par RAPHAEL OUIMET

Il est nécessaire que tous les Canadiens-Français en vue aient leur biographie et leur photographie dans l'œuvre que publie depuis 15 ans M. Raphaël Oumet.

Cet ouvrage, exclusivement consacré aux nôtres, est le seul du genre au pays. Plus de 5000 biographies et photographies de citoyens marquants, sont contenues dans les douze volumes parus jusqu'ici.

Les « Biographies Canadiennes-Françaises » ont depuis longtemps acquis une importance nationale.

La treizième édition est en préparation pour l'année 1936.

# L A F E M M E . . .

## Le vieux feutre

Ne jetez pas vos vieux chapeaux de feutre, chères lectrices, car vous allez pouvoir, grâce à eux, exécuter très aisément, et aussi... très rapidement, une foule de charmants bibelots.

Le feutre se prête, en effet, merveilleusement au travail d'application.

On peut le découper avec une grande netteté, son épaisseur lui donne un certain maintien et — avantage précieux — ne s'effilochant pas, il peut être appliqué sur n'importe quel tissu au moyen de légers points coulés, sans qu'il soit besoin de le contourner d'un point de feston — opération la plus longue et la plus minutieuse de la broderie d'application.

Donc, réunissez les vieux feutres que vous avez cessé de porter. Plus vous aurez de teintes différentes, plus votre travail présentera une agréable variété. Vous choisirez le sujet qui vous plaira, vous le reporterez sur le feutre en le ponçant ou au moyen du papier carbone, puis vous découperez votre sujet et vous n'aurez plus qu'à le fixer sur un fond de tissu quelconque, par des points glissés ou des points à cheval exécutés avec un fil fin.

Lorsque vous aurez acquis une certaine habitude, vous pourrez réaliser de vrais petits tableaux. Par exemple, tout un petit village naïf avec des maisonnettes blanches au toit rouge, des arbres vert cru, un cours d'eau bleu pâle, des meules jaune d'or, etc...

Où encore, des groupes de petits personnages : « soldats de bois » au garde-à-vous, farandoles de paysans, bergers et bergères Louis XV... Et aussi des scènes animales, des corbeilles de fruits, de fleurs, des envois d'oiseaux, de papillons...

Préférez-vous une note très moderne ? De petits motifs de feutre

de divers tons, découpés selon des dessin géométriques, composeront une jolie mosaïque.

Tous ces sujets nécessiteront des tons variés. Mais si vous ne disposez que d'un feutre noir, blanc ou gris, ne vous désolerez point. Le premier vous donnera une superbe silhouette de chat, dans le second vous découperez un cygne majestueux et dans le troisième un sympathique éléphant.

Quelques points de tige ou des points lancés, à l'intérieur du sujet, indiqueront suivant le cas, les membres, les ailes, les oreilles. Des perles figureront les yeux des animaux : un ruban, ou une bande de cuir mince servira de collier à un chien ou à un chat.

Les pantoufles de feutre sont moins utilisables, car elles sont généralement défraîchies lorsqu'on les abandonne. Mais celles de Bébé, encore très bonnes, mais devenues trop étroites, pourront vous fournir de gentils motifs.

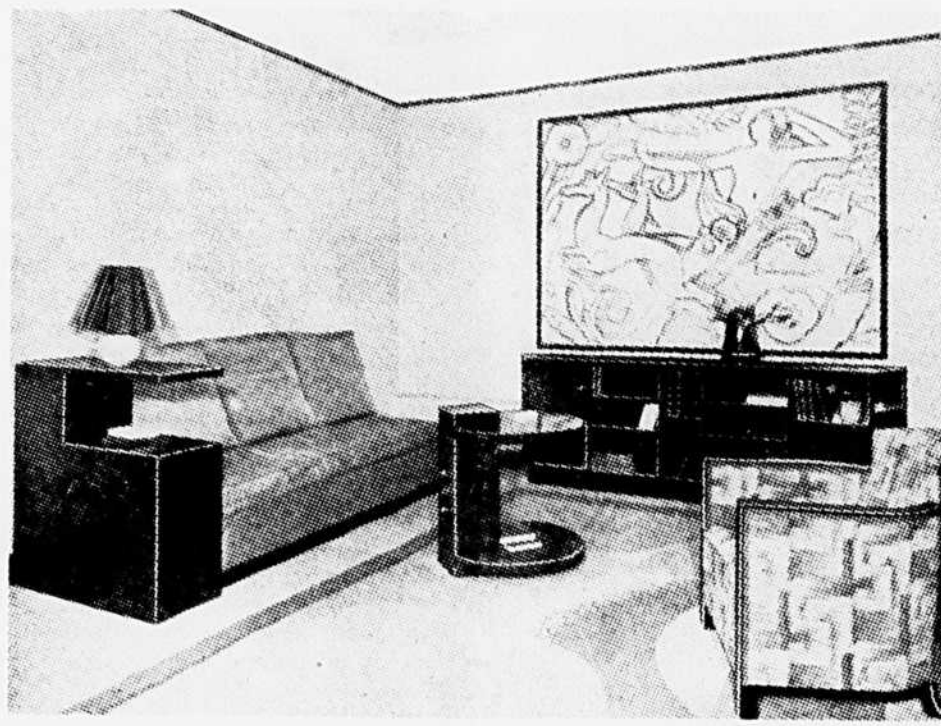
Ce simple et si facile procédé de décoration vous permettra de réaliser des coussins, des porte-journaux, des tapis de table et même des portères, des fonds de divan, etc.

Le cas échéant, vous pourrez coller le feutre au lieu de le coudre. Tel buvard de cuir, abîmé par une tache rebelle à tout nettoyage, sera orné d'une amusante silhouette qui recouvrira la partie tachée.

Vous exécuterez ainsi une quantité de ravissants objets qui ne vous demanderont qu'un peu de soin et de goût. Et soyez tranquilles... personne ne s'avisera de reconnaître, sur quelque coussin ou quelque dessus de guéridon, le béret ou le petit « relevé » que vous arboriez, la saison dernière, sur vos boucles brunes ou blondes !

A. S.

(De la REVUE DE MADAME)



Le studio est la pièce où l'on aime se reposer, lire, causer entre intimes. On ne consacre donc jamais trop de soins à son aménagement. La simplicité des lignes modernes ajoutée à la beauté sobre et au charme discret de cet ameublement créé par l'Atelier 75, à Paris.

## Vins et fruits d'Alsace

Un « Inventaire gastronomique de l'Alsace » signé par Curnonsky, Prince des Epicures, et publié par la Direction des Chemins de fer de l'Alsace et de la Lorraine, contient des renseignements intéressants et des statistiques peu connues concernant les divers produits alimentaires et les vins originaires des provinces recouvrées.

Pendant des siècles, l'Alsace a été nommée le grenier, la grange, le verger, le potager et le garde-manger des pays voisins : cette intéressante brochure prouve surabondamment l'exactitude de ces dénominations.

Par exemple, il nous est exposé que l'Alsace produit six différents espèces d'eaux de vie de fruits, kirsch, quetsch, mirabelle, framboise, mirtilles et mures. Il y a aussi 139 crus différents de vins dont les plus connus sont le Riessling, le Sylvaner et le Traminer.

L'Alsace voit aussi naître sur son sol au moins 190 espèces de fruits dont 12 espèces de cerises, 29 de prunes, 33 de pommes, 36 de pêches et 80 de poires. Cette richesse de production fruitière est la raison de la finesse et de la diversité de la pâtisserie alsacienne et fait aussi la fortune des distillateurs.

Selon Curnonsky il y aurait 42 variétés de « Pâtes de foie gras », cette merveille gastronomique que l'on nomme en anglais prosaïquement du « pâté de foie d'oie ».

Curnonsky parseme d'ailleurs son ouvrage de conseils éclairés. Il écrit ce qui suit à propos des vins d'Alsace : « Il est généralement admis et vérifié que les contrées de fine gastronomie sont aussi des pays qui produisent de bons vins. L'Alsace ne fait pas exception à cette règle et possède une magnifique série de crus qui reflètent merveilleusement le caractère de ses habitants. Cependant ne vous laissez pas séduire par la légèreté apparente

de ces vins délicieux. De même que les aimables vins d'Anjou et de Touraine, ils ont un potentiel de force cachée qu'il vaut mieux ne pas tenter d'affronter. »

D'autre part, Curnonsky explique le « pourquoi » de la bonne cuisine : « Chacun sait que l'on trouve toujours de bons restaurants dans les localités où les habitants déjeunent ou dînent souvent dehors et désirent trouver dans les endroits publics la même bonne chère que chez eux. En Alsace où l'on mange bien chez soi, il est coutume d'emmenner les familles entières dîner au restaurant une ou deux fois par mois.

Ainsi, propriétaires d'hôtels et de restaurants sont exposés aux critiques permanentes de leurs propres concitoyens, ce qui en fin de compte est un avantage pour le touriste. Dans la cuisine alsacienne comme dans les vins du pays on retrouve également le reflet des traits saillants du caractère du peuple qui habite cette heureuse contrée. »

## La grand'mère de Jésus

Suivant une légende bretonne, la grand'mère de Jésus, sainte Anne, était une bretonne transportée miraculeusement en Palestine pour y accomplir sa divine mission.

Chaque année environ 100.000 Bretons vont en pèlerinage à Ste Anne d'Auray. Ce « pardon » est l'un des plus pittoresques par les cérémonies elles-mêmes et par l'intense couleur locale qui se dégage de ce peuple breton revêtu de ses costumes dont la coupe et la couleur sont restées les mêmes depuis des siècles.

Ainsi, pendant les derniers jours de juillet, Auray devient la « capitale de la foi bretonne ». Par de magnifiques la foi bretonne ». Par de magnifiques processions de jour et de nuit, les Bretons affirment leur confiance et leur vénération à la mère de la Vierge Marie et ainsi la grand'mère de Jésus.

## Cuisinons !

### CIVET DE LIEVRE

Prenez un lièvre tout entier ou seulement le devant si vous désirez réserver le train de derrière pour la broche ; découpez en morceaux gros comme le poing d'un enfant.

Faites revenir à la casserole 3 à 5 onces de lardons ; ajoutez ensuite votre lièvre que vous saupoudrez d'une grosse cuillerée de farine, mélangez, puis ajoutez un verre de consommé, autant de bon vin rouge et une petite cuillerée de bon vinaigre. Salez, poivrez, épicez à votre convenance, ajoutez bouquet de thym, laurier, persil, cerfeuil, échalottes hachées.

A demi-cuisson ajoutez de petits oignons que vous aurez fait revenir au beurre avec deux morceaux de sucre. Avant de servir, versez le sang et servez cinq minutes après.

### LIAISON AU BEURRE MANIE

Avec le beurre manié on lie les petites sauces, les jus, les bouillons et les cuissons des viandes ou des poissons. Ce beurre employé avec discernement est expéditif et simplifie le travail. Mettez dans une terrine un morceau de beurre pas trop ferme, mêlez-le à une égale quantité de farine, à l'aide d'une cuiller, de façon à obtenir une pâte ferme et lisse, sans grumeaux.

### LIAISON AU SANG

On fait cette liaison avec du sang liquide de volaille ou de gibier ; pour le conserver ainsi, il faut avoir soin de lui mêler du jus de citron ou du vinaigre, sinon il se coagulerait. Pour lier une sauce au sang, on mêle à celui-ci quelques petits morceaux de beurre et on le laisse tomber dans la sauce chaude en remuant à l'endroit où il est tombé.

### POMMES DE TERRE A LA MAITRE D'HOTEL

Coupez en rondelles des pommes de terre que vous avez fait cuire à l'eau. Mettez-les dans une casserole avec du beurre auquel vous ajoutez persil haché fin, sel et poivre ; exprimez le jus d'un citron et versez dans un plat chaud lorsque le beurre est fondu.

### SUPREME DE FRUITS

Coupez en quatre, après les avoir pelés, des poires, des pommes, des pêches, de l'ananas et des bananes en tranches.

Faites cuire quelques minutes dans un sirop de sucre, ajoutez des cerises confites, de l'angélique, de l'écorce de citron et d'orange coupés en carrés.

Dressez en couronne, en mélangeant les couleurs, arrosez avec le sirop auquel vous ajoutez un grand verre de Kirsch, de marasquin ou de rhum.

## Comment faire vieillir le vin

Voulez-vous faire vieillir votre vin ? Rangez vos bouteilles dans un coffre dont vous aurez garni préalablement le fond avec de la poussière de houille. Semez cette même poussière entre chaque rang de bouteille et emplissez ainsi le coffre.

Au bout d'une année, c'est-à-dire lorsque la houille aura eu le temps de produire son effet, votre vin sera aussi bon que s'il avait eu dix ans de bouteille.

## Entre nous

### L'emploi du temps

Laissez-moi supposer, mes amies, qu'il vous arrive comme à moi d'être, au soir de certains jours, très mécontentes de vous à cause du temps perdu ou mal employé.

Abandonnant à la maison une besogne ennuyeuse mais nécessaire, vous avez gaspillé plusieurs heures à entendre des potins ou à courir les magasins pour acheter des objets dont vous n'aviez pas besoin.

Oh ! je connais cela ! j'ai été souvent très fâchée contre moi-même d'avoir été si affairée à ne rien faire d'utile ! je prenais alors de bonnes résolutions ; j'ai découvert que je ne les tiendrais qu'en réglant strictement l'emploi de mon temps.

Il est très utile de décider, le soir, le programme des occupations du lendemain, en commençant par les plus urgentes, qui ne sont pas toujours les plus agréables.

Ne vous laissez pas séduire par la voix intérieure qui insinue : « C'est long, ennuyeux, attends donc un autre jour... tu le feras demain... »

Non, ce que vous décidiez hier soir vous paraissait important, ne remettez pas : cela vous coûterait autant demain qu'aujourd'hui.

En tout, procédez avec ordre, bon sens et énergie. Exécutez votre programme avec soin, en évitant toutefois de le charger.

Les tâches quotidiennes faites régulièrement vous éviteront l'engorgement et la fatigue ; il vous restera chaque jour du temps libre pour le délassement nécessaire : sorties, lectures, etc.

Tout en cherchant à exécuter votre programme, n'en devenez pas l'esclave, cela vous rendrait tracassière et de mauvaise humeur quand des obstacles surviendraient... et dans la vie la plus tranquille il y a de l'imprévu.

Soyez souple et sereine et vous serez la plus aimable des femmes. Je préfère le ménageur un peu négligent qui a une bonne humeur constante à la femme d'une activité et d'une propreté méticuleuse qui a des accès de mauvaise humeur.

Oh ! la mauvaise humeur, cette vilaine sorcière qui rend le foyer maussade et donne au mari et aux enfants le désir de fuir, gar-

dez-vous-en comme de votre pire ennemie !

Malheureusement, elle est souvent l'écueil de la vertu des meilleures maîtresses de maison : elles ont peur des mouches, de la poussière, du désordre, de l'inexactitude : elles ne cessent de courir à droite et à gauche pour essuyer, ranger, brosser, faire reluire tout en faisant des recommandations et des remontrances peu aimables.

Votre but, actives ménagères, n'est-il pas de rendre la maison aussi attrayante que possible mais à quoi sert ce raffinement de propreté si l'atmosphère en est irrespirable parce que si maussade ?

Pour créer le bonheur familial, il faut plus que du cœur et du dévouement, il faut beaucoup d'intelligence.

La finesse fait prévoir et deviner les besoins, l'ordre empêche les courses furibondes dans la maison, à la chasse d'un gant, d'un foulard, d'un journal, etc.

Une femme intelligente donne la prépondérance aux choses importantes et elle ne multiplie pas les tracasseries pour les détails secondaires et insignifiants.

Mais l'esprit, il faut l'alimenter et l'éclairer. Quand une jeune fille se marie, elle a tout à apprendre sur la vie ; son esprit a des vues courtes, son jugement n'est pas sûr.

Si elle se laisse absorber par les soins du ménage, ne s'intéressant à rien d'intellectuel et d'élevé, son esprit s'engourdit et même si elle est intelligente, elle sombre dans l'insignifiance.

Il faut se tenir dans un juste milieu entre ces intellectuelles qui ont le mépris des occupations matérielles et les dames « pot-au-feu » qui ne peuvent s'intéresser qu'aux occupations domestiques.

Ayez donc, mesdames, une vie bien ordonnée où le travail et la distraction soient à leur place, et réservez-vous du temps pour lire, et plus ce temps est court, plus vous devez choisir vos livres avec soin afin que vos lectures vous soient utiles.

Rendez-vous capables de comprendre ce qui intéresse vos maris afin de pouvoir causer intelligemment avec eux. Suivez non seulement le cours des événements contemporains, mais le cours des idées de tous les temps.

Hélène ROLLIN

## Qualité ET Chic



NOUS vous invitons cordialement à suivre l'exemple des nombreuses élégantes qui, depuis quelques jours, viennent voir notre nouvel assortiment de robes de velours et de crêpe, et de manteaux d'hiver faits de draps magnifiques et de tweeds de fantaisie garnis de renard, de loup, de chat sauvage, de blaireau, d'écureuil, de putois, de lynx, de caracul, de genette, etc.

Nos prix sont exceptionnellement bas

Pour jeunes filles, tailles allant de 13 à 19, de 14 à 20 et de 14½ à 20½.

Pour dames, tailles allant de 36 à 44, de 34½ à 40½ et de 42½ à 50½.

## Kahn Brothers, Ltd

858 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

(vis-à-vis de Dupuis Frères)

La mention du journal LA RENAISSANCE vous vaudra un escompte de 10%.

**VOUS POUVEZ OBTENIR DU**

**Poisson Frais-DÉLICIEUX**

**AU MAGASIN MONTRANT CETTE ENSEIGNE**

**LE POISSON HATTON**

"Le Choix de la Pêche"

LA COMPAGNIE HATTON - ÉTABLIE EN 1874 H-2

## Le « Seal » d'Hudson

est une fourrure élégante et jeune. Elle convient très bien à un manteau d'allure classique comme il plaît aux femmes d'en avoir. Le « seal » d'Hudson employé par MERCIER et DION est une fourrure de première qualité, riche et fournie.

REPARATION ET REMODELAGE

Faites remodeler votre manteau suivant les dernières créations.

**MERCIER & DION**

2117 est, rue Mont-Royal

FRontenac 2711

Armand Mercier E.-E. Dion



# ... ET LA MODE

## Un atelier de femmes-artistes à Paris

1793-1794

Ce devait être un des coins les plus délicieux du Paris révolutionnaire que cet atelier ouvert par le peintre Regnault pour ses élèves-femmes dans un entre-sol du Louvre dont les fenêtres prenaient jour sur le quai.

On y faisait évidemment du dessin et de la peinture ; mais on y potinaut avec enthousiasme, on y promulgait les lois, toujours nouvelles, de la mode féminine ; et on s'occupait surtout, passionnément, de politique.

Ces dames partageaient l'opinion du maître qui était un royaliste convaincu. Mais Regnault était en même temps un homme très circonspect ; et il ne se passait pas de jour qu'il ne suppliât ses élèves de mettre une sourdine aux appels parfois bruyants de leur foi politique.

En sa qualité d'artiste, Mme Clément a tracé de gracieux portraits de ses camarades d'atelier. En voici deux qui donneront une idée de l'ensemble :

« Adèle Tarnezy avait de la magie dans son élégante et gracieuse tournure, de la poésie dans son regard fin et spirituel. Le sourire malin qui formait des fossettes à ses joues fraîches, à son menton délicatement arrondi développait ses lèvres de feu admirablement dessinées... cet ensemble tout aérien renfermait une âme héroïque, une pensée forte, un génie créateur.

« Mme Mongez, femme du savant médailleur, avait à peine dix-huit ans ; déjà elle était artiste ; lorsque ses beaux yeux se dirigeaient vers le ciel, nous suivions involontairement ce regard intuitif, persuadées que les nuages allaient s'ouvrir pour lui révéler un mystère. »

Si Mme Mongez, qui fut un peintre de réelle valeur et l'élève de David, était souvent en conférence avec le cid, Adèle Tarnezy prenait beaucoup plus souci des choses de la terre.

« C'est de notre atelier, écrit Mme Clément, que les vêtements grecs sortirent pour remplacer les informes corsages dits à la Coblenz. Un jour Tarnezy

apporta des ceintures de laine ponceau, des bandelettes de même couleur, nous attacha les bandelettes et la ceinture semblables à celles dont elle était parée, puis nous engagea à l'accompagner au Muséum (le Louvre) ensuite aux Tuileries... Voyez-vous six femmes dont j'étais la plus jeune et la moins jolie, se disputant de fraîcheur, de gaieté, de grâce et de coquetterie, parées comme les victimes sacrifiées en Tauride, les cheveux lisses, parfumées, à côté de ces gras et dégoûtants bonnets rouges, de ces carmagnoles souvent sales, déchirées, et la svelte Tarnezy, à la peau blanche, aux yeux bleus, aux cheveux d'ébène, bravant à notre tête, première bordée de sots propos qu'excite une innovation. »

Innovation ! En vérité, pour une contemporaine, Mme Clément avait la mémoire un peu bien courte. Ignorait-elle que ce renouveau de l'art grec, appliqué au costume, avait été remis en honneur, quelques années auparavant, par la grande artiste Vigée-Lebrun qui l'avait même... documenté d'un diner à la mode athénienne ?

Toujours est-il si Mme Clément dit vrai, que la révolution somptuaire, improvisée par la belle Tarnezy, fit fureur, et que le « decati suivant », les Tuileries et les Champs Elysées étaient peuplés de « corinthiennes du « faubourg Honoré » et d'Athéniennes de la chaussée d'Antin.

C'était bien une manifestation déguisée contre le « bonnet rouge » et les « carmagnoles », car nos jeunes artistes étaient plus que jamais hantées par le démon de la politique.

Elles s'agitaient, et supportaient impatiemment les persécutions dirigées contre leur professeur et dont elles attribuaient l'initiative à l'irréductible jalousie du peintre David.

Regnault n'osait plus ouvrir les portes de son atelier. Bien mieux, il se résigna au plus douloureux des sacrifices pour un artiste !

Depuis trois ans, il laissait pousser sa barbe, une barbe noire, épaisse, frisée, « la plus jolie des barbes », disaient ces dames, quand il apparut une effroyable nouvelle. Dans une séance du club des Jacobins, cette barbe venait d'être dénoncée « comme signe de ralliement », à la vigilance du Comité du Salut public. Regnault s'était empressé de la sacrifier, et pour mieux dissimuler les suites de cette opération nécessaire, une de ses élèves avait peint le menton et la moitié du visage de la victime, dont le blanc mat eut trop contrasté avec la couleur brune du reste de la figure — un simple raccord !

Soudain, un bruit d'armes retentit dans l'éclair. On frappe violemment à la



La maison HOLT, RENFREW présente à son rayon de lingerie ces gracieux modèles joliment ornés de dentelle.

porte. C'est une visite domiciliaire, une perquisition qui s'annonce de la sorte.

Les gendarmes qui avaient pour mission d'arrêter un « citoyen abondamment barbu » constatèrent qu'il n'y avait aucune analogie entre le peintre et l'homme dont le mandat d'amener portait le signalement et ils décampèrent aussi bruyamment qu'ils étaient venus.

Paul d'ESTREES

## Le Canada vu de l'étranger

Voici en quels termes deux journaux européens, le JOURNAL DE GENEVE et la NATION BELGE, parlent des cinq jumelles Dionne dont la venue au monde a apporté au Canada une renommée inattendue et que l'un de ces journaux, on le remarquera, appelle les « quintuplées » et non, comme on dit ici, les « quintuplettes ».

### La fortune des « quintuplées »

Les cinq « jumelles » Dionne du Canada sont des petites filles fortunées. On annonce en effet qu'elles ont, d'ores et déjà, des revenus suffisants pour assurer leur avenir, puisqu'ils rapportent 3000 fr. or par mois, et, qu'au surplus, de brillants engagements cinématographiques les attendent, dès qu'elles seront en âge de bégayer devant un micro. Heureuses jumelles ! Combien de familles nombreuses, en Europe et même au Canada, doivent envier leur caractère phénoménal. Hélas ! ce n'est pas tout que d'avoir cinq enfants, encore faut-il les avoir eus en même temps.

### Les petites Dionne

Des nouvelles venant d'Ottawa signalent que les petites Dionne, les cinq sœurs nées le même jour, se portent maintenant à merveille. Bien qu'elles soient âgées de plus d'un an, l'intérêt qu'elles suscitent dans le pays n'a pas faibli. La moyenne journalière des personnes qui viennent pour les voir est de 1500 et, l'autre jour, on a compté, en l'espace de quelques heures, 4000 visiteurs dont les deux tiers venaient des Etats-Unis.

Chaque jour, les enfants sont exposés à l'entrée de l'hôpital, de 8 à 11 heures et de 1 à 3 heures. Une barrière, placée à environ deux mètres, contient à grand-peine l'enthousiasme du public...

Avant l'apparition de LA RENAISSANCE, plusieurs personnes souhaitaient la fondation, au Canada, d'un hebdomadaire politique et littéraire français. LA RENAISSANCE répond à un besoin.

## Conseils de Louis IX à sa fille Isabelle, reine de Navarre

Chère fille, ayez le cœur déboulaire vers les gens que vous entendez qui sont à mésaise de cœur et de corps, et les secourez volontiers ou de confort ou d'aumône, selon ce que vous pourrez en bonne manière. — Chère fille, pourvoyez-vous à votre pouvoir, que les femmes et les autres personnes de votre maison qui avec vous conversent plus privément et secrètement, soient de bonne vie et sainte; et évitez à votre pouvoir toutes gens de mauvaise renommée. — Chère fille, mettez si grande eantente que vous soyez si parfaite, en tout bien, que ceux qui vous verront et entendront parler de vous y puissent prendre bon exemple.

— Chère fille, il me semble que ce serait bon que vous n'eussiez pas trop grand surcroît de robes ensemble et de bijoux, selon l'état où vous êtes. Plutôt m'est avis que meilleure chose est que vous en fassiez vos aumônes, au moins de ce qui serait trop; et m'est avis que ce serait bon que vous ne missiez pas trop grand temps ni trop grande étude à vous parer et atourner; et gardez bien que vous ne fassiez excès en votre ornement, plutôt soyez encline au moins qu'au plus.

### Bienfaits de l'eau

Boire de l'eau, fraîche et pure, à différentes heures du jour, mais jamais en mangeant, est un principe du régime de beauté le plus élémentaire. L'eau est d'une efficacité souveraine pour garder une belle ligne, un teint pur et frais ; le vin, le café, le thé, les sirops eux-mêmes, ne valent rien pour la beauté : ce sont tous des excitants ou des engraisants. Les tisanes, à l'exception de certaines tisanes médicales, ne sont pas non plus à conseiller pour l'usage journalier ; tandis que l'eau pure, filtrée — ou rigoureusement saine — peut être absorbée en quantités assez considérables sans jamais faire aucun mal à l'organisme.

## La mode d'hiver

La mode ne doit ni étonner par des innovations intempestives ni éblouir par des artifices compliqués ; elle doit séduire et charmer par sa grâce, par une sorte de grâce naturelle, spontanée et sans apprêt, faite d'optimisme sincère, de jeunesse et de gaieté.

Elle doit aussi refléter fidèlement son époque. Il faut parer la femme moderne selon des conceptions modernes, en l'habillant suivant une ligne et une ornementation créées sous l'inspiration d'idées nouvelles, suggérées par la vie d'aujourd'hui et dépouillées de l'influence du document.

L'oubli total du passé, une concentration totale sur le présent doivent être le fondement d'une création moderne.

### Une silhouette assouplie

Cet hiver on remarquera quelquefois, particulièrement dans les robes du soir, une asymétrie caractéristique qui ne se borne pas à une asymétrie de dessin, mais se manifeste par un jeu de découpés dans toute la coupe du modèle. L'équilibre harmonieux des proportions est sauvegardé par une étroite adaptation à l'anatomie.

Cela détermine un mouvement enveloppant qui « silhouette » le corps sans excès et qui, bien que s'arrêtant sur le côté, ne désaxe pas la ligne idéale de la silhouette, en raison d'une répartition régulière de l'ampleur.

Cet effet de coupe asymétrique donne à la robe une variété originale selon le jeu des attitudes. C'est une illustration typique de l'axiome : « La robe tient de la sculpture et non du dessin ».

### Les modèles pour le jour

On retrouve le même effet d'asymétrie dans certains modèles pour le jour et plus particulièrement dans les manteaux, où ce mouvement, fréquent dans la fermeture sur le côté, est accentué par le col de fourrure.

Les robes d'après-midi sont plus floues, le corsage blousant sur la ceinture.

Le manteau, lorsqu'il n'est pas trois-quart, laisse suggérer la robe qui le dépasse légèrement, ce qui donne à l'ensemble un aspect habillé.

Le style de la robe simple, facile à porter, a sa place comme toujours dans cette collection. Dans sa simplicité, elle a quand même l'attrait de la nouveauté, par des détails imprévus et nouveaux qui, à eux seuls, suffisent à lui imprimer la particularité qui caractérise un modèle. La garniture, par sa couleur et la place qui lui est attribuée, joue ici son rôle d'ornement, égayant le modèle sans jamais l'alourdir et concourant toujours à la beauté de l'ensemble.

quel que soit l'imprévu de sa fantaisie légère.

### Couleurs et matières

Bien qu'une relative discrétion de couleur soit toujours imposée à la mode d'hiver, il est nécessaire de remédier à la monotonie que cette règle pourrait engendrer, par une interprétation plus jeune et plus gaie des couleurs fondamentales employées généralement pour cette saison. C'est ainsi que certains verts, marrons, rouilles, rouges, couleurs d'hiver, existent dans des tonalités plus chaudes ou plus vives, et que viennent s'y ajouter certains tons ardoises et un gris radium.

L'emploi de lainages imprimés clairs pour les costumes du matin retire à ces modèles tout caractère de sévérité. D'autant plus que la blouse — de ton pastel, en veloutalba ou en tissu bouclé — qui entre dans leur composition, jette une note jeune et vive sur l'ensemble.

La discrète robe de velours noir qui, comparée à une robe de dentelle rouge ou à une robe de tulle dégradé, pourrait paraître sévère est elle-même égayée par l'utilisation du « velours métal » dont le fond de métal peint transparaît à travers les poils soyeux du tissu et donne à toute la robe un relief.

### Les tissus de cet hiver

#### Velours

Velours écaille, souple, pour robes ; velours duvetine, pour manteaux ; velours pluie d'or, parsemé de points scintillant sur la profondeur mate du velours ; velours métal.

#### Tissus mélangés d'albène

Satalba, satin mat à tissage épais ; veloutalba, tissu léger et souple, cotelé à la façon d'un velours ; twill satin, satin brillant ; satin gwra, à texture de velours, épais et irrégulier.

#### Lainages

Un jersey manteline, un jersey tweed et une infime variété d'impressions sur lainage donnant par un nouveau procédé un effet de tissé.

#### CHANEL

Tous droits réservés par F.A.L.I. Reproduction, même partielle, interdite.

### MESDAMES !

Pour améliorer votre ligne, avoir une apparence svelte, juvénile, prenez le vrai correctif de l'organisme :



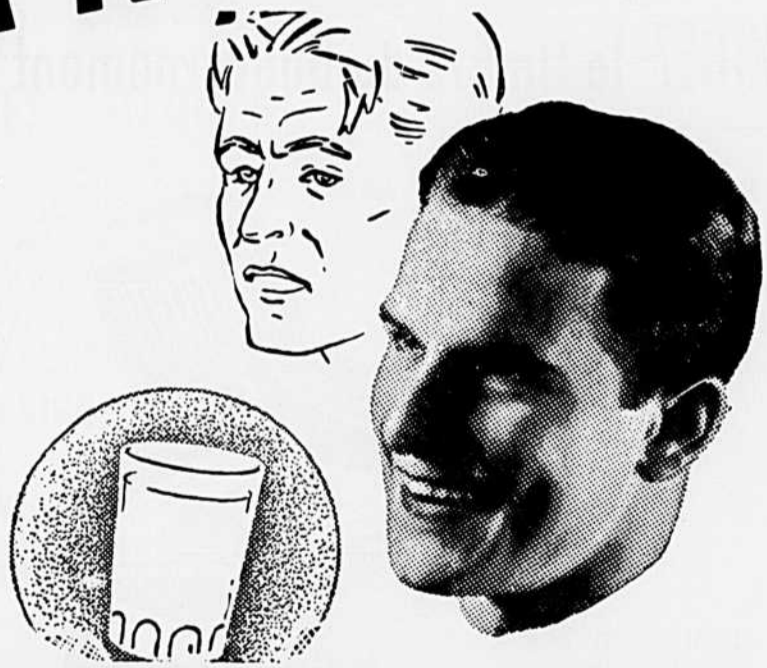
### Le Thé des Antilles

du Dr Clark. Traitement facile, nombreux certificats de clients, circulez sur demande.

#### Pharmacie FORGET

551, rue Ontario, Montréal. Pharmacie H. P. BARRY, 122 rue St-Joseph, Québec

# FATIGUÉ ?



## TONIFIEZ-VOUS avec le lait de la Coopérative

Prenez un tonique naturel, non un stimulant artificiel. Retrouvez l'énergie qu'une activité excessive a pu vous faire perdre et c'est : prenez les éléments nutritifs dont vous avez besoin pour surmonter votre fatigue. Ces éléments se trouvent tous dans le lait de la Coopérative, dont le goût est excellent.

FAITES DU LAIT VOTRE BREUVAGE FAVORI

# COOPERATIVE

LAIT et CREME MONTREAL

4101 EST, RUE NOTRE-DAME  
Tél. AMherst 2171

## HOLT, RENFREW

C'est samedi, le 12 octobre, à notre vente annuelle de fourrure d'hiver, que vous avez le plus de chance d'acheter un nouveau manteau de fourrure à votre goût

HOLT, RENFREW & CO. LIMITED

### Pour la protection du gibier

Le plus grand plaisir que l'homme puisse avoir en été, c'est de se rapprocher de la nature. C'est là le besoin universel qui pousse à fuir vers la campagne tous ceux que leur situation retient ordinairement à la ville. Pour quelques jours on se livre sans restriction aux transports d'une activité libre et insouciant. On revient à une existence normale qui, tout en assurant une parfaite hygiène physique, améliore considérablement la santé morale.

L'automne marque ordinairement la fin de cette période de délassement. Par bonheur il existe, pour remplacer les sports d'été, des sports d'automne qui font, eux aussi, d'excellentes occasions de pratiquer la vie au grand air. Ce sont la chasse et la pêche.

La chasse et la pêche étaient autrefois l'occupation indispensable de tout individu qui voulait assurer sa subsistance et celle de ses semblables. Aujourd'hui que les perfectionnements de la technique industrielle assurent à chacun de nous la satisfaction de ses besoins alimentaires et vestimentaires avec le minimum d'efforts, la pêche et la chasse sont devenues des sports, c'est-à-dire des moyens de reprendre avec la nature le contact nécessaire que rend de plus en plus difficile la civilisation contemporaine.

Caché dans un fourré ou marchant à la piste pour surprendre le gibier, le chasseur imite son aïeul des premiers

âges, et cet instinct est si fort en lui qu'il éprouve à abattre une bête la satisfaction que procure toute réussite. Pour d'autres, la pêche présente autant d'attrait et la capture d'un poisson de belle taille les remplit de joie.

Mais il a fallu, pour assurer la reproduction du gibier, instituer des règlements dont l'observance est d'intérêt général. Les vrais sportsmen le comprennent aisément. Aussi ne pratiquent-ils la chasse et la pêche qu'aux époques où elles sont permises. Il est malheureusement des gens pour qui la préservation du gibier est chose secondaire et qui n'hésitent pas à braconner. Ceux-là se rendent coupables d'une double faute.

Car la chasse et la pêche ne constituent pas seulement un amusement pour le citoyen, elles sont aussi le gagne-pain d'un nombre considérable de personnes. Le commerce et l'industrie du poisson, de même que ceux des autres animaux, en particulier les animaux à fourrure, assurent, par exemple, à une part importante de la population du Québec les revenus qui la font vivre. La faune québécoise constitue un capital énorme qu'il serait criminel de dilapider.

Il faut compter aussi, parmi les bénéficiaires de la protection de cette faune, les entrepreneurs de transport et les fabricants de matériel d'outillage sans oublier les hôteliers et les guides car la beauté et le pittoresque de nos forêts, de nos rivières et de nos lacs peuplés de gibier constituent un excellent appoint pour l'industrie touristique.

On voit donc combien est précieuse la conservation de la faune. Aussi bien, autant pour notre plaisir particulier que pour l'intérêt général, est-il important de suivre les règlements concernant la chasse et la pêche dans la province de Québec.

### L'ouvrier en haut de l'échelle

Une Parisienne qui habita longtemps Strasbourg retourna ces derniers temps dans cette ville et alla causer avec quelques commerçants qu'elle avait fait travailler naguère.

Ayant passé chez son ancien tapissier, elle rappela quelques souvenirs. — Mais, lui dit son fournisseur, vous n'avez sans doute pas oublié ce petit ouvrier que j'avais autrefois. Il allait souvent chez vous, il était sérieux, consciencieux. Tout le monde l'appréciait!

— En effet, qu'est-il devenu? interrogea la dame. — Il est devenu Hitler!

## CHRONIQUE DU SPORT

### Le corbeau jura, mais un peu tard...

Nous pensions malgré nous à la fable du Bonhomme lorsque Baer, à la suite de la magistrature râclée qu'il recut du nègre Joe Louis, fit cette déclaration à un journaliste américain:

*On ne brûle pas la chandelle par les deux bouts. On ne trompe pas la nature en passant de moitié de nuit ou des nuits entières à boire, à fumer, etc. C'est amusant d'être dans le tourbillon du plaisir, mais la nature exige un lourd tribut dont il faut payer le prix. Si j'avais mené la vie de Jack Dempsey ou de Gene Tunney, j'aurais pu tenir mon bout et je serais encore champion.*

*Je croyais toujours pouvoir agir ainsi. Quand des amis me conseillaient de changer mon train de vie, je m'esclaffais. J'en savais plus long qu'eux. J'étais trop fin. L'alcool, les femmes et les chansons (wine, women and song), le tabac et le manque de sommeil me desservirent.*

*La flatterie me grisait. Je croyais les belles choses qu'on me disait, surtout des femmes. Mais j'ai payé pour mes illusions enfantines et ma vie nocturne. Je souhaite donc désormais tous les aspirants soient mis sur leurs gardes. Ça ne se fait pas! Que je leur serve d'exemple!*

Nous avons tenu à traduire en entier cette confession d'un champion adulé hier, et qu'une défaite a rendu subitement sage comme un image. La réclame intempestive énerve et perd beaucoup de jeunes gens de nos jours. C'est courir au-devant de pires dangers ou de pénibles désillusions que de considérer le sport comme un métier dont on espère tirer, à défaut de la fortune, au moins une modeste subsistance. Pour avoir voulu attendre les étoiles, il y en a tellement que se sont brûlés les ailes qu'il devrait être inutile d'insister sur des vérités aussi patentes. Pour un qui s'enrichit des milliers battent actuellement de la semelle.

À côté de brillantes qualités, la jeunesse est imprudente et souvent vaine surtout en boxe où le succès fulgurant disparaît aussi vite qu'il arrive. Exemple: Joe Louis, il y a un an et demi à peine, était simple boxeur amateur et livreur de glace par-dessus le marché. Il vivait misérablement. Aujourd'hui, il encaisse les dollars par centaines de mille et se fait construire un hôtel princier. Dans ces conditions, faut-il s'étonner que la plupart des pugilistes aient des conduites de polichinelle et que de semblables contes de fées fassent tourner la cervelle légère des jeunes? Le contraste est trop grand et surtout trop court.

Encore une fois, regrettons que l'acuité et la longueur de la crise, jointe à la coupable indifférence des pouvoirs publics, fassent que la jeunesse — faute d'avoir trouvé de l'emploi depuis la sortie de l'école — se lance aveuglément dans les sports violents, telles la boxe ou la lutte, afin de se créer un avenir tout en réalisant quelques sous.

Règle générale, le sport n'est pas une fin en soi. Normalement et là où les loisirs sont hiérarchisés et canalisés, le sport demeure essentiellement un moyen. Et quel moyen admirable, incomparable, pour la formation physique et morale de l'individu, que le sport! L'interdépendance du corps et de l'esprit est visible à l'œil nu. L'homme n'est et ne sera jamais une abstraction. En faussant le concept dans un sens comme dans l'autre, on produit soit des athlètes acéphales ou des intellectuels dévirilisés ou névrosés en puissance. Gardons-nous des extrêmes! Dans la mesure du possible, visons à devenir des êtres complets et équilibrés. Imitons les Grecs antiques qui vivaient à la lettre la maxime: *Mens sana in corpore sano!*

### Enfin! la France se réveille

Le ministre de la Santé publique, M. Lafont, a dit récemment que le sport en France était dans un état voisin de l'anarchie, dû à un individualisme effréné comme à un manque total d'entente et d'enthousiasme. Il a l'intention ferme d'améliorer la situation.

Les méthodes périmées d'éducation physique seront complètement renouées. M. Lafont a ouvert les yeux lorsque ses compatriotes furent à deux reprises impitoyablement écrasés, d'abord par une équipe américaine de coureurs et de sauteurs, puis par une équipe allemande.

Le programme envisagé comporte une augmentation du nombre des stades et une nouvelle mise au point des méthodes athlétiques dans l'armée, la marine, l'aviation et les écoles.

D'aucuns s'étonneront à juste titre que l'éducation physique — partie intégrante et fondamentale de l'édu-

cation tout court — ressorte du ministère de la Santé publique et non de celui de l'Éducation nationale. Cette étrange et inconcevable anomalie a été violemment combattue en France par Georges Hébert. Le fondateur de la méthode naturelle a toujours soutenu mordicus avec preuves à l'appui que l'éducation physique française logeait à mauvaise enseigne. Il est aussi ridicule en effet de faire dépendre l'éducation physique de la médecine que les beaux-arts par exemple du ministère des Travaux publics.

En dépit de sa compétence éblouissante et de son acharnement inébranlable, Hébert n'a pu encore faire prévaloir ses vues pourtant fondées. Mais comment secouer la torpeur de fonctionnaires attardés et valétudinaires, englués dans la routine? M. Lebeureux reste attaché aux instructions et ignore l'initiative. Pour ces cerveaux pétrifiés, la pédagogie est un vain mot. On comprend dès lors que le sport — qu'il ne faut pas plus confondre avec les sports que la science avec les sciences — traité par-dessus la jambe, donne de si lamentables résultats.

Et nous, que faisons-nous dans le tableau? Rien. La situation en France ne saurait cependant nous laisser indifférents. Car de la solution de ce problème important, nous pouvons énormément tirer profit à condition de passer du stade de la théorie à la réalité concrète des faits. De par ses affinités, le Québec ne peut méconnaître ou dédaigner l'expérience sportive française. Tout en nous gardant d'un mimétisme condamnable et compte tenu de notre situation en tant que nation américaine, sachons profiter des déboires sportifs de nos cousins d'outre-mer.

### La lutte

Le match O'Mahoney-Browning s'est terminé l'autre lundi soir par deux chutes consécutives de O'Mahoney sur son adversaire. Irlandais de naissance, ce jeune lutteur, de 6 pieds et 3 pouces et qui pèse 215 livres, a gagné le championnat poids-lourd du monde sur Londres, au moyen d'une prise surnommée *Irish whip* (le fouet irlandais) dont il est devenu le spécialiste.

Londres, la quarantaine atteinte et millionnaire au surplus, s'en est retourné dans son pays natal, la Grèce. Il a eu la sagesse de se retirer en pleine gloire au lieu de chercher à se cramponner, comme tant d'autres, pour n'y gagner, en fin de compte, que des huées.

Depuis son arrivée en Amérique, le nouveau champion a marché de succès en succès. Sauf erreur, il fit ses débuts en terre américaine à Boston même où l'élément irlandais est particulièrement puissant. Inutile de dire que son apparition a galvanisé en quelque sorte tous les fils de la verte Erin, disséminés un peu partout. Les foules sont en cela bien féminines, elles aiment le changement et ne souffrent guère qu'une vedette sportive s'incruste obstinément dans l'actualité. Pour satisfaire à cette propension populaire, après un champion italien, on moussera un Russe ou un Serbe en attendant quelque énigmatique Céléste.

Nous avouons en toute franchise que la performance de O'Mahoney a été décevante, surtout en face d'un maître du tapis tel que Browning. Rusé et conscient de la supériorité de ses moyens, Browning a mené le bal en s'affirmant nettement supérieur au champion. Les deux chutes ont donc surpris les spectateurs, la première au moyen du fameux *Irish whip* et la seconde par une prise bâtarde, sorte de poussée compliquée d'un ciseau de corps.

L'*Irish whip*, dont on fait tant état, est une prise vieille comme le monde et surtout pratiquée en lutte grecoromaine. Elle consiste à s'emparer à l'improviste du poignet droit de l'adversaire avec les deux mains, les bras bien tendus. Puis, d'effectuer brusquement un retournement de bras qui a pour effet immédiat de lancer l'adversaire sur le dos. Répété, le truc parvient à étourdir l'individu. A ce moment précis, se ruer sur lui et lui plaquer les épaules.

Cette prise spectaculaire est la dernière en date d'une longue liste qui a fait la fortune de la lutte libre en Amérique. A quelques exceptions près, elles étaient jadis plus brillantes et surtout plus effectives que le fouet irlandais. A titre documentaire, mentionnons ces prises fameuses avec les noms des lutteurs qui les popularisèrent: la prise d'orteil de Gotch; la prise de tête de Lewis; l'écrasement général de Zbysko; les ciseaux de corps de Stecher; le chin-lock de Malcevitz; le coup de bélier de Sonnenberg; l'écartèlement de Deglane; la savate de Savoldi; l'airplane spin de Browning; la prise de fourche de Londres; le double clef de poignet de Peseks. Et nous en passons délibérément d'autres sous silence.

A tour de rôle, chacune de ces

## La province de Québec

### Conservons-lui son caractère français

La province de Québec s'enorgueillit à bon droit d'être la seule province française en Amérique. Elle est fière de ses origines, de sa langue, de ses mœurs et coutumes, si différentes de celles des autres provinces canadiennes et des autres pays du continent nord-américain.

Il est donc important que l'on conserve précieusement l'ambiance bien française et la beauté qui doivent être les attraits principaux du pays de Québec.

### LA PART DE LA PROVINCE

Le gouvernement de la province de Québec, par son ministère de la Voirie, a fait sa part pour contribuer à l'embellissement des campagnes québécoises et pour la conservation de la physionomie particulière de la province.

prises spectaculaires a fait courir les foules et provoquer de délirants enthousiasmes. S'ensuit-il qu'elles soient aujourd'hui délaissées ou impopulaires? Pas le moins du monde, en dépit du perfectionnement des parades. Mais les entrepreneurs de spectacles, poussés en cela par le désir certes légitime d'attirer plus d'eau au moulin, veulent une prise qui mette fin au match en coup de vent. Dès que le public manifeste une certaine lassitude, on se met à la recherche de quelque autre prise nouvelle pour éviter que l'intérêt se porte ailleurs. Pour notre part, l'*Irish whip* est peut-être la plus faible des prises spectaculaires que nous connaissons. Or, quand nous parlons de lutte, nous abordons le sport préféré que nous pratiquons depuis bientôt quinze ans. La technique du *whip* est enfantine et ne peut prendre par surprise que le novice ou le lutteur... distraité.

Jean-Robert BONNIER

Il a contribué à l'embellissement de la campagne en faisant planter le long des grandes routes plus de 250,000 arbres. Il a contribué à l'embellissement des habitations et des bâtiments de ferme en organisant des concours pour la propreté des maisons et la beauté des jardins et en distribuant, à titre gracieux, de la chaux pour blanchir maisons et dépendances. En dix ans, au delà de quatre millions de livres de chaux ont été distribuées.

### LA PART DE CHACUN

La province a donc fait sa part pour conserver la beauté des campagnes que les touristes doivent traverser. Il faut que chacun fasse maintenant sa part. Un vieux proverbe chinois dit: « Si chacun balayait devant sa porte, la rue serait propre ». De même, si chacun veut se donner la peine d'entretenir son petit coin de terre, la province sera non seulement propre, mais elle sera belle, et les étrangers se feront un plaisir d'y revenir et d'y envoyer leurs parents et amis.

### EMBELLISSONS ET REFRANÇONS

Et il ne suffit pas d'embellir les campagnes. Il faut encore que chacun redonne aux maisons, aux magasins, aux auberges, la physionomie française qui doit être notre signe distinctif. Cessons d'enlaidir nos extérieurs par des enseignes aux noms baroques, empruntés pour la plupart à l'anglais. Il faut que le peuple québécois se rende compte qu'en agissant ainsi, il masque délibérément son caractère national et détruit ce qui fait son originalité.

On se plaint un peu partout à vanter Québec comme le seul coin de terre française en Amérique, et cela nous plaît. Mais si nous voulons conserver ce titre, il faut que nous cessions d'emprunter à l'étranger ses méthodes et son vocabulaire. Servons-nous de notre langue, non seulement entre nous, mais dans toutes nos relations d'affaires et de commerce.

C'est par là que nous montrerons que nous sommes Français et que nous sommes fiers de l'être.

OFFICE PROVINCIAL DU TOURISME  
Ministère de la Voirie  
Parlement, Québec

Hon. J.-E. PERRAULT, ministre  
J.-L. BOULANGER, sous-ministre  
ARTHUR BERGERON, sous-ministre suppl.

« Votre téléphone a la valeur que vous lui donnez. »

LE téléphone épargne grandement le temps de notre existence moderne. Il ajoute nombre d'heures à nos jours. Il est aussi sûr et aussi simple que le tic tac d'une horloge et vaut ce que vaut le temps lui-même.

ÇA VAUT UNE BIÈRE

# Dow

OLD STOCK

À LA VÔTRE!

FONDÉE IL Y A 145 ANS

LE Mouvement AUJOUR'HUI est en faveur des Cigarettes GRADS

52 "Mains de Bridge", en série ou non, sont acceptés.

UN CHANGEMENT POUR LE MEUX

L. O. GROTHE LTEE — MAISON CANADIENNE ET INDEPENDANTE

### EXIGEZ le timbre du Gouvernement

sur le Gin que VOUS ACHETEZ

Il atteste son âge et son authenticité. Le gin Croix d'OR Melchers est le seul du type Geneva dont l'âge est garanti par le timbre d'accise du Gouvernement. Exigez la bouteille munie de ce timbre.



GIN CANADIEN

10 oz 85c.  
26 oz \$1.90  
40 oz \$2.65

# melchers

Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED—Montréal et Berthierville

La SCÈNE et L'ÉCRAN.

Les films du jour

Les yeux noirs

Quoique d'inspiration toute différente, le film Les yeux noirs se rapproche singulièrement d'Un oiseau rare. Sur un scénario tout aussi conventionnel, un metteur en scène de talent a réalisé un film ravissant qui parcourt toute la gamme des émotions, qui ravit par sa présentation soignée et son interprétation exceptionnelle.

Lorsqu'un spectacle nous enchante d'une façon aussi complète, il est difficile, et aussi très inutile, d'en déséquilibrer le montage pour tenter d'y retrouver, à leur source, les éléments d'une telle réussite.

Dans Les yeux noirs, tout est traité avec mesure, avec équilibre; le dialogue, la technique, l'interprétation, chaque élément tient sa place et contribue discrètement à la perfection de l'ensemble. Harry Baur lui-même accepte de ne pas accaparer l'attention et se contente de faire partie du tout. Cette attitude du grand acteur mérite d'autant plus d'éloges que, par sa force et son prestige, Harry Baur n'a qu'à le vouloir pour tout rejeter dans l'ombre autour de lui. Simone Simon, que nous achevons de voir à l'écran français, possède toujours le même charme, la même séduction naïve qui avaient fait le grand succès de Lacaux-dames. A ces dons naturels un métier plus sûr vient s'ajouter et nous fait regretter encore davantage son départ pour Hollywood. Jean-Pierre Aumont lui donne la réplique avec toute la discrétion que comporte un rôle de second plan.

Pour ne pas rompre le charme, ne nous arrêtons pas au côté technique du film et n'en signalons que le rythme harmonieux.

Bref, Tourjansky vient de réussir un très beau film, auquel il manque peu de choses pour être le chef-d'œuvre depuis longtemps attendu.

Un Canadien à Paris

C'est un fait notoire: chaque fois que deux pères de famille se vouent une haine éternelle, le fils de l'un tombe amoureux de la fille de l'autre. Et comme tous les amoureux ne s'appellent pas don Rodrigue, tant pis pour le «paternel»: on se marie en invoquant les mânes de Roméo et de Juliette.

Cette fois, M. Montaigu père, Rocaïlle pour l'appeler par son nom,

est couturier, mais couturier artiste, poète de la couture. Comme tous les poètes, à ce qu'on dit, Rocaïlle se précipite à grands pas vers le gouffre de la faillite. Son ennemi est un monsieur Dupont qui, quatre fois plus rancunier que la mule du pape, réserve depuis trente ans une ruade exemplaire à son vieil ami d'enfance qui, autrefois, l'avait élu son souffredouleur officiel. M. Dupont, qui s'appelle maintenant M. de Saint-Jean, n'a pas perdu son temps pendant ces trente ans qu'il a passé au Canada: il est devenu très riche, magnat de la fourrure. Lui riche, Rocaïlle pauvre, le moment est venu de la vengeance. Il achète toutes les créances de la maison Rocaïlle (au fait, cela rappelle singulièrement le Comte Oblgado) et savoure à l'avance la ruine de Rocaïlle qui avant longtemps sera à ses pieds, humble et suppliant.

Mais si M. Rocaïlle a une fille, M. Dupont de Saint-Jean a un fils. Fpris de Mlle Rocaïlle, Johnny Dupont entend de relever la maison, ce qui brouille fort les desseins paternels. Suit une série de mésaventures où tout le monde se perd et qui se termine par le renflouement de la maison et un mariage en bonne et due forme.

Un Canadien à Paris est un vaudeville avec tous ses attributs: qui-proquo, calembours, compote de situations si bien entremêlées que seuls des personnages de vaudeville réussissent à s'y débrouiller. N'insistons pas sur le manque de nouveauté du sujet: le vaudeville n'a pas de scrupules. Par ailleurs, le dialogue n'est pas sans mérite. Généralement bien fait, il est souvent spirituel. L'action, aussi bien découpée que le permet l'intrigue, ne ralentit pas un instant. Pierre Brasseur, Le Gallo et Léon Bellières sont fort amusants. Mona Goya dit juste et Germaine Aussey n'a, comme d'habitude, qu'un tout petit bout de rôle. C'est dommage, car cette comédienne, que nous connaissons depuis peu, possède un beau talent.

Un oiseau rare

Un oiseau rare est un film aux qualités exceptionnelles, dont l'unique point faible vient d'un scénario assez quelconque. Mais ce scénario conventionnel, on l'a traité d'une façon vive, spirituelle, à l'aide d'un dialogue riche et piquant, d'une technique parfaite et d'une interprétation de tout premier ordre.

M. Richard Pottier a peut-être un peu présumé de ses moyens lorsqu'il a voulu réaliser son film sur un scénario de son cru, mais quel sens de l'humour, du pittoresque, quelle fantaisie et quelle mesure il a su mettre au service de cette histoire déjà entendue!

L'intrigue tient du vaudeville, et du classique, mais les personnages s'en échappent tant ils sont peints en couleurs discrètes et combien vraies. Le millionnaire Melville ressemble fort au mill'ardaire de René Clair, et c'est à son avantage, car tandis que René Clair chargeait son héros d'une trop lourde bouffonnerie, Richard Pottier se contente de caricaturer le sien d'un trait sûr, avec une égale fantaisie et une mesure que René Clair n'avait pas su observer.

Un découpage parfait communique au film une cadence qu'aucune faiblesse n'entame. Il n'est pas une scène qui ne se recommande par quelque prise de vue originale et un ingénieux rapprochement à la scène précédente.

Enfin, l'interprétation ne compte aucune faiblesse notable dans les emplois secondaires et groupe dans les rôles principaux le premier comédien de l'écran: Max Dearly, l'excellent comique Larquey et Pierre Brasseur, un jeune acteur dont on suit avec intérêt l'évolution et le progrès.

Louis PELLAND

Mischa Elman

Ce violoniste de réputation internationale jouera dimanche, le 13, entre 10 et 11 h. du soir, sur le réseau de la National Broadcasting Company.

A ce concert, qu'offre chaque semaine la General Motors, un orchestre symphonique exécutera des œuvres de Wagner, Sibelius, Grainger, Tchaikowsky et Chabrier.



EXAMEN DE LA VUE Lunetterie moderne Haute qualité Satisfaction garantie A qualité égale nos prix défient toute concurrence. L. Arthur BOUSQUET Opticien-opticiste - antérieurement de la maison Scott & Bousquet 3625, rue St-Denis (près Cherrier) Plateau 2456

«La Juive»

Des extraits de cet opéra d'Halévy constitueront le programme radiophonique hebdomadaire que la compagnie Sleepex offrira dimanche, le 13, de 2 h. 30 à 3 h., au poste CKAC.

Le cinquième mariage de Pola Négri

Beaucoup de gens de cinéma sur la Côte: Pola Négri vient de partir, mais Grace Moore s'est installée dans sa villa de Mougins et Maurice Chevalier — retour de Londres — se repose dans sa jolie propriété de la Bocca.

Pola Négri était accompagnée d'un monsieur très bien et elle ne cachait pas que ce monsieur très bien était destiné — dans son esprit — à devenir son cinquième mari.

Mais, cette fois, disait-elle, je lui fais faire un stage à mon prétendant, parce que je suis arrivée à un âge où il est préférable de divorcer avant.

Max Reinhardt à Hollywood

Hitler, la ruine, un échec à Paris, l'attrait du dieu Dollar, voilà les raisons qui ont déterminé le metteur en scène européen Max Reinhardt à partir pour Hollywood.

Son premier film sera Le Songe d'une nuit d'été d'après Shakespeare. «Cinq décors d'escaliers, dit Serge Berline dans CINÉMONDE. Douze décors en profondeur, d'une centaine de mètres chacun, en moyenne. James Cagney, ex-gangster et ex-G. Man, revu et corrigé à la manière de Max Reinhardt.

«Du modernisme outrageant sous une couverture antique. Du grandiose, encore du grandiose et toujours du grandiose!

«Evidemment, pour commencer, les frères Warner, producteurs du film, ont eu le «grand frisson».

Échos

«Ce Songe d'une nuit d'été revenait — tout payé, même et y compris le Herr Professor — à un peu plus d'un million et demi de dollars.

«Ce qui est cher, même à Hollywood.

«Mais, il y a un mais...

«Jusqu'alors, l'antique, le grandiose, le remuant, c'était le domaine de M. Cecil B. de Mille.

«Maintenant, il paraît qu'en comparaison de Max Reinhardt, M. Cecil B. de Mille, avec son grandiose, est inexistant.

«Et que même, parlant dollars, le Songe d'une nuit d'été est une affaire, une vraie.

«Un grand film, une œuvre d'art, exécutée par un grand monsieur, un artiste.

«Les frères Warner rayonnent.

«MM. Cecil B. de Mille, Josef von Sternberg et compagnie font une tête qui fait peine à voir.»

ON TOURNE, EN COULEURS



L'INGÉNIEUR DU SON. — Le son ne va pas. Le rouge du décor est trop criard et le vert n'est pas dans le ton.

(De POUR VOUS)

Les Cosaques du Don

Le trésor des chants populaires de la vieille Russie est sans doute le plus varié et le plus riche de toute l'Europe, même si l'on tient compte de l'inestimable folklore espagnol. Ce n'est pas que je veuille me livrer au jeu facile d'établir un parallèle entre la musique de deux pays que tout sépare d'ailleurs géographiquement et ethniquement, mais je ne puis m'empêcher de songer qu'il n'en est peut-être pas d'autre où le génie mélodique se soit associé au génie et à l'invention rythmiques avec un bonheur plus inouï. Quant à ce qui regarde l'esprit et le sentiment de la musique populaire, la comparaison entre l'Espagne et la Russie ne se présente même pas: alors que la première exprime l'héroïsme d'une race mystique et passionnée, rêvant toujours une sorte d'après bien caractéristique, même lorsqu'elle est le plus imprégnée de langueur — «du sang, de la volupté et de la mort» — l'âme slave au contraire fait passer dans ses chants quelque chose de la tristesse d'un peuple opprimé et voué à la servitude, quelque chose de l'ennui qui pèse sur les étapes monotones, quelque chose aussi de ces sentiments élémentaires que sont le froid, la faim et l'amour. Il est rare en effet, sauf lorsqu'elle illustre la bruyante gaieté des fêtes populaires, leur couleur pittoresque et un peu barbare, que la musique russe, directement issue du peuple et du sol natal, ne contienne quelque accent d'une indéfinissable nostalgie.

De cette musique, les Cosaques du Don viennent chaque année nous révéler quelques-unes des mystérieuses beautés. Leur programme de dimanche dernier se divisait comme d'habitude en trois groupes bien définis. Le premier comprenait des chants liturgiques, cantiques et psaumes. Dans le «Credo» du début et l'antienne «Nous chantons ta louange», un soliste, merveilleusement soutenu en sourdine par les chœurs, psalmodiait d'une voix aiguë et lancinante les paroles de l'officiant. Cela dégagait une telle saveur locale, une si intense atmosphère rituelle qu'elle nous plongeait dans un abîme de rêveries où les saintes icônes, les popes du Novgorod, les prières d'une foule prosternée sous des voûtes obscures, enfin toute une imagerie teintée de byzantinisme défila péle-mêle devant nos yeux hallucinés. Peut-être étions-nous simplement soumis à l'incantation de la musique qui opère toujours plus fortement au début d'un concert. «La musique m'ennuie au bout d'un peu de temps», allait jusqu'à dire l'un de mes auteurs préférés, «et d'autant plus court qu'elle

a eu plus d'action sur moi». Mais sans chercher à approfondir une idée que la plupart des amateurs de la musique se garderaient bien d'exprimer, disons tout de suite que le programme de l'autre soir ne laissa aucune chance à l'ennui de prévaloir sur un «charme» que rien ne devait rompre jusqu'à ce que le dernier rappel enthousiaste se fût tu.

Le second groupe mettait en valeur, après une chanson de bateliers et une chanson de soldats captifs, très belle, un arrangement extrêmement habile du trop célèbre «chant hindou» dont je ne parviens vraiment pas à goûter le facile orientalisme. Mais ne boudons point notre plaisir... Chantant en russe, les Cosaques nous épargnèrent déjà le supplice d'une traduction française que l'on peut vulgairement qualifier d'atroce et l'on ne pourrait passer sous silence que la virtuosité et l'interprétation transcendantes du chœur dirigé par Serge Jaroff y firent néanmoins merveille. Mais cette chanson n'était peut-être là que pour établir un contraste plus violent avec celle qui suivait et qui n'était autre que l'«Histoire chantée de Serge Jaroff et de ses Cosaques du Don». En même temps que la pièce de résistance de ce concert, c'était aussi l'une des œuvres les plus émouvantes et les plus chargées de déchirante nostalgie qu'il nous ait été donné d'entendre. L'aventure sanglante qui chassa les Cosaques hors de leur pays est évoquée ici avec un saisissant réalisme; puis la chanson se poursuit et raconte qu'au milieu de leurs souffrances et de leur exil, les Cosaques trouvèrent une ineffable consolation en faisant appel aux mélodies et aux vieux airs «de la terre natale». Et ce furent enfin quelques-uns de ces vieux airs qu'ils nous chantèrent avec une poignante simplicité.

Le dernier groupe fut consacré à des chansons russes et cosaques, dont quelques-unes étaient plutôt des chants de guerre d'une extrême véhémence, accompagnés par instants de sours roulements de tambour et ponctués de sifflements stridents. Une charmante vieille «Polka» vint y mettre une note plus familière, et les proses chorégraphiques de deux chanteurs de la troupe portèrent à son comble l'enthousiasme du public, qui réclama de nombreux rappels et ne se décida à quitter la salle que sur le signal de «La petite clochette monotone», ce qui fut effectivement le titre de la dernière et exquise chanson que Serge Jaroff et ses prodigieux Cosaques du Don offrirent à notre ravissement.

Annette LASALLE-LEDUC

Mon ami Teddy

Datée de 1910, la pièce d'André Rivoire nous porte à remonter plus haut encore, à Rostand et à Porto-Riche. Du romanesque poète typique 1900, M. Rivoire tient un goût prononcé pour la poésie fantaisiste et pour les héros doués d'un romantisme à retardement. Au très célèbre Porto-Riche, André Rivoire emprunte ce thème de l'amoureuse oubliée par un mari tout occupé à ses affaires.

La similitude de la situation est bien le seul point où se rencontrent Amoureuse et Mon ami Teddy. La comédie de MM. Rivoire et Besnard ne s'embarrasse pas de subtilités psychologiques. Ses personnages sont de braves gens assez superficiels, artificiels même. Entre eux, le contraste est fortement marqué: les sympathiques d'un côté, les antipathiques de l'autre. Cette façon un peu sommaire de présenter les personnages suffit à classer Mon ami Teddy dans ce genre, en principe inférieur, de comédie légère, mais qui, habilement traité et agrémenté d'un dialogue spirituel, est aussi légitime que tout autre genre.

Or, à défaut d'être profond, André Rivoire est habile. Dès le début, en quelques scènes, le sujet est exposé: Madeleine et son mari ne se conviennent pas; Bertin fait la cour à Madeleine et Madame Boucher au mari de celle-ci. De son côté, Teddy prend tout de suite ses positions d'ami auprès de Madeleine. Ceci posé, il ne reste plus qu'à mêler les ficelles, qu'à diriger logiquement les personnages dans le cadre de l'intrigue.

Dans Mon ami Teddy, l'intrigue n'est pas précisément fertile en véritables surprises. Il y a mieux: les épisodes s'enchaînent avec logique, selon le caractère des personnages qui les font naître et les animent.

Enfin un dialogue très spirituel, sinon étincelant, charme par-dessus tout et contribue largement à assurer le succès de cette pièce, qui n'a d'autre prétention que d'amuser et qui y réussit pleinement.

Les Concerts Symphoniques

C'est au début de novembre que les Concerts Symphoniques de Montréal, fondés par M. Athanase David, reprendront la série de leurs auditions sous la direction artistique de Wilfrid Pelletier.

Le programme du premier concert groupera des œuvres fort intéressantes, telles que la Première Symphonie de Brahms, le Concerto pour deux violons et orchestre de Bach, La Mer, de Claude Debussy, trois extraits de la Damnation de Faust, de Berlioz, ainsi que 3 chansons d'Eve, d'Alfred Laliberté qui seront chantées par Mlle Germaine LeBel, soprano.

La salle de l'Auditorium du Plateau est en voie de réfection. La scène sera agrandie pour permettre d'y placer confortablement tous les musiciens de l'orchestre sans avoir recours à la plateforme qui, l'an dernier, surplombait les premiers rangs de fauteuils. Le nombre des fauteuils se trouvera augmenté et l'acoustique grandement améliorée.

M. Wilfrid Pelletier, qui offre ses services à titre absolument gratuit, a formé un orchestre encore plus au point que celui de l'an dernier.

M. E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la Province, présidera ce premier concert et tout fait prévoir une magnifique inauguration de la nouvelle saison.

Les abonnements s'enlèvent rapidement chez Archambault. La vente des billets au public sera annoncée ultérieurement et pour le moment la vente par correspondance est si active que tout fait prévoir un succès sans précédent.

J.-E. FOURNIER Limitée Manufacturers of valises and articles of voyages 17-25, Ouest, rue Notre-Dame 931 rue St-Laurent, Succursales: 287 est, rue Ste-Catherine, 1011 est, rue Mont-Royal, 4222 rue Wellington, Verdun, 861 ouest, rue Notre-Dame.

L'interprétation ajoute à notre satisfaction par les surprises qu'elle nous réserve. C'est en effet sous l'aspect nouveau de comiques qu'apparaissent la plupart des interprètes. M. Schauten encore une fois est vivement applaudi et a d'autant plus de mérite d'avoir créé un Teddy intéressant que ce type d'américain est à la fois faux et simpliste. Mme Germaine Ducloux révèle un talent certain, de la souplesse dans le dialogue et l'attitude. M. Durand est parfait dans son rôle de père affectueux et mécontent. Mme Demons et M. Dauriac ont savoureusement rendu l'aspect caricatural de leurs personnages. Mme Demons me permettra d'exprimer mon étonnement de ce que son expérience de la scène n'ait pas suffi à l'empêcher de sacrifier aux applaudissements d'un mauvais public en exagérant certains effets comiques. M. Charles André mérite amplement qu'on lui ait confié un rôle d'intérêt, et nous espérons qu'il lui sera plus souvent permis de mettre à profit son talent fait surtout de naturel. M. Henry Charles est un diplomate de belle allure et un séduisant coureur de dots.

En résumé, le spectacle de cette semaine est d'excellente venue et vaut qu'on se dérange pour y applaudir. Le demi-vider de la salle est honteux et si, en décembre, la Stella ferme ses portes, le public l'aura voulu et nous aurons mérité une jolte réputation d'incultes.

Louis PELLAND

CINÉMA Imperial Revue BEAUX ARTS 30 personnes en scène! LA LECRAN Aux PORTES DE PARIS avec Armand Bernard le Lion GEORGE THILL

VOYEZ-ENTENDEZ LE NOUVEAU RADIO Globe Trotter RCA VICTOR AVEC LES VERITABLES LAMPES EN METAL

ACHETEZ-EN UN par \$1 semaine LOUEZ-EN UN L.C. BARBEAU LITEE 281 CRAIG Q. LA 1167

THÉÂTRE STELLA Plateau 1166 4652, rue St-Denis Commencant lundi soir 14 octobre Première fois à Montréal LA ROUTE DES INDES pièce en 3 actes et 4 tableaux de J. M. Harwood adaptée par Jacques Devail Jacqueline Brévannes Charles André Matinées: mardi, jeudi, samedi et dimanche. Matinée: 35c et 50c. Soirée: 60c et 75c

France Film PRÉSENTE Maurice CHEVALIER dans le film français FOLIES BERGÈRE avec Sim VIVA, André BERLEY, Nathalie PALEY C'est en français que Chevalier fait réellement apprécier son art. Second grand film à l'affiche LES AVENTURES D'UN CANADIEN À PARIS avec Pierre BRASSEUR et une troupe de vedettes SAINT-DENIS

France Film PRÉSENTE A la demande générale du public DEUX GRANDS FILMS Pierre RICHARD-WILM Edwige FEUILLÈRE dans BARGAROLLE Une histoire d'amour de fierté et de passion En programme double avec Louis JOUVET dans LE DOCTEUR KNOCK ou «Le triomphe de la médecine» de Jules Romains La satire la plus spirituelle qu'on puisse voir et entendre CINÉMA DE PARIS

Lettre de Paris

## Rentrée de vacances

Depuis le début du mois on rentre, on rentre en nombre tout à fait inusité pour ce pays, où le 1er octobre fut de tout temps la date fatidique marquant la fin des vacances. C'est que près d'un demi-million de garçons et de fillettes du département de la Seine avaient à reprendre, dès le lundi 16 septembre, le chemin de l'école, une circulaire du ministre de l'Éducation Nationale ayant enfin, au printemps dernier, après des années de réclamations des parents, des hygiénistes et des éducateurs eux-mêmes, avancé de 15 jours la clôture des cours primaires jusqu'ici fixée au 1er août, comme en Angleterre.

Aucune prolongation ne pouvant être apportée à la durée de ces vacances, lesquelles ne peuvent, constitutionnellement, dépasser deux mois pour cette catégorie d'écoliers, il fallait donc réintégrer la classe à la mi-septembre. Il y a longtemps que l'enseignement secondaire cesse à la veille du 14 juillet pour ne reprendre que le 1er octobre et il semblait si illogique de laisser les cadets, qui ont au moins autant besoin de grand air que leurs aînés, s'étioler sur des bancs d'école à l'époque même où les jours sont les plus longs et les rayons solaires les plus directs. Les parents se plaignaient de l'encombrement des villégiatures — avec hausse correspondante des prix — pendant cette première quinzaine d'août qui seule demeure encore agréable à la mer et à la montagne où si tôt l'on « sent venir » l'automne; les hygiénistes déplorent la diminution des forces de résistance de l'enfant que cette prolongation inutile aggravait et les instituteurs affirmaient ne plus rien obtenir comme travail dès les premières chaleurs venues.

Voilà donc la sacro-sainte routine ébréchée, non sans mal d'ailleurs, et si une simple décision ministérielle a suffi quant aux écoles primaires, la procédure devait changer tout à fait en ce qui concerne les écoles communales, où il appartient aux conseils départementaux de résoudre la question, sous la forme d'un avis que le préfet du département doit ensuite enregistrer légalement. Dans ces délibérations interviennent évidemment des considérations régionales, le désir des parents de disposer de leurs enfants en septembre pour certains travaux agricoles, tels que la cueillette du raisin dans les pays vinicoles. Aussi 52 départements seulement, sur les 86, ont-ils admis l'innovation chez eux, parmi lesquels la Seine, naturellement, qui depuis belle lurette ne peut plus prétendre à la vie campagnarde dans ses limites; mais on pense que, petit à petit, les soi-disant « nécessités locales » s'effaceront devant une coutume qui va se généralisant. Cela prendra peut-être cent ans, ou plus. Voyez le système métrique, cette invention géniale, combinée entre 1792 et 1799, devenue légale en 1801, rendue obligatoire en 1840, et qui rencontra tant de résistance dans les campagnes où les contraventions tombèrent dru comme grêle pendant des années. Encore aujourd'hui, si l'on affiche — sous l'œil vigilant des gardes champêtres — les prix aux marchés par « demi-kilos », on ne parle qu'en « livres », de 500 grammes bien entendu, mais un livre quand même, pour bien affirmer son mépris de la grand-ville et de ses idées.

Le soleil s'était mis en frais pour cette rentrée, offrant aux Parisiens rapatriés ses rayons dorés un peu obliques dont la grâce secrète est si particulière à septembre. On n'en avait que plus de regret d'avoir dû renoncer au grand air, aux espaces libres. Finies les longues heures béates sur plage ou sommet, les uns vêtus de leur candeur naïve et de quelques centimètres de lin pendant que d'autres contemplaient sans enthousiasme les formes parfois insoupçonnées que peut prendre la nature quand elle est... débridée. L'heure était venue de redresser le harnais, de retrouver le bruit, la foule, les occupations et les préoccupations d'une vie trop souvent « quotidienne ».

Mais voilà que la pluie et le vent sont venus, une brise aigre qui s'acharnait à dépouiller les arbres, nous rappelant que l'automne est au tournant. Et du coup il a fait bon être chez soi où l'éclairage familial des abat-jours discrets console des crépuscules trop brefs et les flambées dans la cheminée chassent les premiers frissons. On n'est pas mécontent de retrouver les amis qui, tout compte fait, valent mieux que les relations de hasard. Et après quelques jours d'incertitude — quand, à cheval sur deux saisons et sur deux mentalités, on se sent un peu désorienté — la vie parisienne recouvre ses droits. Tout s'associe à cette reprise: les boulevards qui se repeuplent, les maisons aux vo-

lets rouverts qui ont retrouvé leur emploi, ainsi que les passages cloutés et les signaux des carrefours. On a beau n'avoir été absent que quelques semaines, il semble qu'au retour il y ait toujours du nouveau. Cette fois, c'est la tour Eiffel qui s'embrase comme autrefois, à la tombée de la nuit, après une éclipse datant du soir de l'assassinat du roi Alexandre et de M. Barthou. Il y avait alors déjà quel- que temps que le nom de Citroën avait été remplacé par une horloge et un thermomètre gigantesque auxquels on s'était si bien habitué que ce coin redevenu sombre n'en paraissait que plus triste dans un Paris de plus en plus illuminé. Or les arsenaux maritimes ont encore une fois prêté les équipes spéciales d'électriciens — acrobates qui seuls pouvaient sans danger vérifier les 82 kilomètres (environ 50 milles) de câbles qui entourent les poutres hautes de près de mille pieds.

Une première course à travers la ville a pu faire constater d'autres changements, attristant ceux-là, du

moins pour ceux qui ont encore la nostalgie du Paris des cafés littéraires et de la vie estudiantine d'avant guerre. Tandis que d'un côté du Boulevard Montparnasse, aux abords du fameux « carrefour », le Dôme et la Coupole regorgent de monde en ces dernières soirées que le calendrier nomme encore « d'été », à peine quelques garçons de café circulent parmi les tables vides qui garnissent le devant de la Rotonde, d'illustre mémoire pourtant, et de beaucoup le plus célèbre et le plus ancien du trio. Ayant changé de mains plusieurs fois au cours des dernières années, la Rotonde est de nouveau à vendre. La grande salle aux murs recouverts de tableaux (hideux pour la plupart, mais rappelant les jours où les auteurs signaient de noms maintenant connus sinon célèbres) est vide, et seul le bar, le zinc, en termes de bistrot, garde quelques clients.

La Rotonde n'est pas le seul café ex-littéraire dont les habitués se sont dispersés. Au coin du Boulevard Saint-Michel et de la rue Soufflot, en plein cœur de la vie intellectuelle parisienne, était logé le sympathique Mahieu, qui est, lui aussi, appelé à bientôt disparaître. C'était un des rares cafés gardant la tradition des réunions d'hommes de lettres et artistes, et il avait vu défiler Moréas, plus tard An-

toine Albalat, Jean Giraudoux, et jusqu'à ce jour les écrivains populistes y tenaient leurs assises une fois par semaine. Le type même du café sans prétention, aux chaises droites et dures, à l'éclairage simpliste et plutôt rare, Mahieu avait depuis longtemps cessé d'attirer le passant flâneur désirent être distrait par le spectacle de la rue ou du public tout en buvant son verre de café. Mais ses quelques fidèles regretteront sa pénombre tranquille et les longues conversations tenues durant d'interminables parties de cartes.

Le vieux Bullier aussi connaît la pioche du démolisseur, mais ce n'est qu'après diverses vicissitudes qui l'avaient déjà mené loin du Bal Bullier de célèbre mémoire, celui de la bohème de Murger, le rendez-vous nocturne des étudiants et artistes d'il y a trente, quarante ans. Au cours des dernières années il a surtout été le siège de réunions politiques agitées et il n'était pas rare de voir, le soir, des « cars » d'agents stationnant sous les arbres de la vaste place de l'Observatoire tandis que leurs occupants faisaient les cents pas aux alentours. Mais Bullier était appelé à tomber encore plus bas: on parle de le transformer en « skating ».

Hélène ROULANS

Lettre de Rome

## Pie XI en villégiature à Castel-Gandolfo

Voici la deuxième année, à la suite des accords du Latran, que le Pape a quitté le Vatican pour aller passer une partie de l'été dans le palais pontifical de Castel-Gandolfo. L'année dernière Pie XI avait ressenti un très grand bénéfice de ce changement d'air, car la villa est située dans une position merveilleuse exposée au vent à cause du voisinage de la mer que l'on aperçoit en face, au ras de l'horizon. C'est pourquoi les médecins ont conseillé au Souverain Pontife d'aller cette année aussi à Castel-Gandolfo. De fait ceux qui ont pu approcher le Pape ces jours-ci affirment que depuis trois semaines son visage apparaît complètement reposé.

Jusqu'à la prise de Rome, le 20 septembre 1870, tous les pontifes qui se succédèrent sur le trône de Pierre eurent une prédilection spéciale pour Castel-Gandolfo. Pie IX y résida le tout dernier. Léon XIII, qui fut le premier pape à devoir respecter la clôture du

Vatican en signe de protestation de l'occupation de la Ville Eternelle par les troupes italiennes, durant son long pontificat, souffrit beaucoup des étés torrides d'alors. Aussi le pape Pecci s'était fait construire à l'intérieur des jardins du Vatican une tour que l'on peut voir encore aujourd'hui: la tour Léonine, dans laquelle il s'installait les mois les plus chauds de juillet au début de septembre. Son successeur Pie X, habitué à sa chère lagune vénitienne, ressentit lui aussi passablement les effets de cette captivité forcée, dont Benoit XV au contraire s'accommoda volontiers. Le pape Della Chiesa, au cours d'une audience particulière qu'il m'accordait un jour, me racontait que l'été était très supportable à l'intérieur du Vatican et qu'il n'en souffrait nullement. Ce ne fut pas l'avis de Pie XI au début de son règne. Habitué à gravir les cimes neigeuses des Alpes, ayant fait l'ascension des pics les plus inaccessibles et les plus élevés, le pape Ratti trouva un fort changement dans sa nouvelle existence. Heureusement que la Providence, qui dans sa sagesse pourvoit à tout, lui a permis grâce aux accords de Latran — suivant lesquels la villa papale de Castel-Gandolfo était restituée au Saint-Siège — d'aller passer les mois chauds dans cette région salubre des Châteaux Romains.

Mais le Souverain Pontife, d'une activité extraordinaire, continue à mener son train de vie comme à Rome. Toute la matinée est absorbée par les audiences particulières. Bien qu'elles soient très restreintes, réservant le lundi, le jeudi et le samedi aux nouveaux mariés, le mardi et le vendredi, exceptionnellement le mercredi, pour les audiences générales, chaque jour il ne manque pas quelque groupe plus ou moins nombreux de pèlerins. Presque tous les matins Pie XI recueille dans sa bibliothèque privée un cardinal, un prêtre de curie, quelque évêque qui accomplit sa visite *ad limina* ou quelque personnage italien ou étranger. De même que quotidiennement il s'entretient avec un Monsignor de la Secrétairerie d'Etat qui le met au courant des principales affaires politiques et religieuses intéressant l'Église. Le Cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat, qui n'est pas encore parti pour son congé, s'en va rendre visite au Pape, en général le mardi, le vendredi et le dimanche où il en profite pour faire une longue promenade en auto dans les Castelli Romani, renommés pour leurs beaux ombrages et leurs sites pittoresques.

Les audiences générales, comme celle des jeunes époux, ont lieu dans la salle des Suisses, la plus vaste de tout le palais. Au fond du salon s'érige un trône recouvert de soie rouge qui se reflète dans le pavé de marbre poli, où le Pape prend place et prononce une brève allocution en italien ou en langue étrangère. On a supprimé le baiser de la main afin d'éviter de la fatigue au Souverain Pontife, mais quand il s'agit des jeunes mariés il tient cependant à passer devant eux pour leur adresser des paroles encourageantes et pour leur donner sa bénédiction apostolique en leur souhaitant d'avoir beaucoup d'enfants, car le Seigneur protège les familles nombreuses.

Vers les heures moins chaudes de l'après-midi, vers 5 h. 30, Pie XI monte en auto et va faire une longue promenade dans les jardins de la villa. La voiture parcourt très lentement les allées immenses dont beaucoup sont couvertes d'énormes chênes verts, aux membres tordus, au feuillage obscur et luisant comme du bronze, et qui donnent partout de l'ombre. De distance en distance la blancheur d'un marbre s'aperçoit dans la verdure. Tantôt une statue brisée ou une colonne rompue. Aucun bruit ne vient troubler le silence qui règne sur ces lieux, à part le glou-glou d'une fontaine enfouie sous la mousse ou le bruissement du vent dans les pins qui évoque le son triste et doux de la flûte. Le blanc Pontife ne descend jamais de sa voiture, mais il peut contempler de la portière de son auto un des paysages les plus sublimes, les plus grandioses qui existent au monde. Ce paysage devient tragique aux heures du couchant, quand une vapeur d'améthyste et d'or s'élève sur la plaine qui s'étend partout à l'infini, tel un désert immense. Comme l'a fait observer un grand écrivain, l'évanouissement de la lumière est d'une mélancolie désespérée qui touche au sublime; on croit assister à un désastre gigantesque, à l'agonie d'un empire.

Et vers 7 h. 30, à l'heure où les cloches de la petite ville d'Albano sonnent l'agonie du jour, le blanc Pontife rentre dans son palais en récitant comme le plus humble curé de campagne les paroles mystiques qui se répètent depuis des siècles et des siècles: « L'ange du Seigneur annonça à Marie... »

Charles CARRY

Rome, 10 septembre 1935.

## Un Choix Facile à Faire



Le Très Hon. R. B. BENNETT,  
Premier Ministre du Canada

Le débat politique auquel le peuple canadien assiste depuis quelques semaines est assez avancé pour permettre à l'électorat de rendre un sûr et sain jugement.

**Le passé:** Nous avons, d'un côté, le Gouvernement Bennett, qui a sauvé le Canada de la ruine économique; qui a accompli d'immenses travaux; qui, suivant les statistiques de la Ligue des Nations, a mieux fait que n'importe quel autre gouvernement durant la crise; qui a donné au pays plus de réformes sociales que tous les gouvernements combinés depuis la Confédération; qui a placé le Canada à la tête de tous les pays du monde dans la reprise économique; qui a été bon et généreux pour toutes les classes affectées par la dépression; qui a ouvert à nos produits de grands et riches marchés comme le Canada n'en a jamais eus; un gouvernement qui a raplombé les finances nationales et contre lequel on n'a pu soulever aucun soupçon de scandale.

De l'autre côté, des groupes politiques qui, en Chambre, ont dû voter avec le Gouvernement Bennett sur toutes ses mesures importantes; des groupes politiques qui ne critiquent rien de ce que M. Bennett a fait, mais seulement la façon énergique dont il a rapidement mis en pratique son programme approuvé par le peuple; des groupes politiques qui se plaignent de ce que nous avons enfin un gouvernement fort, ferme, gardien jaloux de l'ordre et de la légalité; des groupes politiques qui, depuis cinq ans, n'ont fait œuvre que de négativité, passivité, opposition futile et obstruction irraisonnée.

**Le présent et l'avenir:** Nous avons, d'un côté, le Gouvernement Bennett qui propose de compléter son programme de réformes sociales; de répandre un crédit plus facile et meilleur marché à toutes les activités nationales; de corriger les erreurs et réprimer les abus du système capitaliste; de nommer un Conseil Économique pour résoudre les grands problèmes pressants de notre structure économique

(monnaie, crédit, transport, ressources naturelles, communications, commerce, industrie, etc.); d'absorber la jeunesse dans l'activité nationale à mesure qu'elle sort des écoles; de protéger et aider la vieillesse; d'empêcher notre participation dans toute guerre où la vie même du Canada n'est pas en jeu; d'assurer une protection définitive aux classes ouvrières, et de hâter le retour complet de l'agriculture à une saine prospérité; d'agrandir nos marchés et signer d'autres accords commerciaux sur la base de donnant-donnant.

De l'autre côté, nous avons des groupes politiques qui demandent la liberté d'action pour le communisme; qui proposent des mesures économiques dont l'issue inévitable est le socialisme; le parti libéral dont le chef se contente de critiquer et ne propose rien à l'électorat, se fiant encore à sa politique de laisser-faire et s'imaginant que les choses vont s'améliorer d'elles-mêmes sans que le gouvernement n'ait rien à faire; d'autres dont les propositions financières suffiraient à ruiner le Canada en quelques mois s'ils avaient l'occasion de les mettre en pratique.

Vous savez de quel côté sont le bon sens, la saine raison, la clarté de la vision, la réalité des faits exacts, la formule de redressement et d'action, la certitude de succès et d'amélioration, votre protection et votre sécurité: avec le Gouvernement Bennett.

Vous savez de quel côté sont les obstructionnistes, les retardataires, les rêveurs, les visionnaires, les formules dangereuses, les projets exagérés ou insensés, les recettes qui ont échoué dans les autres pays: dans les divers groupes qui forment l'opposition.

Ne risquez pas votre avenir ni l'avenir du Canada.

Ne jouez pas à l'aveuglette avec la sécurité nationale.

VOTEZ POUR VOTRE BIEN

VOTEZ POUR LE BIEN DU CANADA

VOTEZ POUR BENNETT

Publié par l'Organisation Centrale Conservatrice.

# VALCARTIER, MORNE PLAINE!

Grand reportage inédit de JEAN-LOUIS GAGNON

## 1 — La zone de débarras tour d'horizon

Ce vingtième jour de mai 1935 je fus paté chômeur authentique de mon gracieux souverain. J'engageais sous le nom de Malraux, en pensant aux pauvres diables que j'allais rejoindre dans la grande pitié de leur condition humaine.

Un examen médical des plus somnoliers me valut un matricule officiel, et un coupon de chemin de fer qui me mena le soir même à la zone de débarras, et aux frais des contribuables, encore!

Dans le wagon de seconde, je relis la géographie fantaisiste de Léopold Quellet:

« Il y a aux confins du comté de Québec, à l'orée des Laurentides, une mer des Sargasses. Une colonie d'êtres à part. La Société des Nations — moins la société. On désigne génériquement ces entités négligeables sous l'appellation obligeante de *vingt-cennes*. Selon son tempérament on y ajoute l'épithète: « maudit » ou autres expressions profanes. Certains lexicographes soutiennent qu'il faut écrire « Vincennes » en un seul mot. L'étymologie devient problématique. Enfin la colonie ne comprend qu'un genre: le sexe mâle. Les mâles qu'on n'aime pas, s'il faut en croire Lermac. Ils sont d'un moral! Les jeunes pessimistes sont moroses. La vieillesse est marrie. Les deux ont le tort de ne savoir jouir de la vie! Les exaltés comptent parmi les fous contents. Cette salade humaine compte des Canadiens français et des Acadiens anglais un peu lurons; des John Bulls mabouls et des Sxythes irlandais. *My wild scotch Irish rose*, chante Jimmy. La tour de confusions jout en outre des plus rares spécimens ethniques: des Zoulous et des Papous plus ou moins tabous; des moujiks coiffant des fez en mouton de Perse. Le grand tout se classe techniquement ou zoologiquement, suivant le cas, en trois espèces: les Aspekis, les Métégs et les Rouffias de la lune. Tous sont héritiers légitimes d'une tribu nomade. Un mythe sédéral de la rue Saint-Valier les appelle les Hoboes. Serait-ce le verdict de nos aimables contemporains? Nous le retiendrons. En attendant nous jetons nos harpes muettes dans les talles d'aulnes et nous ne déplorons rien. »

A la petite gare de Valcartier où je descends avec mes dix compagnons de

fortune ou d'infortune, X-18 est là qui me tend la main.

X-18 a des lettres et connaît son Léon Bloy:

— Tu viens pour une dizaine de jours? qu'il me dit. Dix jours de captivité à Valcartier-sur-merde, alors...

X-18 est stagiaire depuis quinze mois et il connaît le bled. De plus un constable du camp est là qui me fait signe de venir. Aussi, je ne réponds pas à sa question.

Toujours accompagné d'un constable à peu près abruti, nous faisons une tournée de caserne où l'on enregistre nos matricules, pour après nous remettre un matelas, une oreiller et trois couvertures de laine grise, et les armes nécessaires à la boustifaille. De là, on passe aux cuisines où l'on nous donne notre ration du soir. La ration consiste en deux tranches de pain blanc, un carré de beurre, une écuelle de thé qui ferait vomir un Chinois, une pointe de tarte à la colle et des morceaux de bœuf qui semblent avoir été découpés dans les bottes d'un officier supérieur. Ceci fait dire à mon voisin:

— Ce n'est pas du bœuf qu'on a fait cuire — c'est du cuir qu'on a fait cuire...

Puis le constable s'en va en se traînant les pieds et on me laisse toute liberté pour admirer le paysage. J'en profite pour faire le tour de l'horizon.

Un coup d'œil jeté sur les ordres du jour et les tuyaux de la chambrée m'apprend qu'en moyenne, chaque jour, dix hommes nouveaux sont inscrits sur l'effectif du camp, et que dix, par contre, lèvent les pattes — la plupart en sautant un tender qui passe...

Et je me fais expliquer le mécanisme du système.

Je suis au camp no 1: la Centrale. De grandes baraques bâties uniformément en blocs de ciment abritent l'existence d'environ onze cents hommes. Au milieu, la cantine; à l'ouest, les quartiers-généraux et la chapelle protestante; à l'est, la chapelle catholique et le champ de tir du camp militaire; au sud, l'arsenal; au nord, l'étoile polaire qu'adorent les hoboes.

Autour de la Centrale tournent six secteurs:

- no 2 — bois de chauffage.
  - no 3 — camp forestier.
  - no 4 — le moulin.
  - no 5 — camp forestier.
  - no 6 — l'arsenal.
  - no 7 — camp forestier.
- Seul le no 7 est nomade. Là, les



tentes sont dressées au pied d'une montagne et quatre-vingts hommes y existent en pensant à leurs camarades qui dorment dans les shacks et jouissent de ce paradis artificiel qu'est pour eux la cantine à bière.

L'effectif total du camp se chiffre dans les alentours de seize à dix-sept cents hommes. Et tout ce monde travaille ou paresse sous la direction du major Percy Flynn, surintendant général. Le major est haut comme une épée qui n'a jamais été à la bataille et étroit d'esprit comme la morale en uniforme d'un aide-de-camp de Spencer-Wood un jour de fête impériale. De plus, convaincu qu'il est maître de la vallée comme Lyautéy était maître du bled africain, il patauge dans la constitution du camp avec l'habileté et l'élégance d'un officier prussien de l'an '14 traînant ses éperons sur les meubles anciens des seigneurs belges. Ceci naturellement ne laisse pas d'impressionner son entourage et de lui

## La région minière de l'Ouest de Québec

« L'Ouest de Québec » est un terme élastique, qui désignait au début une bande de terrain large de quelques milles que desservait la ligne de chemin de fer transcontinentale entre la rivière Bell et la frontière d'Ontario dans l'Abitibi. Le territoire s'agrandit au fur et à mesure que l'on faisait de nouvelles découvertes de gisements minéraux et maintenant il s'étend vers le nord jusqu'au lac Madeleine, à 75 milles au nord de Senneterre, où l'on découvrit, en octobre 1934, des gisements aurifères donnant de belles espérances, et vers le sud il atteint le canton de Guillet, directement à l'est de Ville-Marie, où durant l'été dernier il y eut une ruée de prospecteurs, ce qui attira des exploitants sérieux.

La période de mise en exploitation de la mine Horne par la société Noranda Mines, de 1924 à 1927, est une époque marquante dans les annales de l'industrie minière de la province de Québec. Le succès de cette mine remarquable, contenant du minerai de cuivre, d'or, d'argent, de sélénium et située au centre géographique de l'Ouest de Québec, provoqua un intérêt et une activité extraordinaires dans la recherche des gisements métalliques de la province et attira une multitude de prospecteurs, qui envahirent la région et découvrirent un grand nombre de mines maintenant exploitées ou en voie de l'être.

Les résultats de cette mise en valeur intense de l'Ouest de Québec ont dépassé toutes les espérances. Nous avons maintenant dans la région Rouyn-Harricana quatorze mines en exploitation produisant actuellement de l'or, du cuivre, de l'argent et du sélénium au rendement de \$20,000,000 par année; ce sont les mines Aldermeac, Arnfield, Beattie, Bussières, Canadian Malartic, Granada, Greene-Stabell, Horne (Noranda), Lamaque, McWatters, O'Brien, Perron, Siscoe, Sullivan. En 1934 notre production d'or extrait de ces mines atteignait \$13,500,000.

Il y a au moins de quinze ans, nous ne produisons annuellement guère plus de \$25,000 d'or. A cette époque, à part une étroite bande de trois ou quatre milles

valoir une réputation tabou de Saxon racé et incorruptible.

Puis trois hommes viennent comme représentants de l'autorité: le capitaine Guimont, l'aumônier catholique et le ministre protestant.

Très sympathique, le capitaine, comme on l'appelle là-bas, a une réputation « d'homme qui est ben d'arrangement et sacrement d'adon ». Comme il se mêle de ses affaires, on ne se mêle pas trop des siennes et on le laisse suivre en paix son p'tit bonhomme de chemin, qui le mène tous les samedis soir à Québec, son village.

Chose curieuse, dans un camp de majorité catholique, l'aumônier n'est pas populaire cependant que le ministre protestant l'est. J'interroge quelques types à ce sujet. X-18, qui est bon catholique et pas pour un sou anticlérical, me dit:

— Vois-tu, le ministre a une tolérance toute catholique tandis que

l'aumônier a un puritanisme tout anglican. Mais il y a plus. La messe du dimanche est une véritable rigolade, et ça à cause du chœur et du sermon — tu verras... Et le bedeau qui passe avec son crachoir pimenté encore la sauce. Par bonheur le bon Dieu nous excuse et sait bien qu'au fond nous sommes de bons chrétiens et que, le jour où nous gagnerons une piastre, nous redoublerons de ferveur.

Cela explique peut-être l'anticléricalisme d'une grosse moitié des chômeurs catholiques. J'en ai entendu de féroces sur l'histoire des douze apôtres, que l'on confond ici avec la légende des quarante voleurs.

Mais il se fait tard et les hommes se dirigent vers la cantine à bière. X-18 et X-21 m'accompagnent.

### la cantine à bière

La cantine est composée d'un bâtiment central et de deux ailes.

Au centre, cigarettes, chocolats, nourriture. A droite, la Champlain. A gauche, la Boswell. Entre la droite et la gauche — et quoique ceci puisse paraître paradoxal — il est une cloison étonnante!

Nous naviguons entre les deux.

La cantine est une création récente. C'est un moyen pratique de raccrocher les vingt sous de solde qu'on paye quotidiennement aux chômeurs. Le verre de dix onces se vendant cinq sous, l'homme qui *cantine* boucle généralement sa journée avec un déficit. Pour ce qui est des profits, les dieux et plus particulièrement Mercure sont les seuls à savoir où ils passent.

Nous nous installons à une table, et malgré le bruit des verres qui frappent le bois et les *crisses* et les *butimbes* qui montent d'un peu partout, X-21 me fait pénétrer dans l'arcanes des buveurs de bière.

— Les gars viennent ici pour se noyer le tempérament... Quand ça fait dix mois qu'on est sorti de la misère pour tomber dans la vie plate, on a bien le droit de se payer chaque jour pour vingt cents de bonheur, pas? Personnellement je ne fréquente guère la boîte, mais bien plus par manque de goût pour ce truc-là que par principe...

Un chômeur défoncé passe, et tape X-21 d'un rouge — c'est-à-dire d'un coupon de cinq sous. X-21, bon diable, casque, et l'homme vient s'asseoir à notre table.

Je lui demande ce qu'il fait dans la vie. Il répond avec humour:

- Je suis fonctionnaire...
- Mais avant — dans le civil?
- J'étais militaire...

Nous partons à rire et l'homme retombe le nez dans son verre de bière. X-18, mis en verve par quarante onces de blonde, dégueule sur le compte du régime.

— C'est écœurant, dit-il. J'te fous mon billet que je n'moisirai pas dans c'maudit pays icitte. Chienne de vie...

X-21 me regarde et dit:

— C'est vrai que c'est un sale pays. Les services se mangent les uns les autres et naturellement les Canayens payent les pots cassés par les Britanniques. Avec ça qu'ici comme ailleurs la qualité éternelle de notre Race, c'est pour les uns de manger les autres.

— Anthropophagie patriotique. Utile et nourrissante vertu de la gourmandise, clame X-18, qui se gaze tranquillement.

— Un camp de concentration, continue X-21, c'est le milieu entre l'armée et le collège. Une discipline et un mécanisme de soldat, des platitudes et des mouchardages de collègien. Et pas moyen de réagir. Les hommes sont abrutis et peureux. C'est le règne du gaz...

— Gazage? qu'est-ce que c'est que ce truc là?

— Pas malin. Ce qu'ailleurs on nomme déenchantement, cafard, ivresse triste, prend ici le nom de gazage. Et quand ça vous empoigne un bonhomme, ça ne le lâche plus... Il y a des contes cruels sur le sujet... Le mois dernier, un gars s'est fait sauter la caisson. Il avait fauché un bâton de dynamite quelque part, puis il se l'est fichu entre les dents. Six heures après, les gars ont trouvé le suicidé qui, en guise de cabochon, n'avait plus qu'un occiput en bouillie.

— Et les gars ont dit?...

— Pas grand-chose... Un loustic a ajouté que c'était un hobo qu'avait voulu jumper le tender du Bon Dieu et l'affaire a été classée. Mais, il n'y a pas que des gazés de cet acabit. Ecoute la ballade de X-18 sur le sujet:

Alors, les deux coudes sur la table X-18 me dit:

Jean-Louis GAGNON

A SUIVRE



La description que fait M. Gagnon du major Flynn lui est toute personnelle et il faut lui en laisser toute la responsabilité. Nous dirons la même chose du portrait qu'il trace plus loin des deux aumôniers. — La Direction.

de chaque côté du chemin de fer colonisée avec succès, l'Abitibi était une région inhabitée, fréquentée par quelques prospecteurs et trappeurs. En 1935, il y a des centres d'habitation tout le long d'une zone minière, au sud du chemin de fer, dont elle est distante de 20 à 50 milles, entre la frontière d'Ontario et le bassin de la rivière Bell, sur une longueur d'environ 120 milles. Noranda et Rouyn, villes jumelles qui constituent le centre principal, ont, à elles deux, plus de 6,000 habitants et sont desservies par deux chemins de fer.

Le gouvernement provincial a toujours encouragé autant que possible la mise en valeur des richesses minières, surtout par le fonctionnement du Service des Mines. Dès le début des découvertes minières importantes dans l'Abitibi, le Gouvernement fit couper et entretenir des sentiers de portage dans la région, puis des routes pour faciliter l'accès des gisements, la circulation des prospecteurs et le transport de machines et de denrées aux camps miniers. Des subsides furent octroyés pour la construction du chemin de fer de Taschereau à Rouyn. En dix ans, on a dépensé environ \$3,000,000 à la construction du réseau de grandes routes et de chemins de fer dans la région de l'Ouest de Québec.

En 1929, le Service des Mines s'adjoignit un personnel de géologues pour faire un relevé géologique des régions minières afin de guider les prospecteurs vers les régions qu'on avait lieu de croire les plus riches.

Ce Service avait déjà précédemment inauguré des séries de cours gratuits dans les principaux centres miniers, pour l'enseignement de la minéralogie et de la géologie appliquées à la prospection.

Des laboratoires modernes de chimie ont été établis à Montréal et à Québec, où les prospecteurs peuvent faire analyser leurs échantillons à des prix avantageux.

Les rapports techniques accompagnés de cartes géologiques publiés par le Service des Mines couvrent de 500 à 600 pages de texte par année et sont fort prisés des prospecteurs et des exploitants. On peut se les procurer gratuitement, en français ou en anglais, en faisant la demande au directeur du Service des Mines, à Québec.



L'acier au manganèse, marque « Sorel », d'un alliage spécial, pour mâchoires de concasseurs, revêtement intérieur de malaxeurs d'asphalte, semelles de chenilles pour excavateurs et tracteurs, outillages miniers, etc., est reconnu de qualité supérieure; il est employé par la majorité des entrepreneurs de pavage. En général, l'industrie minière du Québec fait aussi grand usage de ce matériau.

Aucun Canadien ne doit oublier qu'en achetant des marchandises ou des produits fabriqués par nos manufacturiers il accomplit un devoir social et collabore à l'expansion de nos propres industries. C'est là du patriotisme bien compris.

La popularité toujours croissante du **BURNETT'S** permet ces **NOUVEAUX PRIX RÉDUITS!**

25 ONCES \$1.80  
40 ONCES \$2.70  
ANCIEN PRIX 2.10  
ANCIEN PRIX 3.15

L'accroissement constant des ventes nous permet de faire profiter le consommateur des économies réalisées.

**SIR ROBERT BURNETT'S LONDON DRY GIN**

Distillé et embouteillé sous la surveillance directe des propriétaires, Sir Robert Burnett & Co., Limited, Londres, Ang., par Distillers Corporation, Limited, Montréal.



# La Vie Économique

## A TRAVERS L'ACTUALITÉ

par J.-M. NADEAU

### Les nouveaux contrats de l'Hydro ontarienne

Un événement d'une extrême importance a modifié, en 1935, la situation politique de l'Ontario. Je veux parler de la réputation des contrats de l'Hydro. La commission de l'Hydro avait d'abord pris sur elle de refuser l'excédent d'énergie électrique que lui fournissaient les compagnies du Québec. Une loi du parlement ontarien, sous le « règne » de M. Hepburn, est même venue confirmer cette mesure, en pourvoyant à l'annulation pure et simple des contrats conclus par l'entreprise étatisée de la province voisine.

Une tempête de protestations s'éleva contre cet acte démagogique, propre tout au plus à porter gravement atteinte au crédit de l'Ontario, sinon même au crédit du pays. Qu'advient-il de ces pouvoirs publics se croient déchargés des obligations qui naissent des contrats? Les particuliers agissent d'une façon semblable et le respect des conventions sera une chose du passé. Sans compter que cette loi était un pas de plus fait vers un socialisme d'Etat, pas si éloigné qu'on le croit.

Or, il semble que la bataille, loin d'être finie, va s'engager maintenant sur les contrats projetés par l'Hydro ontarienne pour 1936. La Commission de la compagnie, de connivence avec le gouvernement de M. Hepburn, veut conclure de nouveaux contrats, par lesquels elle recevrait un beaucoup moins grande quantité d'électricité et à des taux moins élevés. Le prétexte en est que les revenus n'équilibrent pas du tout le budget des dépenses encourues pour l'achat de l'énergie électrique. Ainsi

une augmentation de 3.9 pour cent en ce qui concerne les dépenses totales a été enregistrée l'année dernière; aucun revenu additionnel n'a comblé cette lacune.

Sur ce terrain bien glissant des nouveaux contrats de l'Hydro, les deux premiers ministres d'Ontario et du Québec, MM. Hepburn et Taschereau, en viendront-ils à un compromis acceptable, lorsqu'ils seront réunis en conférence? Bien avisé serait celui qui pourrait le dire. Notons que cette conférence, d'où sortira on ne sait trop quoi, n'aura lieu qu'après les élections tant fédérales que provinciales dans le Québec. En démocratie, les élections sont bien la préoccupation dominante des hommes politiques. Les questions les plus graves, comme celles qui nous occupent présentement, cèdent le pas au souci de la réélection.

On n'a qu'à attendre, et à voir ce qui pourra bien sortir de la boîte à surprises qu'est toujours une conférence du genre.

### Dégrèvements et rentrées d'impôts

Les deux vont de pair. Un impôt parvenu à l'extrême limite ne rend plus s'il équivaut surtout à une confiscation de la matière imposable. La France et l'Angleterre, qui sont les pays classiques des expériences financières, appliquent des mesures de dégrèvements massifs et généralisés. Comme il est naturel, aux dégrèvements correspondent de meilleures rentrées d'impôts. C'est ainsi qu'en Angleterre les recettes provenant de l'enregistrement des voitures automobiles a augmenté de façon considérable à la suite d'une réduction de 25 pour cent sur l'impôt antérieur de 20 shillings. D'autres dégrèvements allègent aussi le fardeau des contribuables de l'impôt sur le revenu. Les résultats furent les mêmes que pour l'enregistrement des voitures automobiles.

Il y a là une bonne leçon pour les gouvernants de notre administration à trois degrés, surtout pour les « partages ». On se plaint beaucoup à Montréal par exemple de la diminution presque tragique des mutations immobilières. Notre régime d'impôts et les menaces constantes aux propriétaires et aux créanciers hypothécaires sont les principales causes de la grande détresse de la propriété foncière. De l'impôt spoliateur il y aurait beaucoup à dire. Notre administration municipale, qui

en vit, compte constamment sur lui pour combler des déficits continuels et sans cesse grandissants. Depuis l'institution du « dole », les finances municipales de nos grandes villes vont de mal en pis tout simplement parce que l'Etat fédéral n'a pas voulu prendre à sa charge les allocations de chômage. Montréal dut constamment donner un tour de vis à des impôts déjà trop élevés. Les impôts fonciers, loin de s'adapter à la diminution générale des revenus depuis la crise, sont allés sans cesse grossissant. A une diminution des revenus et de la valeur de la propriété bâtie n'ont correspondu que des augmentations d'impôts. D'où, à l'heure actuelle, une paralysie à peu près complète des transactions immobilières parce que la propriété n'est plus un bon placement. Seul des dégrèvements accompagnés, comme nous l'avons toujours dit, de coupes sombres dans le budget des dépenses inutiles ou improductives de l'administration municipale sauveront nos propriétaires, les petits surtout, de la ruine et de la désolation. Mais allez donc demander une réforme complète de notre régime fiscal à des gens dont c'est le moindre des soucis? Les exemples de la France et de l'Angleterre ont peu de chances d'être suivis chez nous.

Jean-Marie NADEAU

## LA LANGUE DES AFFAIRES

(De l'ÉCOLE CANADIENNE)

**FILIALE.** — Bureau, société, entreprise commerciale ou industrielle relevant d'une administration centrale ou d'une société-mère.

**FILIGRANE.** — Marque de fabrique, écusson, etc., dont l'empreinte est fixée dans le papier (watermark).

**FIXATION.** — Action d'établir : fixation d'un prix, d'une date, du taux de l'escompte.

**FIXE.** — Assuré, qui ne varie pas : valeurs à revenu fixe; un salaire fixe ou, substantivement, un fixe : toucher un fixe et des commissions; les charges fixes d'une entreprise, les frais incompressibles, tels que les intérêts obligataires et les impôts.

**FLUCTUATIONS.** — Variations au jour le jour des prix des marchandises, des cours des valeurs mobilières.

**FONCTIONNAIRE.** — Celui qui exerce une fonction publique. (Ne pas dire employé civil, qui est un anglicisme.)

**FOURNISSEUR.** — Celui chez qui le détaillant ou le consommateur s'approvisionne.

**FRAIS.** — Terme général désignant les dépenses courantes d'une entreprise : frais généraux, frais de fabrication, frais d'administration, de publicité, de vente, de transport, de recouvrement, etc. Sans frais. (Ne pas dire : sans charge ni pas de charge.) Aux frais de, au compte de : le transport est aux frais de l'acheteur.

**FRANCHISE.** — Exemption de droits de douane : marchandises entrant en franchise.

**FRANCO.** — Tous frais payés : marchandises livrées franco bord, f.à.b. (free on board, f.o.b.); franco wagon, fabrique, magasin de l'acheteur, etc. (Il importe de faire suivre le terme franco d'une indication précise, afin de fixer sans équivoque l'endroit où la responsabilité de l'expéditeur prend fin et où commence celle du destinataire.)

**FRET.** — Terme exclusivement maritime désignant à la fois le bateau, le prix du transport et la cargaison : les frets (bateaux) sont en surabondance; les frets (tarifs de transport maritime) sont peu élevés; ce navire cherche du fret de retour (cargaison). Ne pas employer fret quand il s'agit de transports terrestres. Dire : la Maison paie le transport; expédier par petite vitesse; un wagon, un train de marchandise.

**FRÉTER.** — Equiper, louer ou nolisier un bateau.

**FRONTIÈRE.** — Limite séparant deux pays. (Ne pas dire ligne, d'après l'anglais line.)

**FUSION.** — Alliance de deux sociétés. (Ne pas dire merger.)

Léon LORRAIN

## CHRONIQUE FINANCIÈRE

par AUGUR

### La bourse et la politique

Nous avons étudié la semaine dernière quelques-uns des obstacles à la reprise du marché, entre autres celui de l'instabilité monétaire qui handicape si fortement les échanges internationaux. Rien de neuf ne s'est produit depuis qui puisse faire espérer une amélioration de cette situation. Au contraire, il semble que la stabilisation des changes soit plus éloignée que jamais, par suite des événements politiques qui se déroulent en Afrique, en Europe et en Asie. Au Canada même, toute incertitude ne disparaîtra pas avec les élections, car si un tiers-parti arrivait au pouvoir, on pourrait s'attendre à quelque expérience économique aventureuse. Cependant, la consultation populaire passée, les affaires en général et la bourse en particulier pourront reprendre un peu de vie.

Pourvu qu'un des deux anciens partis prenne le pouvoir, on est à peu près certain qu'il se produira une amélioration du sentiment des spéculateurs. Cette opinion s'appuie sur des raisons d'ordre psychologique et aussi sur la loi de l'action et de la réaction. D'une façon générale le public s'est porté vendeur, soit par crainte des résultats d'une « mauvaise » élection, soit parce qu'il a jugé qu'il valait mieux se retirer du marché jusqu'au moment où la situation serait éclaircie. Une fois le tournant passé, il faudra bien se racheter, et à ce moment il y aura plus d'acheteurs que de vendeurs.

Ces observations ne s'appliquent pas indistinctement à tous les groupes de titres. Par exemple, dans le cas d'une victoire libérale, la question du tarif douanier

sur les textiles pèsera lourdement sur la tenue de quelques actions. Il en sera peut-être aussi de même avec des titres comme *Ford of Canada*, *Steel of Canada*, ce dernier ayant jusqu'à l'heure actuelle bénéficié dans une certaine mesure des accords d'Ottawa.

La victoire du parti Stevens serait peu rassurante pour le marché et il faudrait être bien optimiste pour espérer dans ce cas une amélioration sérieuse du marché. Quant au parti radical, celui des Douglas et des Aberhart, il plongerait le pays dans quelque expérience analogue à celle des Etats-Unis et bouleverserait sans aucun doute toute la structure économique et financière du Canada. Cette dernière éventualité est cependant peu probable, car il est difficile de croire à une victoire fédérale des éléments radicaux.

### Les cours des actions

Jusqu'à ces derniers temps, il était difficile de trouver des valeurs canadiennes intéressantes, à des cours suffisamment bas pour justifier un achat. En tenant compte du rendement actuel et à venir il n'y avait qu'un nombre très restreint de titres dits de portefeuille, et les actions américaines offraient plus d'intérêt pour le spéculateur. La situation s'est renversée. La hausse quasi continue qui s'est produite sur le marché de Wall Street a fini par entraîner les cours à des niveaux supérieurs à ceux de la bourse de Montréal. Quelques baisses locales ont encore accéléré le mouvement d'égalisation, puis de dénivellement. A l'heure actuelle, le marché de Montréal redevient

plus intéressant pour le spéculateur que celui de New-York, à condition, bien entendu, de savoir faire un choix judicieux dans les achats.

Quelques exemples concrets : *Canadian Car*, ordinaire, actuellement aux environs de \$5 et le titre privilégié à 10½ se trouvent à peu près à 60% de leurs cours respectifs de l'hiver dernier. Or cette compagnie est sur le point de connaître les vaches grasses après avoir connu si longtemps les vaches maigres. On peut s'attendre également à quelques améliorations de recettes des valeurs suivantes : *Canada Cement*, (ordinaire et privilégié), *C.P.R.*, *Can. Alcohol A et B*, *Brazilian*, *National Steel Car*, *Sherwin-Williams*, etc. Tous ces titres sont actuellement fort déprimés. On ne peut évidemment pas affirmer que toutes ces actions sont appelées à enregistrer une hausse sensible au cours des mois prochains, mais leurs possibilités ne doivent pas non plus être négligées.

AUGUR

« Si vous desiriez prendre votre retraite — par suite de circonstances naturelles ou accidentelles — dans quelle situation seriez-vous? En plus de satisfaire vos besoins présents, votre revenu actuel pourrait-il aussi assurer la sécurité du vieillard que vous deviendrez un jour? N'oubliez pas que la période productive d'un être humain ne correspond pas à la durée de sa vie.

THE DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY  
PAUL BARY GENANT EMILE DUBOIS, A. PRINARD GENANT ADJUTS

### ET APRES

Lorsque le chef de famille disparaît, que de complications surgissent: le partage des biens à effectuer, le règlement des dettes, les pertes de capital, les placements aventureux, les dissensions et les rivalités

Et cependant, il faut que la mère soit à l'abri des soucis matériels, il faut pourvoir à l'éducation des enfants et à leur établissement.

La société de trust ne peut se substituer entièrement à vous, c'est entendu, mais elle peut intervenir pour sauvegarder vos biens, verser à votre femme le revenu dont elle a besoin et remettre le capital à vos enfants au moment propice.

Comme exécuteur testamentaire et fiduciaire, elle respectera vos volontés, surveillera les intérêts des vôtres et sa vigilance ne se relâchera jamais.

Sagesse acquise par l'expérience, solvabilité incontestable, personnel compétent en toute matière d'administration: ces qualités foncières elle vous les offre, avec la garantie supplémentaire des lois spéciales qui la régissent

Respectueuse d'un mandat qui lui impose des obligations strictes, elle sera aussi la conseillère à qui l'on soumet des problèmes d'un ordre plus élevé.

Il suffit de la nommer votre exécuteur testamentaire.

Le Trust Général du Canada a été fondé pour remplir cette charge dans le meilleur intérêt de ceux qui le représentent. Consultez-le au sujet des dispositions testamentaires qui conviennent à votre cas particulier. Demandez-lui sa brochure, "Comment faire votre testament".

### Trust Général du Canada

112, ouest, rue St-Jacques MONTRÉAL 71, rue St-Pierre, QUÉBEC

**APPARENCE — QUALITÉ CONFORT**

Vous aurez l'embaras du choix en venant acheter ici un paletot car TOUS NOS

**PALETOTS** à partir de

**\$15**

sont beaux, bons, nouveaux et seyants.

VENEZ! VOYEZ! JUGEZ!

Président Théo. Bonin

**Bonin**

Spécialistes depuis 31 ans en Chapeaux, Chemiserie et Confection pour hommes.

901 EST, RUE STE-CATHERINE coin St-André

3623 EST, RUE ONTARIO

OUTRE nos services ordinaires de courtage, nous offrons à nos clients l'avantage de faire examiner leur portefeuille par nos statisticiens, qui leur donneront des conseils touchant la conservation ou l'abandon des titres qu'ils détiennent.

Nous serons flattés de votre demande de renseignements

## GARNEAU & OSTIGUY

AGENTS DE CHANGE  
IMMEUBLE ALDRED, PLACE D'ARMES.  
Montreal Stock Exchange Montreal Curb Market  
Canadian Commodity Exchange Inc.

## CHEZ WOODHOUSE

### La parade des radios 1936

Venez entendre le nouveau radio

#### «General Electric au son magique»

Entendez ce super radio muni des nouvelles lampes métalliques Radiotron. Le radio General Electric 1936 révolutionne complètement la réception radio-phonique. Le monde entier est à votre portée — vous capterez les postes étrangers avec plus de netteté que jamais.

Capez les postes étrangers avec ce nouveau modèle General Electric. Parmi les dernières nouveautés General Electric, on compte les lampes métalliques Radiotron, le cadran coloré, le haut-parleur dynamique de 12 pouces et le réglage automatique de volume anti-fading.

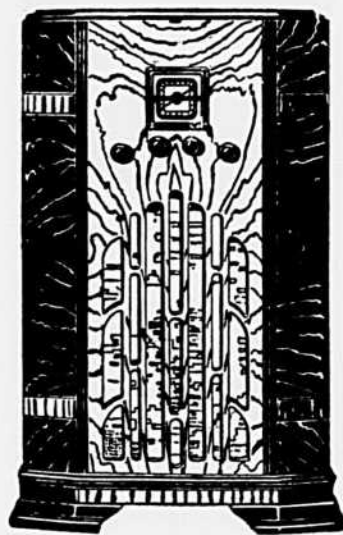
Prix au comptant :  
**\$ 89**

A crédit : Premier acompte : \$8.90  
18 mensualités de \$4.95

Modèle A54

Ce radio «au son magique» vous permet d'écouter tous les beaux programmes des postes étrangers. Venez écouter ce merveilleux petit instrument, dont la popularité s'est accrue si rapidement.

A crédit : Premier acompte : \$6.60  
18 mensualités de \$3.67



Prix au comptant :  
**\$ 66**

Tout appareil garanti pour 90 jours. Installation de prise de terre et service gratuits avec l'achat d'un nouvel appareil.

### GENERAL ELECTRIC MODELE A 43

Un coquet appareil de table super-hétérodyne captant tous les postes ordinaires aisés que les émissions de radio-police. L'appareil comprend une nouvelle lampe métallique Radiotron G. E.

Prix au comptant :

**\$42.50**

A crédit : Premier acompte : \$4.25  
18 mensualités de \$2.35

### CONSOLE A 5 LAMPES

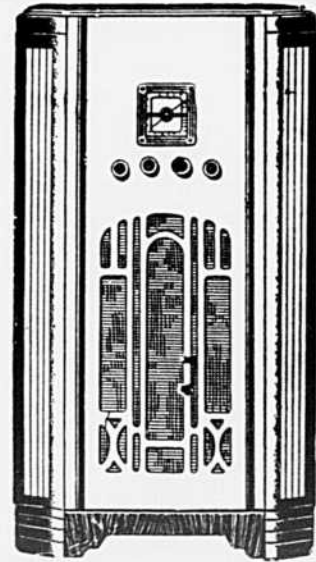
Modèle A55

Ce magnifique radio-console à cinq lampes est d'une valeur remarquable, il capte les postes ordinaires, et les postes étrangers puissants.

Prix au comptant :

**\$74.50**

A crédit : Premier acompte : \$7.45  
18 mensualités de \$4.12



## WOODHOUSE & CO., Limited

105 RUE SAINTE-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL  
Londres Birmingham Liverpool Manchester Leeds Nottingham Hull Newcastle-on-Tyne Southampton Middlesborough Sunderland Bristol Cardiff Edimbourg Glasgow Belfast Dublin

## Chronique médicale

## Le freudisme

Un individu présente de son vivant tous les signes d'une affection nerveuse ou mentale. Il meurt. A l'autopsie, des coupes excessivement minces de son cerveau sont pratiquées dans tous les sens puis attentivement examinées au microscope, mais on ne découvre pas la moindre lésion. Serait-il possible que des troubles de l'effectivité et du jugement ne soient pas le signe d'un cerveau anatomiquement lésé? Cette discordance peut-elle être la résultante de conflits intérieurs ayant leur siège dans l'âme même? Telles étaient les questions que se posait Sigmund Freud, un médecin viennois, après avoir suivi les admirables leçons de Charcot sur l'hystérie, la maladie à la mode du siècle dernier. S'inspirant des méthodes du grand psychiatre français qui, pour arracher au malade le secret de sa névrose, l'aveu de sa préoccupation morbide, provoquait le sommeil artificiel, Freud tenta de découvrir, mais à l'état de veille cette fois, dans cette partie de l'âme qui est l'inconscient, non seulement l'origine des troubles psychiques, mais la raison d'être, le motif intime des moindres actes de la vie courante. Le freudisme est donc la science de l'inconscient et la psychanalyse, mise à jour par Freud et son école, un procédé d'exploration de l'âme humaine qui rend d'inestimables services tant dans le traitement de nombreuses affections nerveuses et mentales que dans le perfectionnement des méthodes pédagogiques actuelles.

La part que Freud fait à l'inconscient dans le déterminisme de nos pensées, de nos actions, de nos omissions même est prépondérante. Il compare la conscience à une banquette, du moins à cette partie de la banquette qui seule est visible; le reste, c'est-à-dire les neuf-dixièmes qui sont submergés, représentent la part qui revient à l'inconscient. La plupart des processus psychiques sont inconscients, comme le mobile affectif qui les anime. Selon Freud, il ne se passe rien dans notre cerveau depuis notre plus tendre enfance qui n'ait été ensuite relégué, emmagasiné dans l'inconscient; les idées, les images, les souvenirs, tous ces phénomènes psychiques du passé se prononcent interminablement dans cette sorte de «salle des pas perdus», frappant de temps à autre à la porte du conscient. Et de temps à autre quelques-uns franchiront le seuil, soit que leurs clamours aient enfin été entendus, soit qu'ils répondent aux besoins du moment et qu'ils aient été jugés aptes à participer à la vie consciente. D'autres, au contraire, ne le franchiront jamais. C'est qu'il existe au seuil de la conscience un censeur, bouledogue bargeux qui montre les dents à toute représentation mentale ne répondant pas aux concepts de l'éducation, des bonnes habitudes et de la saine morale, et la refoule davantage dans les profondeurs de l'inconscient. C'est notre «ange gardien». On le situe à droite. A droite de quoi? nous ne l'avons jamais su.

Le refoulement des instincts est un phénomène psychique aussi banal qu'il est indispensable. En effet, il est impossible d'admettre que l'être humain puisse conserver intact dans sa conscience claire, le souvenir de toutes les bonnes ou mauvaises actions qu'il a commises au cours de son existence, des idées, des images, des sentiments qui l'ont animé dans telle ou telle autre circonstance; et c'est heureux car la persistance de certaines évocations du passé ne laisserait pas de conduire bon nombre d'entre nous à l'insomnie, à la névrose, voire à la folie. Mais ces impressions, pour réprimées qu'elles soient, n'en continuent pas moins d'être actives, alimentant nos motifs, faisant jouer les rouages qui mettent en branle nos actes en apparence les plus automatiques; il n'est pas jusqu'aux rêves, aux oublis, aux actes manqués, aux erreurs et aux distractions de chaque jour, qui ne soient l'expression de tendances instinctives refoulées.

Le seuil de la conscience n'est pas une barrière infranchissable, tant s'en faut, et il arrive souvent que la vigilance du censeur soit trompée. Nous avons vu que celui-ci a pour mission de barrer la route aux mauvais éléments qui menacent de semer le trouble dans la conscience, mais encore faut-il qu'il les reconnaisse. Qu'une idée obscène, un désir non satisfait tentent de s'extérioriser malgré la résistance qui leur est faite, ils n'y parviendront qu'en se déformant. Ainsi défigurés, rendus méconnaissables, ces éléments perturbateurs envahissent le conscient à la faveur de ce déguisement. Puissants parce qu'ils ont été longtemps con-

tenus, ils domineront la personnalité tout entière de l'individu, lui dictant sa conduite avec d'autant plus d'autorité que sa constitution est fortement émotive et son hérédité chargée. Telle est la conception freudienne des maladies nerveuses et mentales.

Alors que la conscience éclaire les problèmes du moment, l'inconscient répond à tous les besoins de la vie psychique. L'homme, animal raisonnable, aime à croire que toutes ses décisions sont fondées sur la raison, il trouve des arguments plausibles pour expliquer ses attitudes, ses défautes, ses manquements, ses oublis. Il n'en est rien cependant, s'il faut en croire Freud et les explications ingénieuses qu'il donne à tous ces menus incidents de la vie courante qu'il appelle les actes manqués: lapsus, distractions, oublis, pertes d'objets, etc. Suivant la conception originale de Freud, oublier cesse d'être une opération mentale toute passive pour devenir une force tendant à refouler un acte ou une image dont on ne veut pas garder le souvenir; ainsi, oublier de rendre un livre, ou d'aller à un rendez-vous signifierait tout simplement qu'on a aucunement l'intention de le faire. Que de fois ne nous arrive-t-il pas d'évoquer obstinément dans notre conscience éveillée un nom, une image qui nous échappent? C'est peine perdue, car ils ne sont pas là. Ils gisent dans les profondeurs de l'inconscient, et le censeur ne les laissera passer que lorsque le conflit intérieur se sera apaisé, autrement dit, lorsqu'on n'y pensera plus. Que de fois ne nous arrive-t-il pas de nous endormir en cherchant vainement la solution d'un problème, et de constater au réveil que nous l'avons trouvé? Que s'est-il passé? Les bonnes gens vous diront que la nuit porte conseil. Comme explication, c'est un peu fruste. Ici encore, Freud fait intervenir le censeur.

mais cette fois pour nous dire que sa vigilance est mise en défaut; à son insu, les idées refoulées franchissent le seuil de l'inconscient, s'associent à celles du conscient, se complètent les unes les autres. Et de cet échange de bons procédés et d'aimables suggestions naît une idée maîtresse dont le dormeur, à son réveil, réclamera tout naturellement la paternité.

La force dynamique de l'inconscient est telle qu'elle révèle le mobile profond, inavoué ou inavouable de nos moindres actes. Nier l'existence de l'inconscient, c'est enlever à ces actes leur caractère d'intelligibilité, c'est refuser de reconnaître aux actes manqués eux-mêmes une signification qui leur est propre. Quelques exemples classiques mettront en relief les rouages — nous serions tentés de dire les noueries — de la psychologie freudienne. A l'ouverture d'une assemblée qui s'annonce orageuse, le président annonce solennellement: «Messieurs, l'assemblée est close». Suivant Freud, il y a là plus qu'une simple distraction, mais bel et bien un désir inavoué d'en avoir déjà fini. Un jeune homme quitte un camarade pour aller rejoindre sa maîtresse, et il lui dit en partant: «Je projette une caresse» au lieu de: «Je caresse un projet.» Tartempion conviendra que la langue lui a tout bonnement «touché» et trouvera le lapsus amusant. Freud, lui, ne rira pas; plongeant dans les eaux troubles de l'inconscient, il aura tôt fait de dénicher la «petite bête», de mettre à jour le sentiment inavouable, encore que parfaitement naturel, de ce jeune homme. Il trouve une explication à tout. Nous ne sommes pas méchant, mais nous aimerions à voir la fête qu'il ferait si un de ses élèves lui avouait, oh! bien innocemment, avoir prononcé: *fraude* au lieu de: *Freud*. Aucun rapport, bien entendu, mais convenons que la «colle» est un peu... forte!

Le freudisme est véritablement la science de l'inconscient. Mais, ainsi que nous le verrons plus tard, le psychiatre viennois commet la grave erreur de fonder entièrement sa théorie sur le refoulement des désirs sexuels. Certes, l'instinct sexuel est puissant mais il est faux d'admettre

## Chronique scientifique

## La lutte de l'iode

Les bancs de nitrate du Chili forment une bande longue de 450 milles dans la *pampa* qui sépare la chaîne côtière de la chaîne principale des Andes. L'épaisseur des gisements est en moyenne de six pieds et on estime les réserves entre 70 et 200 millions de tonnes. Selon les uns, elles pourraient encore servir une quantité d'années; selon d'autres, nos héritiers ou nos neveux y puiseront encore dans 300 ans. On calcule que l'exploitation du caliche pourrait produire annuellement cinq fois plus d'iode que n'en consomme le monde entier. Car, chose curieuse, tout le monde a besoin d'iode, mais en petite quantité. A part les usages déjà connus, on peut presque partout le remplacer par le brôme ou le chlore. Dans ces conditions, son commerce est d'une nature toute particulière. On n'en produit que la quantité nécessaire, et, comme pour le diamant, sa valeur marchande n'est pas directement fondée sur le prix de revient. C'est en 1888 que se forma la «*Combinacion de Yodo*», avec siège à Valparaiso. Elle résultait de la lutte entre la «*Société nitrière de Tarapaca*» et les pays européens producteurs d'iode: France, Angleterre et Norvège. Après les vicissitudes du début, elle se présente sous l'aspect de «*l'Association de Productores de Yodo*», pour la vente du produit brut qui est effectuée par la maison A. Gibbs & Son de Londres. La transformation en produits divers était régie par Leisler Bock, de Glasgow, qui s'est séparé de l'Association en 1934. Cette entente avait

en principe que, tout réprimé, même tout perversi qu'il soit, il domine à ce point la personnalité humaine qu'on doive s'attendre fatalement à le retrouver à l'origine de tous les troubles de l'âme et de l'esprit.

Docteur G. A. SEGUIN  
À SUIVRE

pour but de restreindre la production d'iode, sorte de malthusianisme industriel, afin de ne pas avilir les prix. Les Etats-Unis, la Russie, le Japon et Java sont restés en dehors de la combinaison.

Le gouvernement chilien voulut tirer profit du monopole et frappa les exportations d'une taxe qui devint bientôt une ressource essentielle de son budget. C'est ainsi que l'on commença de tuer la poule aux œufs d'or. L'Etat devint maître des cours. Pendant de nombreuses années, le prix de l'iode fut fixé à \$4,65 la livre. On réalisait ainsi un bénéfice de plus de 400 pour cent.

Mais l'accès de nationalisme économique qui a sévi ces dernières années a menacé la stabilité de ce prix. Le Japon possède depuis 1888 une industrie de l'iode. Il en produit 150 tonnes par année. La France continue d'extraire ses 60 tonnes annuelles. D'autres concurrents sont entrés en lice. Dans la Malaisie et à Java point n'est besoin de goémon ni de nitrates. Des eaux minérales contiennent de l'iode en quantités exploitables; on en tire encore 150 tonnes en douze mois. C'est en 1928, toutefois, que le monopole de l'iode a subi l'attaque la plus rude. En U. R. S. S. on s'occupait de récupérer, comme en Malaisie, l'iode des eaux minérales et aussi des eaux salées provenant des puits de pétrole. La chimie industrielle a fait des progrès énormes depuis le temps où Balard, en 1825, indiquait la marche à suivre pour retirer l'iode de l'eau de mer. Les procédés mis en œuvre sont d'une belle simplicité. La Soviétie peut maintenant subvenir à ses besoins.

Le joug du monopole pesait singulièrement aux Etats-Unis. Ils n'y étaient pas partie. Depuis longtemps on cherchait un moyen d'y couper. Grâce au hasard encore, un jeune chimiste à l'emploi d'une raffinerie de pétrole trouva que les eaux rési-

duaires de Signal Hill, à Long Beach, en Californie, contenaient assez d'iode pour permettre une exploitation économique. Plus heureux que les Soviets qui n'eurent que des déboires à ce sujet, les ingénieurs et les chimistes américains mirent sur pied un procédé d'extraction qui fournit un produit d'une pureté remarquable. Le coût de fabrication permet de concurrencer le monopole chilien qui a dû baisser ses prix. Tant que les usages de l'iode ne seront pas plus nombreux, les Etats-Unis pourront s'approvisionner chez eux.

L'Italie, qui jusqu'en 1925 importait tout son iode, en produisit suffisamment, en 1930, pour couvrir tous ses besoins. La source en est l'eau minérale provenant de la Romagne, de Parme, de Modène et des eaux du lac de Salsomaggiore.

Tout récemment, l'Etat libre d'Irlande prenait les moyens nécessaires pour faire revivre l'ancienne industrie des cendres de varech dont une bonne partie de la population côtière tirait sa vie.

Le Monopole chilien, du fait de toutes ces manifestations de nationalisme économique, se trouve fort ébranlé. Déjà atteint par la concurrence que lui fait l'industrie des nitrates synthétiques, sa cause paraît compromise. Mais il se défend. L'iode, grâce à la publicité que l'on a faite autour de lui, a connu une grande vogue il y a quelques années. On a agité devant le public le spectre du goître qui menace les populations éloignées des côtes où l'air et la nourriture sont dépourvus d'iode. Le sel ioduré devait suppléer à cette carence en assurant à tous leur ration quotidienne du métal-iodé. C'était créer une demande. De même on faisait valoir certaines vertus comme celle de favoriser la végétation, d'augmenter la lactation des vaches. Les plantes produites par un champ fertilisé aux nitrates chiliens, le lait et la viande des animaux qui y étaient mis au pâturage contenaient de l'iode propre à prévenir le goître. En face, les nitrates de synthèse étaient dépourvus d'iode. Donc de deux choses l'une. Ou bien on achètera l'engrais chilien, ou l'on ajoutera à l'autre de l'iode chilien. Dans les deux cas, le Chili joue et gagne. Fort bien, mais à condition que les concurrents ne parent à la manœuvre.

Rien n'est plus curieux que de lire certains ouvrages de biochimie. C'est, en petit, une sorte d'assemblée contradictoire. Un auteur prétend ceci, un autre cela. Un troisième se présente qui démolit les deux thèses opposées au profit d'une autre totalement différente. La difficulté tient à deux causes. D'abord, le nombre de facteurs mis en jeu. On ne saurait les brider tous. Les résultats de X diffèrent de ceux de Y parce que tous les deux n'ont pas choisis les mêmes variables. Puis, ce qui est plus grave, la recherche, chez nos voisins surtout, est devenue une industrie ou une succursale de celle-ci. Le désintéressement qui caractérise le vrai savant n'existe plus chez quelques-uns. On publie un certain nombre de mémoires chaque année pour conserver son rang et sa situation. Car si vous n'avez pas vos quatre notes annuelles il peut se présenter un concurrent qui a dépassé ce nombre et qui vous supplantera. De là des travaux bâclés que l'on doit corriger sans cesse après publication, ou qu'un autre viendra infirmer. Il faut aussi que les élèves publient. Parfois encore des chercheurs sont à l'emploi d'une institution qui les force presque à trouver ce qui sera dans l'intérêt de la firme.

Ne nous étonnons pas si la campagne de publicité menée par le Chili, au nom de la Science, fut combattue au nom de la même Science. Le coup le plus dur fut de montrer que l'iode active bien la végétation mais au profit des feuilles seulement. Vos betteraves et vos carottes auront des panaches majestueuses, mais de toutes petites racines. L'iode résiduel des nitrates n'est pas nécessaire car les engrais naturels en contiennent presque toujours en quantité suffisante. Il en faut très peu, puisque l'iode est un élément catalytique, actif sous une faible dose.

La lutte est intéressante à suivre. Un observateur impartial marque les coups. Peut-être verra-t-on sortir de ce conflit un nouveau régime de concurrence, si les nations intéressées n'élèvent pas autour d'eux des barrières douanières pour protéger leur industrie de l'iode, ce qui a déjà été fait en France et en Italie.

Je ne sais dans quel mesure la chose serait possible au Canada. L'étude de notre littoral est encore bien peu avancée; la consommation serait minime et des intérêts anglais font partie du monopole. Toutefois retenons que ce corps simple, dont la production mondiale n'a jamais dépassé 1400 tonnes a soulevé un conflit économique d'une très grande importance, car sous un faible volume la valeur en est considérable.

Léon LORTIE



## UNE COMMISSION NATIONALE METTRA FIN AU FLÉAU DU CHÔMAGE

Le gouvernement libéral dirigé par Monsieur KING abolira le régime de misères et de privations institué par le dictateur Bennett. Il remplacera la charité publique par du travail rémunéré.

Electeurs de la province de Québec, il n'en tient qu'à vous de secouer l'inquiétude engendrée par cinq années d'un régime déprimant. Votez pour le parti libéral, le seul groupe parlementaire responsable du pays capable de ranimer la vie économique à travers le Canada au moyen d'une politique adaptée aux besoins de la population. Pour régler le problème urgent du chômage le gouvernement KING s'engage à créer une COMMISSION NATIONALE représentative comportant une double fonction:

**Administrer le fonds de secours de concert avec les provinces et les municipalités;**

**Coordonner les efforts individuels en vue de procurer de l'emploi aux chômeurs.**

Les moyens que le parti libéral emploiera pour remédier à l'inaction forcée sont des mesures à longue portée, parfaitement réalisables, visant à substituer graduellement le travail aux secours onéreux défrayés par l'Etat. Ainsi, il entend assurer la reprise du commerce et de l'industrie par le dégrèvement tarifaire, l'allègement du fardeau fiscal, et l'exécution de travaux publics nécessaires. L'activité générale reprendra d'elle-même quand seront disparus les embarras et les restrictions accumulés par le gouvernement tory. L'amélioration des affaires accomplie sous l'égide du parti libéral, créera un marché permanent pour la main-d'oeuvre du pays.

Le parti libéral est seul capable de mettre à exécution un programme de cette envergure. Il est assuré d'obtenir la pleine coopération des provinces du fait que des gouvernements libéraux administrent huit des neuf provinces.

## VOTEZ POUR KING

Son parti est le seul groupe politique pouvant réaliser l'unité nationale et restaurer la situation économique du Canada.

LE COMITÉ CENTRAL LIBÉRAL, 10, rue St-Jacques ouest, Montréal.

B2-F-35-X